



CAMPAGNE

DE

MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OBSERVATORIO DE MARINA  
DE  
SAN FERNANDO.

A PARIS,

Chez MICHEL GUEROUT,  
Court-neuve du Palais,  
au Dauphin.

---

M. D C. LX XX VIII.

*Avec Privilege du Roy.*

1688

CAMPAGNE

MONUMENTS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS

PARIS



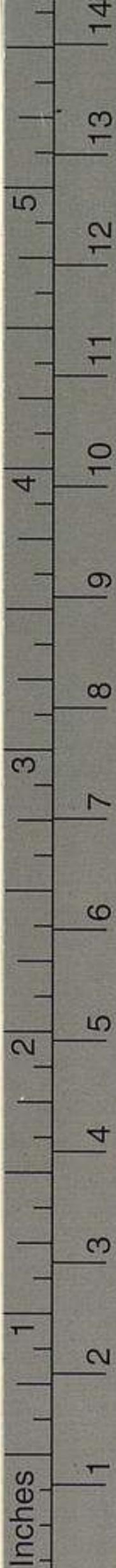
# CAMPAGNE

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

**L**A Gloire du Roy  
estant montée au  
plus haut degré d'é-  
levation, moins encore par  
le nombre presque infiny de  
ses Conquestes, & par ce qu'il  
a fait de grand, dont aucune

A



Centimetres

Colour Chart #13

Blue

Cyan

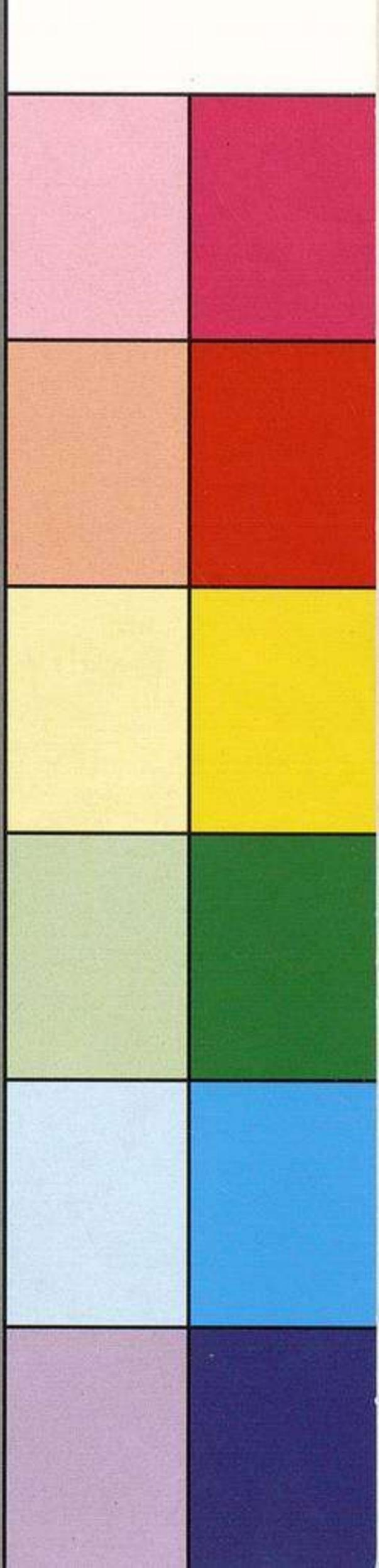
Green

Yellow

Red

Magenta

White



Histoire ne fournit d'exemple, que par le caractère d'une piété solide & sans fafte, d'une bonté qui ne l'a jamais fait descendre de son rang, à quelque excés qu'il l'ait pû porter, & d'une generosité si vaste, & si peu connuë jusques à son regne, qu'elle luy a fait plus d'une fois sacrifier ses interests au repos de l'Europe; on ne devoit attendre que de grandes choses du Fils d'un si grand Monarque, non pas parce qu'il est fortý du mesme Sang, puis que quelquefois le sang se

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 3

corrompt lors qu'il est passé en d'autres veines, & que l'on ne voit que trop souvent le Fils dégénérer des vertus du Pere; mais parce qu'il estoit impossible que l'exemple de Sa Majesté & ses manieres honnestes & engageantes, n'excitassent pas Monseigneur le Dauphin à marcher sur ses glorieuses traces, si le sang n'avoit pas fait en ce Prince tout ce qu'on avoit lieu d'esperer de celuy de Bourbon, à qui la vertu n'est pas moins hereditaire que la valeur. Outre la nais-

A ij

fance & l'exemple qui faisoient attendre de grandes choses de Monseigneur, le choix que le Roy avoit fait de ceux qui avoient eu soin de son éducation, fortifioit encore les esperances que l'on avoit de ce jeune Prince. On estoit persuadé que son Gouverneur ayant toutes les qualitez d'un veritable honneste-homme, & estant d'une vertu rigide, & d'une sincerité generalement reconnuë, & universellement estimée, il ne l'auroit point flatté. Comme on a les yeux ou-

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 5*

verts sur toutes les actions des grands Princes , on luy avoit remarqué dès les plus tendres années , une ame genereuse & liberale , une bonté qui l'a touûjours empesché, non seulement de parler mal de personne , mais de dire mesme des choses desobligeantes à ceux contre lesquels il pouvoit avoir des sujets de plainte. Il se faisoit distinguer par une sagesse qui passoit son âge , & moins ordinaire aux Princes qu'à ceux qui ne sont pas d'un rang si élevé, parce qu'il est difficile

À iij

lors qu'on peut beaucoup, de ne pas vouloir tout ce qui plait. Je vous diray là-dessus que je sçay qu'un Souverain dont le rang est unique dans le monde, & que tous les Princes Chrestiens reconnoissent, lors qu'il s'agit de quelque affaire spirituelle, a proposé Monseigneur le Dauphin il y a déjà quelques années pour exemple, en parlant aux Ambassadeurs de quelques Potentats de l'Europe. Il ne manquoit plus à ce Prince que d'estre couronné par les mains de la

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 7*

Victoire ; mais il falloit pour cela entrer dans une carriere qui ne luy estoit pas ouverte. Le Roy qui ne vouloit pas rompre la paix , ne pouvoit luy donner de maniere pour exercer son courage , de forte que n'ayant point d'Ennemis à combattre , il faisoit ses delices les plus cheres de l'image de la Guerre , afin de s'accoutumer à la fatigue qu'elle demande. Il y triomphoit par sa force , & par son adresse qu'il faisoit admirer de jour en jour , lors que les ligues des Ennemis du Roy

A. iiij.

## *Campagne*

ayant obligé ce Monarque à les prévenir, pour ne pas laisser son Etat exposé aux coups dont ils le menaçoient, déclara à Monseigneur le Dauphin le dessein qu'il avoit d'attaquer ceux qui avoient résolu de le surprendre. Jamais secret ne fut mieux gardé que celui-là. Quoy que la joye de Monseigneur fust extraordinaire, il sceut la moderer, de crainte qu'on ne devinast le sujet qui la faisoit naistre. Pendant que ce Prince la cachoit, & que les plaisirs de Chantilly couvroient

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 9*

ceux qu'il ressentoit dans son ame, tout estoit en mouvement pour preparer les choses necessaires aux grands desseins de Sa Majesté; & cependant tout paroissoit tranquille, & dans le calme que la paix produit ordinairement; on preparoit les provisions de guerre & de bouche necessaires pour une Armée nombreuse, & pour un grand Siege, qui pouvoit durer long-temps. On faisoit plus que les preparer; on les faisoit conduire aux lieux pour lesquels elles é-

toient destinées, sans que les Ennemis s'en apperceussent. Les Troupes firent des mouvemens qui les tromperent, & Philisbourg se trouva investy sans qu'on eust sceu qu'il le devoit estre. Aussi le fut-il dans une saison, où il faut estre né sous le Regne du Roy pour se tenir en Campagne, & assieger des Places; mais l'exemple que ce Prince a montré là-dessus à ses Troupes pendant les Hivers les plus facheux, & le soin qu'il a qu'elles ayent dequoy se garantir des injures des

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 11.

mauvaises saisons , fait qu'elles sont prestes en tout temps d'aller affronter les plus grands perils , ce que ne peuvent faire celles des autres Princes , qui manquant souvent des choses necessaires , ne peuvent tenir la Campagne dans une saison , qui demande qu'on fasse plus de dépense pour elles , que dans celle où elles se mettoient ordinairement en estat d'agir , avant que le Roy eust rendu ses Armées toujours victorieuses , en leur apprenant à vaincre en tout temps.

Il s'en passa peu depuis le jour que le Roy eut resolu de prevenir ses Ennemis qui se preparoient avec une lenteur, qui répondoit plûtoſt à leur foibleſſe, qu'au deſir qu'ils avoient d'attaquer la France, juſques au jour du depart de Monſeigneur le Dauphin; mais comme reſoudre, & executer ne font aujourd'huy que la meſme choſe en France, toutes les choſes dont on pouvoit avoir beſoin pour l'execution des grands deſſeins qu'on avoit formez, acheverent d'eſtre preſtes

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 13

dans ce peu de temps, & tout ce qui estoit necessaire pour le Siege de Philipsbourg se trouva devant cette Place, après avoir traversé la plus grande partie de la France sans qu'on en eust le moindre soupçon, parce que toutes les munitions passerent sous le nom de diverses Marchandises.

Enfin Monseigneur voyant approcher le jour de son depart, sentit augmenter sa joye. Il avoit toujours beaucoup de peine à la retenir; mais elle éclata si-tost que le

Roy eut déclaré ses intentions touchant le Siege de Philisbourg, pour lequel il luy confioit le commandement de son Armée. Il donna par là un libre cours à la joye de ce jeune Prince. Elle parut dans toute son étendue, & la suite a fait voir qu'il n'y avoit rien d'affecté, & qu'il en ressentoit encore plus qu'il n'en faisoit paroistre. Toute la Cour en témoigna aussi beaucoup, parce que le Roy n'ayant jamais rien entrepris dont le succès ait esté douteux, il estoit seur qu'en

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 15

donnant lieu à Monseigneur le Dauphin de se couvrir de Lauriers, il alloit faire triompher la France, étendre ses bornes, & rompre les mesures de ses Ennemis, qui travailloient à se mettre en estat de le surprendre, & qu'il surprenoit luy-mesme en les attaquant le premier.

Je prendray icy l'occasion de vous marquer une chose qui vous fera voir quelle est l'impatiente ardeur de la gloire dans le Sang auguste de Bourbon. Monsieur le Duc de Chartres voyant les

mouvemens de joye de Monseigneur le Dauphin , ainsi que des Princes, & des jeunes Seigneurs qui se preparoient à partir, & enfin de toute la Cour, en témoigna un chagrin qu'il seroit difficile d'exprimer, & donna des marques tres-touchantes de l'envie qu'il portoit à leur bonheur. Ce chagrin, & son inquietude l'ayant éveillé une nuit, il dit qu'il vouloit se lever pour aller à Versailles demander au Roy la permission d'accompagner Monseigneur à l'armée. On luy répondit,

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 17

qu'il estoit trop jeune, & qu'il falloit qu'il attendist encore trois ans, ce qui le fit souûpirer, & ce Prince fait souvent des vœux pour voir la fin de ces trois années.

Dans le mesme temps que toute la Cour apprit la resolution de Sa Majesté, & que Monseigneur devoit partir, on sceut aussi que M' le Maréchal Duc de Duras devoit commander l'Armée sous les ordres de ce Prince. Il estoit alors en Franche-Comté, & le Roy luy avoit écrit pour l'avertir du commandement

B

dont il l'honoroit. Ce Monarque luy avoit mandé, qu'il luy confioit dans la personne de Monseigneur le Dauphin, tout ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme le depart de Monseigneur approchoit, le Roy entretint ce Prince plusieurs fois sur la Campagne qu'il alloit faire, & tout ce que dit Sa Majesté estant digne de remarque, je m'en suis informé avec soin, & voicy ce que j'ay appris. Si les paroles ne sont pas tout à - fait semblables, au moins je vous en vais

*de M<sup>GR</sup> le Douphin. 19*

expliquer le sens. Ainsi tout le changement qu'il y aura, c'est que le Roy donna un tour beaucoup plus agreable aux choses qu'il luy fit entendre, que celuy dont je me fers dans cette Lettre ; mais de quelque maniere que je m'exprime, il est impossible que vous n'admiriez pas le Roy dans tout ce qu'il dit, comme dans tout ce qu'il fait. Ce Monarque dit à Monseigneur, *que toute l'Europe alloit estre attentive à ses actions, & avoir les yeux ouverts sur luy; que Dieu avoit toujours beny*

B ij

ses armes lors qu'il les avoit portées en personne contre ses Ennemis, & qu'il esperoit qu'elles ne seroient pas moins heureuses entre ses mains; qu'il avoit pris de son costé toutes les mesures necessaires pour faire réussir ses desseins, & que lors qu'un Prince comme luy entreprenoit une conqueste de cette importance, il ne le faisoit pas sans avoir auparavant examiné les moyens d'en sortir glorieusement, & sans en estre assuré. Le Roy dit aussi à ce jeune Prince, qu'il n'avoit pas seulement besoin de gloire, mais de se rendre

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 2<sup>1</sup>

habile en apprenant par la pratique tout ce qui regardoit la guerre, & qu'ainsi il devoit s'attacher à voir tout ce que doit sçavoir un General, & examiner tout ce que feroit M. de Vauban. Il ajoûta, qu'il trouveroit des flateurs, qui ne manqueroient pas de luy dire qu'il devoit se ménager, mais qu'il luy conseilloit de faire ce que la gloire exigeroit de luy, & que si elle demandoit qu'il s'exposast, il devoit s'exposer ainsi qu'un simple Soldat. Monsieur qui se trouva present à l'une de ces conversations, dit qu'il

ne voudroit pas aller avec Monseigneur, parce qu'il pourroit avoir part à la gloire de la Campagne qu'il alloit faire, & qu'il seroit fâché de la partager avec luy, puis qu'il estoit seur qu'il la meritoit bien toute entiere, mais qu'il esperoit que s'il y avoit d'autres occasions de l'employer, le Roy ne le laisseroit pas inutile.

Le jour du depart de Monseigneur, le Roy, & ce Prince s'attendrirent beaucoup. Qu'il est beau de paroistre tendre en de pareilles occasions, & qu'il est avantageux

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 23*

aux Peuples d'avoir des Souverains sensibles!

Ce mesme jour Monseigneur entra chez Madame la Dauphine, une demy heure avant le temps ordinaire de son reveil, & ils demurerent seuls environ trois quarts-d'heure. Ce Prince avant son diner après lequel il partit, monta encore chez cette Princesse; il l'embrassa les larmes aux yeux, & la laissa aussi triste, & en mesme état que luy. Il ne laissa pas de se trouver encore à sa toilette, où il demeura quelque temps,

& où il la quitta pour partir. Ainsi l'on peut assurer qu'il luy dit trois fois adieu. Il monta aussi-tost à cheval, & traversa toutes les cours de Versailles en saluant tous ceux qui l'y attendoient pour le voir partir. Il avoit cet air honneste & engageant qu'inspire la joye quand on en est penetré fort vivement. Cette joye fait que de quelque rang qu'on soit, on se communique plus que de coustume, mais cette espece de familiarité sans bassesse partant d'un bon Prince, ne peut estre que glorieuse

glorieuse aux plus grands Princes, puis qu'elle fait lire jusques au fond de leur ame, l'ardent amour qu'ils ont pour la gloire, & le plaisir qu'ils ressentent de se voir sur le point d'en acquérir. La joye dont Monseigneur estoit possédé passa dans les cœurs de tous ceux qui le virent en ce moment, mais elle fut en mesme temps accompagnée de la crainte qu'ils eurent que l'ardeur qu'ils voyoient briller dans ses yeux ne l'engageast à s'exposer aux plus grands perils. Enfin ce Prin-

C

ce parti comblé d'acclamations, de vœux de benedictions, & de souhaits pour un heureux retour. Tout Versailles en retentissoit, & la satisfaction qu'on faisoit paroistre ne laissoit pas de marquer un certain abattement, qui faisoit voir la crainte dont elle étoit accompagnée.

Si-tost que Monseigneur fut parti, Madame la Dauphine renonça aux plaisirs; elle ne voulut plus voir la Comedie, & il n'y en eut point à Versailles jusques au retour de ce Prince. Le 28.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 27*

de Septembre , trois jours après son départ, les Docteurs de la Maison de Sorbonne chanterent dans leur Chapelle une grande Messe pour l'heureux succès des armes de sa Majesté, & pour demander à Dieu , la conservation de la personne de Monseigneur le Dauphin.

Comme on ne fait rien en France qui ne soit bien concerté , & qu'on ne prend que de tres-justes mesures , sur tout ce que l'on resout , il avoit esté arresté que Monseigneur se rendroit à petites

C ij

jours devant Philisbourg. Ses équipages & ceux qui l'accompagnoient n'auroient pû le suivre si ce Prince eust marché plus viste. D'ailleurs le temps que cette marche avoit à durer n'estoit pas perdu, puis que les Troupes qui devoient faire le Siege marchoyent pendant ce temps-là, & que tout estoit en mouvement pour une entreprise, qui bien que grande par elle-mesme, l'estoit encore davantage à cause de la saison. Vous en demeurerez d'accord quand vous aurez lû ce qui suit.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 29*

Philisbourg est une Place  
située au de-là du Rhin, trois  
lieuës au dessus de Spire, ce  
fleuve entre deux, & passe  
pour une des plus imporran-  
tes Forteresses d'Allemagne.  
Ses fortifications consistent  
en sept Bastions assez bas &  
sans oreillons, de sorte qu'ils  
donnent fort peu de prise au  
Canon de ceux qui les atta-  
quent. Il y a des demy-Lunes  
aux endroits necessaires avec  
un Ouvrage couronné, pre-  
cedé d'un Ouvrage à corne  
qui acheve de remplir le ter-  
rain. Elle est d'ailleurs natu-

C iij

rellement forte par sa situation, estant toute environnée de marais, si ce n'est du costé du Levant, où il y a une langue de terre, large seulement de deux cens pas, par où il est impossible d'attaquer que deux de ses Bastions. Au de là de ces marais, on ne trouve presque de tous costez que des bois. A main gauche est le Rhin, sur lequel est un Fort appelé *le Fort du Rhin*. C'est un ouvrage des Imperiaux, qui l'ont basti dans un terrain marescageux. Il commande à cette

Riviere; qui a de largeur environ cent vingt cinq toises, & dont la rive opposée est bordée de bois presque impenetrables. Ce Fort est joint à la Place par une Chaussée de huit cens pas qui traverse les Marais. Philisbourg a au Levant Heidelberg, Bade au Midy, la basse Alsace au Couchant, & Worms au Septentrion. Il a sur la Riviere un Pont de Bateaux, dont la teste qui le separe du Rhin du costé de Spire, est défendue par un Ouvrage en forme de demy-étoile à deux

demy Bastions, & un Bastion entier dans le milieu. Cette Place, qui est aujourd'huy d'une si grande importance, n'estoit autrefois qu'un petit Village nommé Udenheim, situé dans l'Evesché de Spire. Gherard qui en estoit Evesque, le fit fortifier en 1343. & Georges, Comte Palatin du Rhin, aussi Evesque de Spire, en fit augmenter les fortifications en 1513. & y fit en mesme temps bastir un Chasteau. Environ soixante ans après Marquard de Wasstein, autre Evesque de Spire,

en fit rebastir les murailles, qui avoient esté détruites pendant les guerres d'Allemagne. Enfin en 1615. Philippes - Christophle de Soeteren, Archevesque & Eleveur de Treves, & Evesque de Spire, y fit faire de nouvelles fortifications, & l'appella Philisbourg, du nom de Philippes qu'il portoit. Il l'environna de sept Bastions, pour la défense desquels il fit fondre douze pieces de Canon, dont chacun portoit la representation d'un Apostre. Philisbourg a souvent chan-

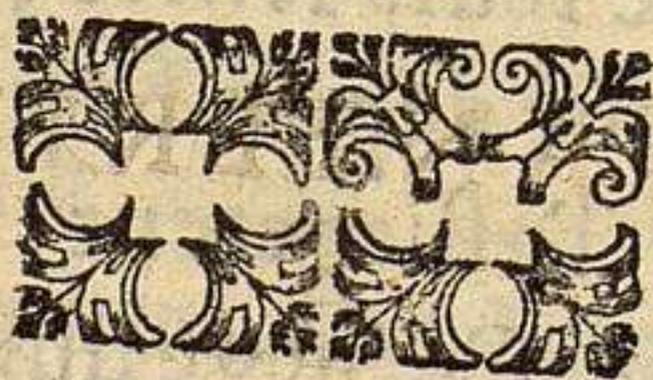
gé de Maître depuis cinquante ans. La lâcheté de celuy qui en estoit Gouverneur en 1633. le fit tomber cette année-là au pouvoir des Espagnols. Les Suedois les en ayant chassés de force le 15. Janvier de l'année suivante, le rendirent au Feu Roy, mais la rigueur de l'hyver ayant empesché d'en achever les fortifications, les Imperiaux surprirent cette Place la nuit du 25. Janvier 1635. & la garderent prés de dix ans, jusqu'à ce que feu Monsieur le Prince, alors Duc d'Anguien, la

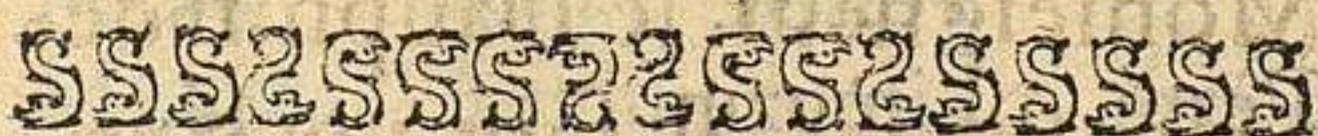
*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 35*

remit en 1644. sous l'obeissance de la France. Il s'en rendit maistre au mois de Septembre, ainsi que de Spire, après qu'il eut défait à Fribourg l'Armée Bavaroise. Sa Majasté la fit fortifier regulierement, & enfin les Allemans & leurs Alliez, qui la bloquoient depuis fort longtemps, l'assiégerent le 16. May 1676. Ce Siege dura quatre mois entiers, & ne leur fut renduë par capitulation que le 17. Septembre.

Aprés vous avoir fait voir l'importance de la Place que

Monseigneur le Dauphin devoit assieger, il faut vous apprendre quelles Troupes furent destinées pour l'attaquer.





ETAT PAR BRIGADES

des Regimens d'Infanterie, de  
Cavalerie, & de Dragons,  
qui composoient l'Armée, com-  
mandée par Monseigneur le  
Dauphin, ayant sous luy M<sup>E</sup>,  
le Mareschal Duc de Duras.

INFANTERIE.

Briga- diers.	Regi- mens.	Batail- lons.	Compa- gnies.
M. de Picardie.		2.	32.
Sandri- court.	Dauphin	2.	32.
	Pied.		
M. du	mont.	1.	15.

	Poitou.	1.	16.
Perré.	Limozin.	1.	16.
M. le Chev.	Cham- pagne,	1.	17.
Colbert,	LaReine	1.	32.
M. le Comte de Me- davy,	Nor- mandie, Grancé,	2. 1.	31. 16.
M. le Marquis Descots,	Auver- gne, Artois,	2. 1.	31. 16.
M. le Marquis de Feu- quieres,	Feuquie- res, Bourbon	2. 1.	31. 16.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 39*

M. le Sault,	1.	15.
Marquis Anjou,	1.	17.
de Ma- Jarze,	1.	16.
lauze, Rovergue,	1.	16.
M. le Vaube-	1.	16.
Comte court,		
de Vau- Royal,	1.	61.
becourt, Touraine	1.	16.
M. Po- Le Roy,	3.	48.
lastron,		
Total.	29.	462.

Briga-  
diers ,

Ou ceux qui  
comman-  
doient les  
Brigades où  
il n'y avoit  
point de Bri-  
gadiers.

## CAVALERIE.

	Regi- mens.	Esca- drons.	Compa- gnies
M. le Comte de Flo- renfac.	Colonel General, Orleans, Florens. Rouffil.	3.  2. 2. 2.	12.  8. 8. 8.
M. le Cheva- lier de Bezons,	Royal, Tilladet, Tallard,	3. 3. 3.	12. 12. 8.
M. le Comte de Vien- ne ,	Du Roy, Bourbon, Vivans ,	3. 2. 2.	12. 8. 8.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 41

	Cuiras.	3.	12.
M. Vil-	Grignan,	2.	8.
lepion,	Villeroy,	2.	8.
	Rohan,	2.	8.
Total.	33.	134.	

## DRAGONS.

*Regimens. Escadrons. Compagnies.*

Pinsonnel,	3.	12.
La Lande,	3.	12.
Grammont,	3.	12.
Fimarcon,	3.	12.
	12.	48.

Toute la Gendarmerie du  
Roy estoit aussi dans le Camp.

D

# Campagne

## ECOLE D'ARTILLERIE.

Bombardiers ,	60.
Compagnies de Canonniers ,	4.
La Compagnie des Mineurs de la Mothe.	

Voicy une autre Liste qui ne peut estre mieux placée qu'après celle que vous venez de voir.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 43

ETAT DES OFFICIERS

Generaux qui ont seruy au  
Siege de Philisbourg sous  
Monseigneur le Dauphin.

Monfieur le Marefchal Duc  
de Duras.

LIEVTENANS GENERAUX.

M<sup>rs</sup> De Joyeufe.

De Montclar.

De Vauban.

De Tilladet.

De la Frezilliere.

De Rubantel.

De Catinat.

D'Huxelles.

D ij

44 *Campagne*  
*Mareschaux de Camp.*

M<sup>rs</sup> De Vivans.

De Nefle.

Du Bordage.

De Sebville.

D'Harcour.

De Montchevreüil.

M<sup>r</sup> de Verteillac, Major Ge-  
neral & Brigadier.

*Brigadiers d'Infanterie.*

M<sup>rs</sup> de Polastron.

Chevalier Colbert.

De Feuquiere.

De Vaubecour.

De Medavy.

Descaux.

De Maloze.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 45

De Sandricour.

Du Perré.

Brigadiers de Cavalerie.

M<sup>rs</sup> du Bourg.

De Marfin.

De Laignon.

De Florenfac.

De Bezons.

Aprés vous avoir nommé  
les Officiers Generaux, il faut  
vous apprendre ceux qui eu-  
rent l'honneur de servir d'Ai-  
des de Camp à Monseigneur  
le Dauphin. Ce furent

M<sup>r</sup> le Marquis de Thiane.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Antin.

M<sup>r</sup> le Comte de Quelus.

M<sup>r</sup> le Comte de Mailly.

M<sup>r</sup> le Comte de Crussol.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Eudicourt.

M<sup>r</sup> le Comte de Guiche.

M<sup>r</sup> le Comte de Sainte-  
Maure.

Les Aides de Camp de  
de M<sup>r</sup> le Marefchal Duc de  
Duras estoient,

M<sup>r</sup> le Comte de Duras, son  
Fils.

M<sup>r</sup> le Comte d'Auvergne.

M<sup>r</sup> le Comte de Luce.

M<sup>r</sup> le Comte de Blanche-  
fort.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 47*

M<sup>r</sup> le Marquis du Chastelet.

M<sup>r</sup> le Marquis de Trelon.

M<sup>r</sup> le Comte de Chasteau-Villain.

M<sup>r</sup> le Marquis de Lerry.

Il y avoit outre cela un grand nombre de Personnes de qualité qui devoient servir à l'Armée en qualité de Volontaires, mais il y en auroit encore eu davantage, si le Roy eust voulu permettre de partir à tous ceux qui luy demanderoient permission d'accompagner Monseigneur le

Dauphin. Non seulement Sa Majesté ne leur accorda pas le congé qu'ils poursuivoient avec ardeur, mais jugeant bien que tous ceux qui devoient aller à l'Armée, voudroient s'exposer tous les jours; Elle ordonna avec la prudence qui luy est ordinaire, que les Princes qui avoient des Regimens, n'iroient à la Tranchée que lors qu'ils la monteroient à la teste de ces mesmes Regimens, & que les Volontaires seroient dispersez dans chacun de ceux qui composoient l'Armée

l'Armée, & n'entreroient à la Tranchée qu'avec les Regimens où ils auroient esté mis, & seulement lors que ces Regimens feroient de jour. Sa Majesté estant persuadée que cela ne suffisoit pas pour les empescher de s'exposer tous les jours, ordonna que ceux qui contreviendroient à ce Reglement feroient mis en prison, ce qui estant arrivé à l'un de ces Braves, il connut que le Roy n'ordonne rien qui ne soit executé. Je ne le nomme point, quoy que son crime n'ait esté que

E

d'avoir eu trop de cœur, & que sa prison luy ait esté honorable; mais c'estoit desobeir au Prince du monde le plus juste, & qui ne fait aucun Reglement qu'avec beaucoup de prudence. Voicy les noms de tous ces Volontaires, & des Regimens dans lesquels ils furent distribuez.

*Dans Champagne.*

M<sup>rs</sup> le Marquis de grignan.

Le Duc de Brancas.

Le Comte de Tours.

Le Comte de Monfort.

Le Chevalier de Luynes.

Le Marquis de Blainville.

Aymond.

*Dans Picardie.*

M<sup>rs</sup> le Marquis de Nogaret,  
Le Comte d'Estrées.

Le Prince de Bournonville.

Le Marquis Despy.

*Dans le Regiment du Roy.*

M<sup>r</sup> le Duc du Mayne.

M<sup>rs</sup> le Comte de Brionne.

De Besmau.

Le Comte de Murcé.

Le Chevalier de Murcé.

De Kercado.

Le Duc de Valentinois,

De la Chenaye.

Le Chevalier Pelot.

Le Chevalier de Soyecourt.

E ij

Le Marquis de Biron.

De Mimeurs.

De Bligny.

Dars.

Le Comte de la Fayette.

Le Comte de Guebriant.

Le Comte d'Hocquincourt.

*Dans le Regiment Dauphin.*

M<sup>rs</sup> le Comte de Poitiers.

Le Marquis de Clerambaut.

Le Comte de Chemeraut.

Le Marquis de Chasteau-Vil-  
lain.

De Pompadour.

De Castel-Moron.

*Dans le Regiment de la Reyne.*

Le Comte d'Estrades.

Dars.

*Dans le Regiment de Bourbon.*

M<sup>r</sup> le Prince de Conty.

M<sup>rs</sup> d'Usez.

Le Marquis de Blanchefort.

Le Comte de Novion.

De Francine.

Le Marquis de Broglio.

De Vibray.

*Dans le Regiment Limosin.*

M<sup>r</sup> de Polignac.

*Dans Feuquieres.*

M. du Perré.

M. le Chevalier de Longueville.

*Dans Normandie.*

M. le Chevalier de Graves.

E iij

M. de Montauban.

Comme tous ces Volontaires ne devoient monter la Tranchée qu'avec leurs Regimens, ce qui ne pouvoit arriver que de loin à loin, on peut dire qu'ils ne devoient pas estre souvent exposez pendant le Siege; mais que Monseigneur qui devoit se trouver par tout, le devoit estre tous les jours, & mesme à chaque moment.

Voicy la route que ce Prince tint pour se rendre devant

Philisbourg. Le 25. Septembre  
il alla coucher à Meaux, le  
26. à Montmirel, le 27. à  
Fere Champenoise, le 28. à  
Arfilliers, le 29. à Stinville,  
le 30. à Toul, où il séjourna.  
Il en partit le 2. d'Octobre,  
& alla coucher à Vic, le 3. à  
Sarbourg, le 4. à Paffenhoüen,  
le 5. à Weissebourg, & le  
6. il arriva devant Philis-  
bourg. Ce Prince se fit ad-  
mirer dans tous les lieux  
où il passa, & commença  
par gagner les cœurs avant  
que de prendre des Places.  
On remarqua ses manieres ai-

sées & honnestes, & il jouïa  
mesme dans quelques Villes,  
afin que ceux qui deman-  
doient avec empressement à  
le voir, pussent satisfaire  
leur curiosité pendant ce  
temps.

Tandis que ce Prince avan-  
çoit, on agissoit du costé de  
Philisbourg, afin qu'il trou-  
vast toutes choses en estat  
pour faire ouvrir la Tran-  
chée si-tost qu'il arriveroit,  
du moins peu de jours après  
qu'il seroit arrivé devant la  
Place. Pour vous parler avec  
plus d'ordre de tout ce qui

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 57*

s'est passé à ce Siege , je vais vous en faire un détail par journées.

*Le 27. Septembre.*

M<sup>r</sup> le Baron de Monclar, Lieutenant General, qui avoit passé le Rhin à Kell, arriva devant Philisbourg, & l'investit avec sa Gendarmerie, six Regimens de Cavalerie, & deux de Dragons, Il occupa tous les endroits par où il crut que l'on pouvoit jeter du secours, & fit faire des intervalles entre les Escadrons, beaucoup plus grands qu'à l'ordinaire, afin de remplir

le terrain avec le peu de Troupes qu'il avoit. Il fit mesme des Pelotons composez d'une seule Compagnie chacun, & l'on passa la nuit au Bioüiac. Il mit toutes les Vedettes necessaires du costé de la Place. Pendant le jour les chevaux estoient bridez, & chaque Gendarme & Cavalier tenoit le sien par la bride, afin d'estre en estat de se défendre, & de repousser l'insulte qu'auroient pu faire les Ennemis.

*Le 28.*

Il ne se passa rien de con-

fiderable. Les Troupes qui investissoient la Place se tinrent toujours pressées pour empêcher qu'aucun secours n'y entrast, & en estat de se défendre des Ennemis. Le Regiment de Dragons de Fimarcon arriva ce jour - là à deux heures après midy, & fut fort louié pour sa diligence; il avoit fait dix-huit lieues de marche sans s'arrêter qu'un quart d'heure pour repaistre. Il fut mis en bataille devant la Place, pendant que M<sup>rs</sup> de Monclar & Catinat la reconnurent, & distribuerent les

quartiers. Voicy quel fut le campement.

Le Pont du bas Rhin estoit à Reinhausen.

Les Dragons de Fimarcon à Reinhausen, hors la ligne.

Grignan & Villeroy, entre le Rhin & le Quartier general.

Dans les Lignes à la gauche de tout.

Picardie.

Dauphin.

Gendarmerie.

Rouffillon.

Florenfac.

Champagne.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 61*

La Reine.

Orleans,

Colonel General,

Auvergne.

Artois.

Talart.

Royal.

Vaubecourt.

Touraine.

Royal Comtois.

Tilladet.

Bourbon.

Feuquieres.

Le Parc d'Artillerie.

Les Fuziliers.

Le Roy , Infanterie.

Vivans.

Grancey.

Normandie, second B.

Bourbon.

Normandie, premier B.

Le Roy, Cavalerie.

Les Dragons de Pinsonnel,  
à Kenhauden.

Dans les marais à la droite  
de tout, près du Rhin.

Limosin.

Rohan.

Poitou.

Piedmont.

Cuirassiers.

Anjou.

Jarsé.

Rouërgue.

Sault.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 63*

Je ne vous marque point icy combien il y avoit d'Escadrons & de Bataillons de chacun de ces Corps , puis que vous le venez de voir dans l'état general des Troupes qui devoient faire le Siege dont je vous entretiens.

*Le 29.*

M<sup>r</sup> de Monclar vint sur le bord du Rhin , où l'on faisoit un Pont du costé de Guermershein. Il y receut M<sup>r</sup> le Maréchal Duc de Duras , & le conduisit à son quartier . où il luy donna un disné fort magnifique. M<sup>r</sup> de

Duras alla visiter ensuite tous les Postes, & approuva tout ce que M<sup>r</sup> de Monclar avoit fait.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles arriva devant le Fort qui est en deçà du Rhin, pour couvrir le Pont volant avec deux Brigades d'Infanterie, commandées, l'une par M<sup>r</sup> de Vertillac, l'autre par M<sup>r</sup> du Perré.

*Le 30.*

M<sup>r</sup> de Duras employa toute la matinée à visiter les approches de la Ville. L'après-dînée, il alla au Camp qu'il

de M<sup>GR</sup> le Dauphin 65  
visita , & donna les ordres  
pour faire les Lignes de cir-  
convallation. Le mesme jour  
M<sup>r</sup> de Vauban alla visiter les  
dehors de la Place , & remar-  
qua les endroits où l'on pou-  
voit ouvrir la Tranchée. Il  
s'avança à pied fort près de  
la Ville, avec un fusil sur son  
épaule, accompagné de deux  
personnes seulement, Quel-  
ques gens de la Place se cou-  
lerent le long de la haye. On  
fit avancer six Gendarmes  
pour les forcer à se retirer ; le  
nombre augmenta. M<sup>r</sup> de  
Vauban ordonna à M. du

F.

Bourg de faire avancer encore six hommes. Toute la Gendarmerie arriva au lieu de ce petit nombre, & alla fort près de la Contrescarpe. Les Ennemis tirerent trois volées de Canon. La premiere donna au milieu de l'Escadron, tua un cheval, & emporta les bras à deux Gendarmes, qui en font morts.

*Le 1. le 2. & le 3. Octobre.*

Il ne se passa rien de considerable. M<sup>r</sup> le Duc de Duras fit camper les Troupes à mesure qu'elles arriverent, & donna tous les ordres neces-

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 67*

faïres pour le Camp & pour le Siege. On travailla aux Batteries pour battre le Pont volant , afin d'oster aux Ennemis la communication du Pont avec la Ville.

*La nuit du 3. au 4.*

On ouvrit le soir la Tranchée au Fort du Rhin. On y jetta environ cinquante Bombes. La Tranchée s'ouvrit aussi en mesme temps du côté de la Ville au dessus , & au-dessous du Rhin. On ne fit ces deux Tranchées que pour pouvoir placer des Batteries qui pussent voir le Fort à

F ij

revers. M. le Marquis d'Uxelles qui commandoit l'attaque du Fort , & qui avoit avec luy six Bataillons , posa trois Batteries , deux de Canon & une de Bombes , tant pour battre le Fort , que pour couler à fond le Pont volant qui servoit de communication aux Ennemis pour aller de la Ville au Fort. Il fit tirer ces mesmes Batteries pour abbattre une Briquerie , que les Ennemis avoient du costé de la Place , dans laquelle ils avoient deux pieces de Canon. Il se servit si bien

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 69*

& si à propos de ses Troupes  
& de son Canon, qu'il em-  
porta le Fort l'épée à la main.  
Les Ennemis en sortirent a-  
près une tres-foible resistan-  
ce, & se sauverent dans des  
Batteaux du costé de la Ville,  
parce que leur Pont estoit  
déjà rompu. Ils abandonne-  
rent aussi la Briquerie, & y  
laissèrent leurs deux pieces de  
Canon qui estoient tres peti-  
tes. Ce Fort fut pris à dix  
heures du matin, & ces deux  
Postes qui avoient coûté  
onze jours aux Ennemis pen-  
dant le dernier Siege, furent

emportez en quinze heures. M. de la Loge, Capitaine dans Picardie, fut tué d'un coup de Canon dans cette attaque. On y perdit aussi un Sergent & trois ou quatre Soldats.

Le mesme jour à deux heures après midy, M. de Colongues, Capitaine au Regiment des Bombardiers du Roy, & Ingenieur en chef à Huningue, travaillant le long du Rhin au dessous de la Place, eut la manche emportée d'un boulet de Canon. Il vit venir le boulet sans changer

de visage, ce qui fut remarqué par les Officiers Généraux qui n'estoient pas loin de luy.

*Le 5.*

Après la prise du Fort on ne travailla qu'à le mettre en estat de pouvoir servir à battre la Ville par l'Ouvrage à corne qui donne du costé du Rhin. Pour cet effet on travailla incessamment à mettre huit pieces de Canon en état de tirer le lendemain, & elles auroient tiré le mesme jour, si le Pont de Bateaux que l'on avoit fait au dessus du

Rhin , n'eust pas rompu sous la premiere que l'on voulut y faire passer. Les deux Tranchées que l'on avoit faites au dessus , & au dessous du Rhin, pour donner lieu d'y mettre des Batteries afin de battre le Fort à revers, ne furent d'aucune utilité , le Fort ayant esté pris plûtost que l'on ne croyoit. On les laissa dans l'état où elles estoient. Elles servirent neanmoins pour attaquer l'Ouvrage à corne par ses deux flancs. On attendit que Monseigneur le Dauphin fust arrivé pour les continuer.

continuer. On les conserva avec quelques Troupes, afin d'empescher les Ennemis de les détruire.

*La nuit du 5. au 6.*

Il se passa cette nuit-là une chose assez particuliere, mais avant que de vous en faire part, il est à propos de vous dire que tout le Canon qui devoit estre devant Philisbourg, estoit descendu le long du Rhin à Rheinsheim, & que pour arriver aux lieux où il estoit destiné, il falloit qu'il fist plus de trois grandes lieuës d'Allemagne dans des

G

chemins impraticables , & d'où peut - estre il ne seroit jamais sorty , si M. le Duc de Duras , prevoyant que le chemin gasté par la mauvaise saison en retarderoit l'arrivée , n'eust resolu de le faire descendre dans des Bateaux le long du Rhin , & de le faire passer entre le Fort & la Ville , sous le feu de l'Ouvrage à Corne. Il le proposa à quelques Officiers Generaux qui s'y opposerent entierement , & qui representent que c'estoit trop exposer le Canon ; que dans

l'execution de ce dessein on pourroit faire une perte considerable, & qu'ainsi il ne falloit rien hasarder. M. de Duras qui outre de fort bonnes raisons, avoit encore celles que donne une longue experience qui l'avoit fait judicieusement prevoir à tout ce qui pourroit arriver, se chargea de tout le succès de cette entreprise, & se servit de son autorité pour donner ses ordres, afin qu'on le fist passer. Ses raisons estoient, que la nuit devoit estre extremement obscure en ce

temps-là, & que cette obscurité luy devant estre favorable, empescheroit que le Canon de la Ville ne pust nuire à son dessein; que quand mesme les Assiegez s'appercevroient de la chose, & tireroient au hazard, ils auroient peine à faire plonger leurs boulets; que par consequent il n'y pouvoit avoir à craindre que le feu de la Mousqueterie, qui ne pouvoit endommager ny les Bateaux ny le Canon. Tout arriva comme M. de Duras se l'estoit proposé, & les Ba-

reaux & le Canon passerent sans aucun accident. Ils es-  
fuyerent seulement quelques coups de mousquet, qui ne leur causerent aucun domma-  
ge. Tout arriva à bon port à la pointe du jour, & le Canon fut en estar d'estre conduit où l'on en avoit besoin. On fit pendant cette seule nuit ce qu'on n'auroit pas fait en huit jours par terre. Il y avoit cent Fuzeliers dans les Bateaux, & on avoit pris soin de mettre des Officiers auprès de ceux qui conduisoient ces Bateaux, pour empescher que

la peur qu'ils pourroient avoir, ne pust prejudicier à cette entreprise. Enfin les ordres de M. de Duras furent si bien donnez, & si bien executez, que tout répondit heureusement à son attente. On ne peut guere voir de manoeuvre plus belle, & plus hardie. M. de la Frezeliere eut aussi part au succès de ce dessein,

## Le 6.

Monseigneur le Dauphin arriva au Camp sur les trois heures après midy, accompagné de Monsieur le Duc,

de Monsieur le Prince de  
Conty, de Monsieur le Duc  
du Mayne, & de la plus  
grande partie des jeunes Sei-  
gneurs de la Cour, qui de-  
voient servir cette Campagne  
en qualité d'Aides de Camp,  
& de Volontaires. M. de Du-  
ras le receut à la teste du Pont  
de Bateaux dressé sur le Rhin  
vis à vis de Germersheim.  
Monseigneur luy témoigna  
le plaisir qu'il avoit de ca  
qu'il devoit commander soue  
luy l'Armée, à la teste de la<sup>s</sup>  
quelle il venoit se mettre.  
Aprés que M. de Duras eut.

marqué à ce Prince par de profonds respects sa reconnaissance de l'honneur qu'il luy faisoit , il le conduisit dans tout le Camp , luy montra tous les Postes , & luy rendit compte de tout ce qu'il avoit fait. Ce Prince voulut dès ce jour là reconnoistre la Place , & s'avança sur quelques hauteurs pour la mieux voir. Après qu'il eut tout visité , il vint au quartier de M: de Duras à Auberhaufem ; il estoit plus de cinq heures lors qu'il y arriva pour se reposer, & il avoit esté

à cheval depuis la pointe du jour. Comme ses équipages n'estoient point encore arrivez, & qu'une impatiente ardeur d'acquérir de la gloire, en méprisant le peril, l'avoit fait avancer sans les attendre, M. de Duras eut l'honneur de luy donner à souper, ainsi qu'à toute la Cour qui estoit fort nombreuse.

*Le 7.*

Monseigneur employa la matinée à visiter toutes les Gardes. Il fit le tour des Lignes, & après avoir reconnu le terrain, il approuva les

Attaques. Il y en avoit trois. La grande, que l'on appelloit *de Monseigneur le Dauphin*, estoit au Nord de la Ville, & alloit aux Bastions de la Londe, & de Turenne. Les deux autres attaques estoient du costé du Rhin au dessus & au dessous de la Place. Celle du haut Rhin estoit poussée à l'avant fossé de la gauche de l'Ouvrage à corne; celle du bas Rhin avoit deux branches dont l'une traversoit un marais pour communiquer à la grande attaque; & l'autre estoit sur le bord de la Ri-

viere, & tiroit vers la pointe de l'Ouvrage à corne. Des Troupes détachées de chaque Corps montoient la Tranchée à ces deux Attaques, & estoient commandées chacune par un Maréchal de Camp, & par un Colonel. Monseigneur, après avoir tout examiné avec beaucoup d'application, alla dîner chez M. de Duras, qui l'avoit accompagné par tout. L'après-dînée se passa à voir débarquer le Canon, que l'on conduisit au Parc de l'Artillerie. Il passa environ à une portée

de Mousquet des murailles de la Ville. Monseigneur demeura exposé au feu des Assiegez, avec une fermeté qui surprit tous ceux qui en furent témoins, & qui faisant juger de la maniere dont il mépriseroit les dangers pendant tout le Siege, commença à faire craindre beaucoup pour sa Personne. Il alla voir aussi travailler au second Pont de Bateaux qu'on faisoit au dessous de Philisbourg. Ce Pont a esté tres-utile, & a servy de passage à toutes les Munitions, tant de

bouche que de guerre, qui devoient arriver au Camp. M. de Vissacq, Lieutenant de Roy de Strasbourg, qui estoit chargé du soin de faire construire les Ponts, en inventa un de plusieurs radeaux, qui fut formé en moins de deux heures. La Cavalerie & les chariots passerent sur ce pont, en attendant que celuy de Bateaux fust fait. Pendant que Monseigneur voyoit travailler, on tira trois volées de Canon de la Place, Les Travailleurs en furent fort épouvantez, & le dernier passa à

quinze pas de Monseigneur. Ce Prince regla ce jour-là l'ordre dans lequel on devoit monter à la Tranchée, & distribua les Volontaires dans les Regimens, pour y observer l'ordre que je vous ay déjà marqué.

Monseigneur chargea M<sup>r</sup> de Duras, de témoigner aux Officiers, qu'ils luy feroient plaisir de le voir à son diner, mais qu'il les prioit de ne le point suivre à cheval, ainsi ce Prince vouloit s'exposer seul, & menager les Officiers lors qu'il ne se menageoit pas luy-

mesme. Quoy que ce Prince se soit touûjours fait rendre ce qui est dû à son rang, sans souffrir qn'on luy manquast de respect, sa bonté naturelle l'avoit fait vivre jusque là avec les jeunes Seigneurs de la Cour d'une maniere assez libre pour les autoriser à quelque sorte de familiarité, mais en conservant touûjours la mesme bonté, il prit en arrivant à l'Armée, un air qui fit souvenir toute la jeunesse du profond respect qu'elle luy devoit, & qui le fit admirer de sçavoir prendre se-

lon le temps, le caractere qui le devoit faire paroistre tout ce qu'il est.

*Le 8. Octobre.*

La grande tranchée n'étant pas encore ouverte, on poussa celle du bas Rhin qui estoit déjà commencée. Les Ennemis tirerent beaucoup, & ils le firent avec d'autant plus de facilité qu'on n'avoit point encore de batterie en état de demonter les leurs. Ils avoient des Canonniers fort habiles, & l'on remarqua que le mesme canon qui le 4. avoit emporté la manche de M<sup>r</sup>

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 89*

de Colonques dont je vous ay déjà parlé, tua d'un mesme coup M<sup>rs</sup> de la Londe & Pigeon, Ingenieurs. M<sup>r</sup> de la Londe avoit la veuë courte, parce qu'il l'avoit eüe brulée. M<sup>r</sup> de Colonques avoit esté nommé pour l'accompagner, & pour l'instruire des choses que la foiblesse de sa veuë l'empeschoit de voir assez distinctement pour en juger. Un ordre receu en éloigna M. de Colonques pour un peu de temps. M<sup>r</sup> Pigeon prit sa place, & ayant fait avancer M. de la Londe

H

dans un lieu, où il n'auroit pas esté s'il avoit eu meilleure veuë, le Canonnier ennemy ne les manqua pas.

*Le 9.*

On se logea sur l'avant fossé à l'attaque du Haut Rhin. On y perdit cinq ou six Soldats, & il y en eut environ trente de blesez. Un Ingenieur y eut un coup de mousquet au travers du corps, on ne poussa pas plus avant, & on s'y établit seulement, afin de pouvoir attendre seulement que le canon püst estre en batterie. Les muni-

tions commencerent à passer sur le Pont de bateaux du bas Rhin.

*Le 10.*

Monseigneur alla à la pointe du jour reconnoistre les endroits, par où l'on devoit ouvrir la grande tranchée & celuy où l'on devoit élever les batteries. Il s'avança fort près de la contrescarpe. Il estoit accompagné de M. de Duras, de M. le Comte de Brionne qui le suivoit en qualité de grand Ecuyer, de M. le Duc de Beauvilliers, nommé par le Roy pour luy ser-

H ij

vir de premier Gentilhomme de sa Chambre, de M. de Vauban, Lieutenant General, qui avoit la conduite des travaux du Siege, de M. Dumont, son Ecuyer ordinaire, des cinq Officiers de ses Gardes, & de son Ecuyer de quartier. Voilà ceux qui ont eu le privilege de le suivre dans tous les perils où ce Prince s'est exposé si souvent, ce qui a esté absolument refusé à tous les Volontaires. Les Assiegez firent un grand feu, & un boulet de canon tomba à dix pas de Monsei-

gneur, & tua deux Grenadiers.

L'attaque qui estoit du côté de cette grande tranchée, estoit devant un des plus grands fronts que l'on puisse voir, & avoit plus d'un grand quart de lieuë de long. Monseigneur mit pied à terre, & examina la Place pendant deux heures. Ce Prince alla ensuite visiter la tranchée du bas Rhin. M. de Duras ne le quita point malgré la goutte qu'il avoit violemment depuis deux jours. Il luy representa plusieurs fois qu'il de-

voit moins s'exposer, mais l'ardeur de ce Prince se trouvoit encore plus forte que les conseils qu'on luy donnoit. M. le Marquis de Nessel y avoit monté la tranchée avec le Regiment de Bourbon. Monseigneur trouva à la teste de la tranchée Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conty qui y avoient passé la nuit, & qui avoient beaucoup animé les travailleurs, & par leur presence, & par leurs grandes liberalitez. L'ouvrage avoit esté poussé cette nuit-là jusques à la palissade

de l'ouvrage à corne, & il y eut quinze Soldats tuez. Les Ennemis firent un feu continuel pendant tout le temps que Monseigneur demeura dans la tranchée, & tirèrent mesme beaucoup de canon chargé à cartouche. Cependant ce Prince vit toutes les tranchées depuis la queuë jusques à la teste, & s'y promena d'un air aussi tranquille, que s'il avoit esté dans un lieu où il n'y eust eu rien à craindre, quoy qu'il ne fust pas à soixante pas des Ennemis, qui tiroient fort adroitement.

Laprefdinée, la goute ne permettant pas à M. de Duras de sortir de sa Chambre, Monseigneur y alla tenir conseil, pour y resoudre ce qui concernoit le Siege & le Camp. Ce Prince y demeura fort long temps.

M<sup>r</sup> le Marquis de Rebé à l'attaque du haut Rhin, fit à la teste du Regiment de Piedmont, un logement sur le glacis, sans avoir eu que quatre Soldats blesez.

Le soir, Monseigneur alla à l'ouverture de la grande Tranchée, que M<sup>r</sup> de Vauban

ban avoit pris soin de tracer luy mesme. Elle fut montée par M<sup>r</sup> de Joyeuse, Lieutenant General, & par M. de Polastron, Brigadier. Les Volontaires estoient M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées, M<sup>r</sup> le Marquis de Nogaret, & M<sup>r</sup> le Duc de Bournonville. M. le Comte de Mornay estoit Aide de Camp de Monseigneur. Les Troupes furent animées par la presence de ce Prince, qui leur fit distribuer beaucoup d'argent. L'ouverture se fit dans un grand silence, & avec un tres-bon ordre;

il fut si bien concerté, que les Ennemis, qui avoient tourné leur attention sur les autres Attaques qui començoient à les presser, nes'en apperceurent pas. On y posa cette nuit-là plus de deux cens Travailleurs sur une seule Tranchée. Ils poufferent leur travail à plus de mille toises, quoy que dans un terrain tout entre-coupé de flaques d'eau & de marais, sans qu'il y eust qu'un Soldat blessé. M<sup>r</sup> de Vauban demeura toujours exposé, de sorte que toute l'Armée apprehendoit que

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 99*

quelque malheureux coup ne privast la France d'un si habile homme.

La mesme nuit que la grande Tranchée fut ouverte, l'Attaque du bas Rhin chassa les Ennemis de la pointe d'un chemin couvert qu'ils tenoient le long du Rhin. & s'empara d'une petite maison située en cet endroit, nommée *la Maison du Peage*.

*La nuit du 10. au 11.*

Outre le succès que je vous ay marqué qu'avoit eu l'ouverture de la grande tranchée, on dressa la nuit deux

I ij

batteries de dix pieces de canon chacune. Les Volontaires qui y demeurerent toute cette nuit-là, s'avancerent audelà des travailleurs, passerent mesme un Corps de garde avancé, & furent decouverts par des Soldats ennemis qui estoient dans des chemins couverts. Ces Soldats leur firent une decharge de plus de trente coups de mousquet que ces jeunes Seigneurs essuyèrent avec une fermeté qui alla au delà de rout ce qu'on en pouvoit attendre. Ces Volontaires dont

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 101*

je vous ay déjà nommé quelques uns, étoient M<sup>rs</sup> les Comte de Duras, M<sup>rs</sup> les Marquis du Chastelet, & de Nogaret, & M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées. Il n'est pas étonnant que ce dernier ait fait voir tant de fermeté, puis qu'il a déjà vû plusieurs affaires qui ont persuadé de sa valeur. Quant aux autres qui ne s'estoient point encore trouvez dans le peril, on peut connoistre par ce coup d'essay de quoy ils sont capables, & de quelle maniere ils se feront distinguer dans la suite.

I iij

Monseigneur le Dauphin alla reconnoistre les environs du Camp à trois ou quatre lieuës à la ronde, pour voir par où les Ennemis pourroient marcher à ses lignes. Ce Prince demeura presque toute la journée à cheval. M<sup>r</sup> de Duras ne le put suivre à cause du mal violent que la goutte luy caufoit, & Monseigneur alla chez luy tenir conseil. On travailla à une Place d'Armes pour contenir deux mille hommes, & on dressa une batterie de douze

pieces de canon à la teste de cet ouvrage. On prit à l'attaque du bas Rhin une maison où les ennemis s'étoient retranchez; on passa l'avant fossé, & on se logea dans l'angle du chemin couvert de l'ouvrage à corne. On ne perdit qu'un Soldat en faisant ce logement. A la grande attaque on avança une batterie de douze mortiers, à cause qu'elle estoit trop éloignée. Les travaux furent poussez jusqu'à la riviere à l'attaque du haut Rhin. M<sup>r</sup> de Mauroy, Capitaine du Regiment de la

Reyne, & trois Soldats y furent bleffez.

*La nuit du 11. au 12.*

M<sup>r</sup> le Marquis de Tilladet, Lieutenant General, monta la grande tranchée. On aprocha à foixante toises du Corps de la Place, où l'on trouva beaucoup de terre, en sorte qu'on s'y logea aisément. Les Ennemis tirerent beaucoup de Canon chargé à cartouche. Cependant il n'y eut qu'un Soldat tué. Ce succès mit les nostres à tres-bonne portée pour l'établissement des Batteries. On en établit une de

dix pieces de Canon, & l'autre de douze Mortiers, qui à la pointe du jour firent taire les Ennemis. On sceut par un Transfuge que rien ne les effrayoit davantage que les Bombes. Les Attaques du haut & du bas Rhin se prolongerent l'une vers l'autre, & elles se feroient dès lors jointes ensemble sans les fosses & les flaques d'eau qui se rencontrerent, ce qui incommoda beaucoup les Soldats qui estoient dans l'eau jusqu'aux genoux. Deux Officiers du Regiment de Vau-

becourt furent blesez cette nuit-là, avec environ quinze Soldats.

*Le 12.*

On s'appliqua à s'assurer le grand travail qu'on avoit fait la nuit precedente ; on perfectionna la Tranchée de la grande Attaque, & on fit des communications aux Batteries. Deux Capitaines, l'un de Picardie, & l'autre du Regiment Dauphin, y furent blesez avec deux Soldats.

*La nuit du 12. au 13.*

On poussa la Tranchée de la grande attaque jusque sur

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 107.*

le bord de l'avant-Fossé. M<sup>r</sup>  
de la Vigne, Lieutenant Co-  
lonel du Regiment de Feu-  
quieres, fut blessé en faisant  
avancer ce Travail. On fit  
entre la Ville & le Rhin, la  
communication des deux at-  
taques du haut & du bas  
Rhin, & les Travaux se trou-  
verent assez avancez pour  
pouvoir approcher les Batte-  
ries du Canon & des Mor-  
tiers à bonne portée de la  
Place.

*Le 13.*

Sur les neuf à dix heures  
du soir, M. le Marquis de

Presle, Colonel du Regiment d'Auvergne qui estoit de Tranchée, alla attaquer avec quelques Grenadiers la contrescarpe de la Redoute qui est au bout de la grande Attaque, fortifiée d'un petit retranchement palissadé à la teste du chemin couvert, & qui avoit esté faite par feu M. de la Londe durant le dernier Siege. Il la voulut emporter l'épée à la main; ceux qui la défendoient firent beaucoup de resistance, & nos Soldats croiserent leurs mousquets au travers des palissades avec ceux des Enne-

mis. M<sup>r</sup> de Presse se jetta l'épée à la main par dessus les palissades, & vingt Grenadiers le suivirent animez par son exemple. Il emporta cette contrescarpe; ceux qui la défendoient furent presque tous tuez, & il y en eut trois qu'on fit prisonniers. M. de Presse receut un coup de mousquet audeffus de la hanche qui ne donna que dans les chairs. Les Assiegeans eurent huit ou dix Soldats tuez, & dix ou douze blesez. Ce succès ne fut d'aucune utilité, parce qu'on ne put garder cet Ouvrage, à cause qu'il

estoit trop éloigné de la Tranchée. Les Ennemis firent un plus grand feu de mousqueterie qu'ils n'avoient de coûtume. On acheva la communication de la grande Attaque avec celle du bas Rhin, ainsi que la Batterie de douze Mortiers qui commencerent à ne plus cesser de jeter des Bombes sur les ouvrages des Assiegez.

*La nuit du 13. au 14.*

Les Ennemis firent une sortie à une heure après minuit du costé de la grande attaque. Ils estoient environ quatre-vingt, qui échaufez

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 111*

de la vapeur du vin, comme on l'a sceu depuis, tombetent avec fureur sur les Travailleurs de la Tranchée, qui estant surpris, & épouvantez par le feu & par le bruit, furent bien - tost renversez. M<sup>r</sup> de Catinat, Lieutenant General, qui estoit de jour à la rran- chée, courut où commençoit le desordre, & s'estant mis l'épée à la main à la teste de quelques Grenadiers, chargea les Ennemis avec tant de valeur, & tant de prudence; qu'il les repoussa jusque dans leurs palissades. Il en tua cinq

ou six, & fit quelques Prisonniers. Il eut un coup de Mousquet qui luy perça son chapeau, & luy effleura le dessus de la teste. M. de Blanzac, Capitaine dans le Regiment d'Auvergne, receut aussi un coup de mousquet à l'épaule, & M. Merille, Sous-Lieutenant des Grenadiers, M<sup>r</sup> Boutilliers, Aide de Camp de M. le Marquis d'Huxelles, & M. le Rous, Lieutenant de la Colonelle de Biron, furent aussi blesez. M<sup>r</sup> le Comte de Quelus, Aide de Camp de Monseigneur,

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 113

& M<sup>r</sup> le Comte de Luce, Aide de Camp de M. de Duras, se trouverent dans la mêlée, & y donnerent des marques de leur courage, & de leur intrepidité. Il y eut environ vingt Soldats tuez. Les Ennemis y perdirent deux Officiers & beaucoup de Soldats, la peur les ayant faisis dès qu'il ne se sentirent plus échaufez par les fumées du vin. Ils firent en mesme temps une autre sortie du costé de l'attaque du haut Rhin; mais il se retirerent après avoir seulement

K

jetté quelques grenades. On poussa cette attaque jusque sur les angles du chemin couvert de l'ouvrage à corne; il y eut dix Soldats blesez & six de tuez. On fit à celle du bas Rhin un logement sur le glacis du chemin couvert du mesme ouvrage, & on travailla à une batterie de six pieces de canon.

*Le 14.*

Entre six & sept heures du matin on entendit un Tambour, & dans ce moment on cessa de tirer de part & d'autre. On envoya sçavoir ce que

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 115*

ce Tambour avoit à dire, & il demanda qu'on permist aux ennemis d'enlever deux de leurs Officiers qui avoient esté tuez dans l'affaire qui s'étoit passée la nuit. M<sup>r</sup> Catinat y consentit pourveu qu'ils fussent reportez dans la Place par des Soldats François. Les Ennemis en demeurèrent d'accord. M<sup>r</sup> Catinat fit prendre des justaucorps de Soldat à deux Ingenieurs, qui en emportant les corps dans la Place, & en s'en retournant, eurent le temps d'examiner de près les fortifications

K ij

& les fossez. L'un d'eux feignant d'avoir soif, descendit dans le fossé de la demy-lune, & le fonda avec un baston. Il trouva qu'il n'y avoit que deux pieds d'eau, & que le fond n'estoit que de glaise. Ils firent quantité d'autres remarques qui donnerent à M<sup>r</sup> de Vauban des lumieres tres-utiles, dont il profita. Nos Mortiers tirerent dans les Bastions, & dans les chemins couverts, & firent un tres-grand effet. On mit vingt pieces de Canon en batterie, & douze Mortiers à cent

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 117*

toises de la Place. M<sup>r</sup> le Marquis de Nesle receut la mesme journée à quatre heures après midy, un coup de mousquet à la teste. On eut beaucoup de peine à le faire refoudre à sortir de la Tranchée.

*La nuit du 14. au 15.*

On s'étendit le long de l'avant-fossé ou flaque d'eau, qui a des endroits de trente toises de large, & de deux pieds & demy de profondeur. Le terrain estant fort mauvais par tout, la pluye continuelle qu'il fit pendant quelques jours, augmenta les difficul-

tez qu'il y avoit de passer cet  
avant-fossé, aussi-bien que le  
grand front que la Place a de  
ce mesme costé, d'où elle  
faisoit un fort grand feu, &  
tiroit beaucoup de Canon.  
Monsieur le Duc du Maine  
qui servoit dans le Regiment  
du Roy, contribua beaucoup  
par sa presence & par ses li-  
beralitez, à tout ce qui se fit  
cette nuit-là. Il anima les  
Soldats, & n'oublia rien de  
ce qu'il devoit au Sang dont  
il a l'honneur d'estre forty.  
Aux Attaques du haut & du  
bas Rhin, on se logea à l'une

& à l'autre sur l'angle de la Contrescarpe de l'Ouvrage à corne.

Le 15.

On fit un grand feu ce jour-là, tant du costé des Assiegeans que de celuy des Assiegez. Les Bombes causerent un grand embrasement & un grand desordre dans la Ville, & le Canon des Ennemis tua trente Soldats dans la Tranchée. Monseigneur le Dauphin continuant à s'exposer, un Grenadier du Regiment du Roy fut tué à quelques pas de luy. Ce Prin-

ce visita ce jour-là tous les travaux de la grande Attaque, & s'avança jusques auprès des Sapeurs.

*La nuit du 15. au 16.*

On fit la communication des deux Logemens sur l'angle de la Contrescarpe.

*Le 16.*

Les Batteries tirèrent tout le jour sur le demy-bastion de l'ouvrage couronné.

*Le 17.*

On asséura le logement qu'on avoit fait sur l'angle de la Contrescarpe de l'ouvrage à corne ; on saigna le fossé

fossé du mesme ouvrage, d'où il sortit beaucoup d'eau, ce qui en facilita la prise. Les Ennemis tirèrent continuellement sur les Tranchées, & tuerent douze ou treize hommes, blesserent cinq ou six Officiers, & plus de vingt Soldats. M<sup>r</sup> le Duc de Duras, malgré toutes les attaques de sa goutte, se faisoit porter en chaise, & visitoit toutes les tranchées & tous les travaux, n'épargnant ny ses soins ny ses peines pour examiner tout. Un Transfuge de la Ville assura que les Ennemis

L

avoient encore plus de quatre-vingt-quinze pieces de Canon, & la prise de cette Place paroissoit d'autant plus difficile, que M<sup>r</sup> de Vauban avoit travaillé à la rendre imprenable. Il fit un si vilain temps, qu'on en souffrit plus que des Ennemis. On eut des peines incroyables à avancer les ouvrages. Les Ennemis tiroient incessamment de la Place, & on avoit à essuyer leurs feux, & l'eau du Ciel; deux de nos Canonniers furent tuez.

*Le 18.*

On assieura cette nuit-là un logement sur la Contrescarpe de la Redoute de la Londe. Les Ennemis firent une sortie qui n'eut pas grand effet. On les repoussa vigoureusement, & Monsieur le Duc & Monsieur le Prince de Conty s'exposèrent sans se ménager, en sorte qu'ils chargerent eux-mêmes les Ennemis, à la teste du Regiment de Berry, & les obligerent à se retirer. M de Vilandry fut blessé d'un coup de grenade. Un de nos Canons fut dé-

L ij

monté, & un Commissaire d'Artillerie estant dans sa Batterie, fut emporté d'un boulet. Le feu prit dans un tonneau de poudre qui enleva deux Soldats. Ils furent tellement consumez du feu en l'air, qu'il n'en parut rien. Il y en eut trois ou quatre autres brûlez.

*La nuit du 18. au 19.*

On alla à la sape dans les chemins couverts de la Redoute de la Londe. On descendit jusque dans le fossé, où l'on demeura. On jetta plusieurs Bombes dans la Re-

doute, qui firent un tres-grand degast. Les travaux ne purent guere avancer du côté de cette attaque, à cause du grand lac ou flaque d'eau qui servoit d'avant-fossé à la Contrescarpe. Cet obstacle fut grand & facheux. M<sup>r</sup> de Vauban découvrit une pente par où il prétendit le saigner d'une maniere qu'il n'y resteroit plus d'eau, ce qui fit esperer un grand avantage; mais le temps fut si mauvais, & la pluye tomba en telle abondance, qu'elle abismoit les Troupes entierement. Les

Tranchées estoient toutes pleines d'eau, & on avoit grande peine à y marcher. M<sup>r</sup> le Comte de Chasteau-Villain, Aide de Camp de M<sup>r</sup> de Duras, qui estoit à la grande Attaque, pour luy rendre compte de ce qui s'y passeroit, voulant visiter luy-même le chemin couvert de la Redoute, afin de pouvoir faire un plus fidelle rapport, y receut un coup de Mousquet qui luy emporta le bout d'une oreille. M<sup>r</sup> le Marquis du Bordage ne fut pas si heureux. Il estoit Maréchal de

Camp de jour à la Tranchées  
du haut & du bas Rhin. Ce  
Marquis estant à minuit à la  
teste des Travailleurs pour  
voir luy-mesme si on avan-  
çoit, receut un coup de mouf-  
quet au milieu de la teste,  
dont il mourut dix heures  
après, sans avoir parlé. Quel-  
ques Soldats furent aussi tuez,  
& quelques Officiers blesez.

*Le 19.*

Il ne se passa rien qui fust  
digne de remarque. M<sup>r</sup> le Duc  
de Duras, à qui la goutte  
donna quelque relâche, passa  
toute l'aprèsdînée dans la

L iiij

Tranchée de la grande Attaque. Sur le soir, M<sup>r</sup> de Colongues, dont je vous ay déjà parlé, fut chargé de faire un logement à travers l'avant-fossé, qui n'est que vase & roseaux; à quoy il réussit, & mesme il fit plus qu'on ne luy avoit demandé.

*La nuit du 19. au 20.*

Cette nuit là s'estant trouvée fort belle, on se voulut servir de cet avantage pour avancer les Travaux. On étoit logé dans le chemin couvert de la Redoute de la Londe, qui est à la gauche de

la grande attaque. M<sup>r</sup> d'Huxelles, Lieutenant General de jour, entra à dix heures du soir dans ce logement, & s'estant decouvert pour voir sonder le fossé, il receut dans ce moment un coup de Mousquet, qui glissant le long de l'omoplate, sortit sans entrer dans le thorax. Tout blessé qu'il estoit, il fit porter des fascines dans le fossé, & fut ensuite obligé de faire remedier à sa blessure. A peine fut-il pansé, qu'il courut à un grand bruit de mousqueterie qu'il entendit.

sur la droite de son Attaque qui estoit la grande , sur le bord de laquelle il y avoit une petite Chaussée , qui passant au travers du Marais , va droit à la Contrescarpe ; les Ennemis avoient fait un petit logement de terre sur cette Chaussée, où ils estoient huit ou dix hommes ; on y envoya un Sous-Lieutenant , suivy de dix Grenadiers pour l'emporter. Il y réüffit , mais il fut fort blessé , & de ces dix Grenadiers on en perdit huit. Comme ce Sous-Lieutenant estoit fortement sou-

ienau, les Ennemis abandonnerent le poste dont on demeura maistre. L'envie que l'on eut de le garder, fit qu'on employa quantité de Travailleurs pour conduire la Tranchée jusques à ce logement sans pouvoir estre enfilé. On s'opiniâtra à y travailler malgré le feu des Ennemis, qui se trouva si grand qu'on fut enfin obligé d'abandonner, & le logement, & la Tranchée. On n'eut pas beaucoup de peine à s'y resoudre, parce que ce poste estoit peu considerable. Si-

toft que M<sup>r</sup> le Marquis d'Huxelles fut bleffé, M<sup>r</sup> le Marquis de Trélon qui eftoit auprès de luy, le fit fçavoir à M<sup>r</sup> de Duras, dont il eftoit Aide de Camp. Il luy manda en mefme temps, que nonobftant fa bleffure, il vouloit agir, & qu'il feroit à propos de luy ordonner de fe retirer, & de fe donner du repos. M<sup>r</sup> de Duras luy envoya M. le Marquis de Levy, l'un de fes Aydes de Camp; il obeit & fe retira. Il eftoit fous le feu des Ennemis au milieu des Travailleurs qu'il animoit,

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 133*

afin qu'on pult garder le re-  
tranchement que l'on avoit  
emporté, Il y eut dans cette  
affaire plus de foixante hom-  
mes tant tuez que bleflez.  
M. de Beauregard, Ingenieur,  
eut le pied & la jambe gauche  
brifez d'une Grenade, & la  
cuiſſe droite percée d'un coup  
de mousquet. M. Regnaud,  
Ingenieur, fut auffi bleſſé,  
ainſi que M. de la Grange,  
Capitaine dans Normandie,  
M. de la Roquette, Sous-  
Lieutenant dans le meſme  
Regiment, & M. Eſclotaire,  
Capitaine dans Auvergne.

M. Lambert, Sous Lieutenant des Grenadiers fut tué. Tandis que cette action se faisoit à la grande Tranchée, voicy ce qui se passoit à celle du haut & du bas Rhin. On saigna le fossé de l'ouvrage à Corne, mais malgré tout ce qu'on put faire, il y resta plus de quatre pieds d'eau. On travailla toute la nuit à y jeter des fascines, on y en jetta plus de six mille, mais ce nombre ne fut pas suffisant pour le combler. Il y eut dans ce travail environ quarante Soldats tuez ou bles-

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 135*

sez. M. de Chaune, Capitaine dans Vaubecourt, & M. Saurant, Lieutenant d'Artois, furent bleffez. Monseigneur le Dauphin alla voir le Parc de l'Artillerie, & fit l'honneur à M. d'Huxelles de le visiter en revenant.

*Le 20.*

Les Ennemis ayant veu à la pointe du jour, que l'on avoit abandonné le poste de la Chaussée, & la Tranchée pour y conduire, vinrent s'y remettre. Une demy heure avant le jour, comme M de Colonques achevoit de per-

fectionner la teste de son ouvrage du logement de traverse de l'avant fossé, il recut au travers d'une fascine, un coup de mousquet qui ne luy fit qu'une contusion au genoüil. M<sup>r</sup> de Duras passa toute l'apresdinée à visiter tous les postes des Tranchées du haut & du bas Rhin. On travailla toute la soirée à achever de combler de fascines le fossé de l'Ouvrage à Corne. M<sup>r</sup> Cormaillon, Ingenieur, fut blessé, & M<sup>r</sup> Dupuy, Sous-Lieutenant de Feuquieres, fut emporté d'un coup de Canon.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 137*

*La nuit du 20. au 21.*

Le passage du fossé s'estant trouvé assuré entre minuit & une heure, il fut resolu d'insulter l'ouvrage à Corne l'épée à la main. M. le Marquis d'Harcourt, Colonel de Picardie, & Mareschal de Camp de jour à cette Attaque, en eut les ordres de Monseigneur le Dauphin, & fut chargé du soin & de la conduite de cette affaire. M<sup>r</sup> de Vertillac, Major General, s'y trouva aussi par l'ordre de Monseigneur. M. le Marquis d'Harcourt fit avancer

M

quatre Compagnies de Grenadiers, qui furent, la premiere de Picardie, la premiere de Champagne, la premiere du Roy, & la premiere du Dauphin. Ces Compagnies se glisserent sans bruit jusques à la pointe de l'ouvrage, où elles demeurèrent en attendant le signal. Monseigneur le Dauphin alla voir cette attaque une heure avant qu'elle commençast, & ce Prince fit donner luy-mesme le signal par six bombes. Les Ennemis se jetterent ventre à terre pour en éviter les éclats;

de *M<sup>GR</sup>* le Dauphin. 139

les deux dernieres ne por-  
toient qu'une fusée , & ser-  
voient de signes pour l'atta-  
que, ce qui trompa les Enne-  
mis, qui demeurèrent cou-  
chez , pendant que cent Gré-  
nadiers monterent en mesme  
temps par les brèches , &  
donnerent avec toute la vi-  
gueur possible en criant *Vive*  
*le Roy*. Ils arborerent mal-  
gré le feu des Ennemis , les  
Drapeaux de Picardie , & du  
Dauphin. La consternation  
fut si grande parmy les Alle-  
mans , qu'ils furent dans ce  
moment taillez tous enpièces.

M ij

Ils estoient cent cinquante, & il ne s'en échappa que quelques uns qu'on arracha à la fureur des Soldats, pour avoir des prisonniers. M<sup>r</sup> le Marquis d'Harcourt agit dans cette affaire avec tant de valeur, & de prudence qu'il ne pouvoit manquer d'y reuffir. Les Assiegeans eurent dans cette action trente à quarante hommes tuez ou blesez. Les Ennemis perdirent presque tous leurs Officiers, entre lesquels ils regreterent fort le Comte d'Are, qui estoit un des plus braves. C'étoit celuy

qui se donnoit le plus de mouvement dans la Place, & sur lequel on se repositoit le plus. Il ne voulut jamais se rendre ny se nommer, & résista jusqu'à ce que les coups l'eussent accablé. Les Officiers François voyant sa grandeur d'ame, & sa fermeté, voulurent luy sauver la vie, mais il n'estoit plus temps. Il estoit percé de dix coups de bayonnette & de pertuisanes. On le fit emporter avant qu'il fust mort, & il mourut quelque temps après, quoy que l'on prist de luy tous les soins

imaginables. Il demanda à Dieu la grace de mourir, puis qu'il avoit esté vaincu. Deux Grenadiers dépouillerent un autre Capitaine qui avoit sur luy la valeur de mille florins dont ils profiterent. Nos Soldats en dépouillerent trente des Ennemis qui échaperent, mais Monseigneur le Dauphin les fit vestir & nourrir, & ordonna que l'on pensast les blesez. M<sup>r</sup> de Sandricourt, Brigadier de jour, fut blessé au visage d'un éclat de grenade. M<sup>r</sup> le Chevalier Courtin ayant oublié le mot du

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 143  
ralliement, y fut tué. M<sup>r</sup> le  
Comte de Guiche, Aide de  
Camp de Monseigneur, qui se  
trouva dans cette action, s'y  
distingua beaucoup. Les deux  
premières Compagnies du  
Regiment du Roy, comman-  
dées par M<sup>r</sup> Camelin, Major  
du Regiment, eurent part à  
la gloire que l'on remporta.  
M<sup>r</sup> du Vigny estoit alors à  
la teste des dix autres Com-  
pagnies avec M<sup>r</sup> de Boufflers.  
La prise de cet ouvrage don-  
na lieu d'établir une batterie  
pour battre la gauche de  
l'Ouvrage couronné. Il y

en avoit une autre qui battoit  
auffi en breche la gauche du  
mesme ouvrage.

*Le 21.*

On ne s'appliqua ce jour-  
là qu'à mettre à sec le lac ou  
flaque d'eau qui estoit entre  
la Tranchée & la Contrescar-  
pe. M<sup>r</sup> de Vauban en vint à  
bout ; il permit ensuite de  
faire un logement sur la Con-  
trescarpe , & l'on se disposa  
à y travailler incessamment.  
On remporta à la mesme At-  
taque le mesme retranche-  
ment dont on s'estoit rendu  
maistre , & qu'on avoit aban-  
donné

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 145*  
donné la nuit du 19. au 20.

*Le 22.*

On continua seulement la Tranchée pour approcher des chemins couverts de la Place. Il y eut tres-peu de Soldats tuez & blesez.

*La nuit du 22. au 23.*

Un Lieutenant du Regiment du Roy allant reconnoître un Poste où les Ennemis avoient dix ou douze hommes, avança luy fixièmc dans le temps qu'ils sortoient sur luy; il en tua cinq ou six, & en prit autant.

A la grande Attaque, les

N

Grenadiers du Regiment du Roy emporterent la Redoute de la Londe, qui incommodoit extremement. Ils l'attaquerent avec tant de vigueur, que les Ennemis qui estoient dedans n'eurent que le temps de faire leur premiere décharge, tant ils se virent pressez. On fit cinq prisonniers, & on tua le reste. Monsieur le Duc du Mayne, qui avoit monté la Tranchée avec le Regiment du Roy, se trouva dans cette action, & ne parut pas moins intrepide que ceux qui ont accoutumé de voir les perils

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 147*  
d'aussi près, & de se mesler  
avec les Ennemis. Il s'exposa  
au feu, & n'écouta que les  
mouvements de son courage  
& de son Sang, & ne parut  
point étonné, quoy qu'on le  
soit ordinairement quand on  
ne s'est pas encore rencontré  
en de pareilles occasions. On  
chassa aussi les Ennemis d'un  
retranchement qu'ils avoient  
auprés de cette Redoute, &  
ils se retirèrent dans la Ville.  
On se logea à la mesme At-  
taque près du chemin cou-  
vert des Tranchées du haut  
& du bas Rhin; on s'appliqua

N ij

fortement à s'y établir, & à faire un bon logement dans l'Ouvrage à corne, & on travailla avec grande diligence à y construire des Batteries, qui pussent ruiner l'ouvrage couronné. Le feu de l'Artillerie des Assiegeans s'y rendit si supérieur, qu'il fit taire celuy des Ennemis qui ne fit plus que de foibles & inutiles efforts, les Bastions de la Ville commençant déjà à s'écrouler. On apprit par des Transfuges que les Soldats & les Bourgeois pressoient le Comte de Staremberg de se

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 149*

rendre, mais qu'il témoignoit  
avoir dessein d'attendre l'as-  
saut. A l'attaque du haut  
Rhin, M<sup>r</sup> Durant, Ingenieur,  
receut une blessure mortelle.

*Le 23.*

Dés sept heures du matin,  
Monseigneur le Dauphin alla  
visiter l'Ouvrage à corne, y  
estant conduit par M<sup>r</sup> de Du-  
ras. Il y demeura longtemps,  
quoy que ce Duc fist tous ses  
efforts pour empescher qu'il  
ne s'exposast; mais ce Prince  
se servoit souvent de son au-  
torité pour imposer silence à  
ceux qui le vouloient retenir.

N iij

On ne perdit pas dans ce jour-là, & dans toute la nuit, dix hommes dans les Attaques.

*La nuit du 23. au 24.*

On se logea à la grande Attaque sur le chemin couvert; on fit le logement à la droite & à la gauche de la mesme attaque, & une communication de l'un & de l'autre logement, & l'on se mit en estat de passer le fossé; deux Ingenieurs furent tuez en faisant faire les logemens. Un autre Ingenieur nommé la Lande, tres-habile homme, & fort estimé, fut legerement

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* Il  
bleffé. On se logea sur le che-  
min couvert, de mefme que  
l'on avoit fait à la grande  
Attaque, & les Ennemis se  
retirerent.

*Le 24.*

Monfeigneur monta à che-  
val à onze heures du matin,  
& ne fut de retour qu'à huit  
heures du soir. M<sup>r</sup> de Duras  
l'accompagna pour visiter les  
environs du Camp, & pour  
voir par quels endroits on  
pourroit fecourir Philisbourg  
quand il feroit à nous, en  
cas que les Ennemis le vou-  
luffent attaquer.

N iiiij

*La nuit du 24. au 25.*

On poussa cette nuit là la Tranchée de la grande Attaque, le long de la palissade du chemin couvert de la longueur d'environ vingt-cinq toises sur la gauche, & d'environ trente sur la droite. La Garnison fit à la gauche une sortie de dix ou douze hommes, mais M<sup>r</sup> le Marquis de Courtenvaux s'y estant trouvé avec les Grenadiers de son Regiment, les fit rentrer fort viste dans le chemin couvert.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 153*

*Le 25.*

On s'appliqua à assurer & à augmenter les logemens que l'on avoit sur le chemin couvert de l'Ouvrage à Corne, & l'on acheva les Batteries pour dix-huit pieces de Canon qui devoient tirer sur l'Ouvrage couronné au principal Bastion de cet Ouvrage. L'apresdinée, M<sup>r</sup> le Marquis de Courtenvaux sortant de la Tranchée, un boulet de Canon renversa sur luy des sacs à terre qui luy firent une grande contusion à la cuisse. Le mesme coup tua deux

Grenadiers. M<sup>r</sup> de Barriere, Capitaine des Grenadiers de Jariey, fut blessé à la main & au bras.

*Le 26.*

A la grande Attaque, & à celle du haut & du bas Rhin, on travailla avec tant d'application à achever les Batteries destinées à ruiner l'Ouvrage couronné, que l'on y réüffit, & dès le matin, dix-huit pieces de Canon commencerent à tirer sans discontinuer. L'effet en fut tel que le Bastion qui est à la face de l'Ouvrage couronné.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 155  
fut entièrement démoly. On  
étendit le logement de la  
grande Attaque de plus de  
vingt-cinq toises. La flaque  
d'eau empêcha de mener du  
Canon à la droite.

*Le 27.*

On se contenta à la gran-  
de Attaque de couler une  
tranchée le long de la palif-  
sade du chemin couvert, afin  
de s'en rendre maistre sans  
perdre de monde. Le terrain  
s'y trouva parfaitement bon,  
& l'on y travailla avec fa-  
cilité, sans y faire aucune  
perte. On ne put à l'attaque

du haut Rhin avancer le travail le long du chemin couvert, parce que les Ennemis avoient deux Corps de garde enfermez avec des palissades. L'un estoit de quinze hommes, & l'autre de treize, qui incommodoient extrêmement les Travailleurs. M<sup>r</sup> le Marquis de Sepville, Maréchal de Camp, qui commandoit cette Attaque, jugea à propos de chasser les Ennemis des Corps de garde où ils estoient. Il envoya pour cet effet vingt Fuseliers qui allerent arracher les palissa-

des qui les enfermoient. Ils  
tomberent sur les Ennemis  
avec tant de vigueur, qu'ils  
les obligerent à prendre la  
fuite. On en tua sept ou huit,  
on en fit deux prisonniers, &  
le reste se sauva. Il y eut vingt  
Soldats tuez ou blesez par  
le feu que les Ennemis firent  
du haut de leurs Bastions,  
d'où ils découvrirent qu'on  
avoit attaqué les leurs. Il y  
eut un Capitaine du Re-  
giment de Limosin tué en  
abordant la palissade; son  
Lieutenant fut bleffé & deux  
Sergens furent tuez. On aug-

menta les Batteries à l'attaque du bas Rhin , où est l'Ouvrage à Corne , & vingt-deux pieces tirerent sur l'Ouvrage couronné. On fit deux prisonniers, dont l'un estoit Caporal , qui ne se laissa prendre qu'après s'estre bien défendu. On luy trouva de l'esprit, on l'interrogea, & on tira de luy des lumieres qui furent utiles. Il assura qu'il y avoit dans la Place six cens morts ou blessez ; que M. de Staremburg commençoit à faire mettre ses meubles sur des chariots ; qu'il y en avoit déjà

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 159

quatre de chargez, & qu'il di-  
soit pourtant à toute heure qu'il  
vouloit souffrir un assaut. Il as-  
sura encore que l'ouvrage cou-  
ronné qu'on vouloit emporter,  
n'estoit point contreminé; mais  
qu'on avoit seulement préparé  
quelques Bombes, ausquelles on  
devoit mettre le feu en sortant  
de cet Ouvrage; que les Enne-  
mis y avoient fait quelques re-  
tranchemens pour se défendre,  
& pour y tenir le plus longtems  
qu'ils pourroient.

Le 28.

On continua à la grande  
attaque le logement le long

du chemin couvert , ce qu'on fit avec beaucoup de precaution pour ne point perdre de monde. On fit la mesme chose à l'attaque du haut Rhin. Pour ce qui regarde le bas Rhin, on s'apliqua entierement à augmenter les bateries qui battoient l'ouvrage couronné. Trente Pieces tirerent continuellement dessus. La breche qui estoit à la pointe du Bastion de cet ouvrage étoit si grande, que huit hommes y pouvoient monter de front. On ne se contenta pas de cette breche, on en fit

deux autres qui estoient tres-  
ayancées aux tranchées du  
mesme ouvrage du costé du  
haut Rhin. Les Assiegeans pre-  
tendoient monter à l'assaut  
en mesme temps par ces deux  
breches, & se rendre si supe-  
rieurs que les Ennemis ne  
pussent se défendre. On  
travaille à des Ponts pour  
passer le Fossé qui envelopoit  
l'ouvrage couronné. M<sup>r</sup> le  
Marquis d'Harcourt, Mares-  
chal de Camp de jour qui  
commandoit à l'attaque du  
haut, & bas Rhin, monta  
sur le haut d'une batterie

O.

pour tascher à découvrir ce qu'il y avoit dans l'ouvrage couronné, mais à peine y fut-il monté qu'il tomba du haut de cette batterie, & se demit le pied ; il se fit aussi un grand mal à la cuisse. Les douleurs qu'il souffroit l'empêchant de se soutenir, on l'emporta sur une civiere. M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées fut blessé à la cuisse d'un coup de Mousquet, estant dans la tranchée ; le coup ne donna que dans les chairs, & la blessure ne fut pas considerable.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 163*

*La nuit du 28. au 29.*

Il se passa à minuit une action digne d'estre racontée. On demanda s'il y avoit quelqu'un parmy les Troupes qui voulust passer le fossé à nage, & monter par la Breche qui estoit faite à la pointe du Bastion de l'ouvrage couronné. Un Sergent & un Grenadier se jetterent dans l'eau, monterent sur le haut du Bastion. découvrirent les retranchemens qui estoient dans l'ouvrage, & examinerent le nombre d'ennemis qui pouvoient à peu près être.

O ij

dedans. Ils furent découverts dans cette action ; ces deux Braves agirent sur le haut de la breche , avec tant de courage, tant de fermeté & de prudence, qu'ils intimiderent les Ennemis. Après avoir essuyé plusieurs coups, ils se retirerent pour venir rendre compte de ce qu'ils avoient vû. Cette action merite bien que l'on marque icy leurs noms. Le Sergent s'appelle *Arnoul* , & le Grenadier, *Vivarets* ; ils sont tous deux du Regiment de Touraine.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 165*

*Le 29.*

L'attaque de l'Ouvrage couronné estant resoluë pour la nuit, les Grenadiers furent commandez, & personne ne pensoit à s'y loger pendant le jour. A trois heures après midy, M<sup>r</sup> de Vauban fit attacher le Mineur à la droite de cet ouvrage, afin d'élargir davantage la brèche du milieu. Le Regiment du Roy estoit à la gauche, & Anjou à la droite. M<sup>r</sup> de Vauban, pour couvrir son Mineur, fit avancer dix Grenadiers, qui monterent à moitié brèche, &

se logerent. Ces Grenadiers estant incommodez par le feu des Assiegez, on en envoya vingt autres avec un Lieutenant, & ils eurent ordre de reconnoistre les retranchemens que les Ennemis qui s'estoient rendus, avoient marqué que l'on avoit faits. Ils soutinrent fort longtems le feu des Assiegez, & se retirerent après avoir bien examiné les retranchemens de l'une & de l'autre branche de l'Ouvrage. M<sup>r</sup> de Vauban envoya sur leur rapport encore quelques Grenadiers, qui

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 167*

furent un logement presqu'à la creste de la brèche. Le reste de la Compagnie brûlant d'impatience de se signaler, avança. On fit encore monter sur la brèche quelques Grenadiers, qui entraînez par l'ardeur de vaincre descendirent dans le Bastion, & crièrent aussi-tost qu'on vint à eux. Les Grenadiers du Roy & d'Anjou monterent en mesme temps l'épée à la main par les deux autres brèches des deux demy-bastions, & chasserent les Ennemis, sans avoir perdu que tres-peu de

monde. On les poussa jusque dans le chemin du corps de la Place, & on les auroit tous pris sans le feu des remparts qui incommodoit beaucoup. M<sup>r</sup> le Duc de Duras estant arrivé en ce temps là, monta sur le haut de la brèche malgré le feu que les Ennemis faisoient avec leur Canon chargé à cartouches. M<sup>r</sup> le Marquis de Joyeuse y commandoit, comme Lieutenant General de jour. Dans le moment que cette action se passa, M<sup>r</sup> de Staremberg, Gouverneur de Philisbourg, estoit dans le Conseil

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 169*

Conseil de Guerre qu'il avoit fait assembler pour sçavoir de quelle maniere il défendroit cet Ouvrage couronné , qui devoit estre attaqué la nuit suivante par deux cens Mousquetaires du Roy , quatre cens Grenadiers , & les Regimens qui estoient de Tranchée. Aussi-tost qu'on se fut rendu maistre de cet Ouvrage , on travailla à s'y loger , & le logement qu'on y fit , fut achevé avec toute la diligence possible. Cependant M<sup>r</sup> de Staremberg voyant qu'on luy avoit pris cet Ou-

P

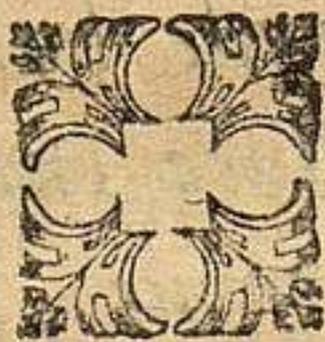
vrage plûtost qu'il ne s'y étoit attendu, ne fit aucune tentative pour le reprendre. Il crut peut-estre qu'il seroit impossible d'en chasser les François, & que ce seroit épargner du sang; peut-estre aussi qu'il ne tint pas à luy, & que ses Troupes intimidées par l'intrepide valeur des Assiegeans, ne voulurent point aller chercher dans leurs retranchemens des Braves qu'ils ne croyoient pas en pouvoir faire sortir, puis qu'ils entreprenoient tous les jours à découvert des choses qui passent

toute croyance. Le bruit a couru que ses Troupes refuserent de se défendre plus long-temps , parce qu'elles n'estoient point payées. Chacun en jugera comme il luy plaira ; il est certain que les nostres n'avoient encore qu'à peine achevé leur logement dans l'ouvrage dont elles venoient de se saisir, quand l'on vit paroistre un Drapeau blanc sur les Ramparts , & aussi tost un de leurs Tambours s'avança sur le chemin couvert de la Place. On cessa de tirer , & on re-

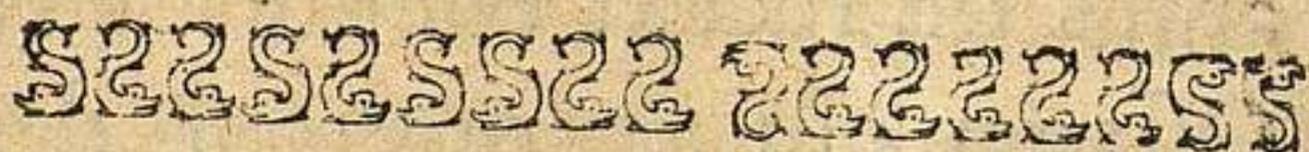
ceut ce Tambour qui deman-  
da des Ostages. On en pro-  
mit. M<sup>r</sup> le Duc de Duras en-  
voya M<sup>r</sup> Durand , Major  
d'Anjou , & M<sup>r</sup> de la Mothe,  
Capitaine du mesme Regi-  
ment. Il envoya aussi M Maz-  
zuyer , Officier de ses Gardes,  
pour recevoir les Ostages des  
Ennemis , & les amener. Ils  
remirent entre les mains un  
Capitaine , & un Ayde-Ma-  
jor. M<sup>r</sup> Mazuyer les con-  
duisit à M de Duras , qui les  
envoya à Monseigneur le  
Dauphin par M le Comte de  
Duras son Fils. Une heure

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 173*

après on receut encore deux  
Ostages qui apportèrent des  
articles de capitulation. M<sup>r</sup>  
de Duras les receut & les con-  
duisit luy-mesme chez Mon-  
seigneur. Voicy ce que con-  
tenoient ces Articles, & ce  
qui fut accordé & refusé.



P. iij



## ARTICLES

De la Capitulation accordée  
par Monseigneur le Dau-  
phin à Monsieur le Gene-  
ral de Staremborg, Gou-  
verneur de Philisbourg, &  
à la Garnison Imperiale.

**M**R de Staremborg de-  
mande huit jours pour  
rendre la Place entre les mains  
de Monseigneur, supposé qu'il  
ne soit point secouru.

On remettra une des portes  
de la Ville aussi-tost que le

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 175.*

Pont sera raccommodé, & on empeschera qu'il ne se fasse aucun desordre. En attendant on livrera aujourd'huy 30. C Etobre une Contre-garde, & les Demy-lunes du costé de la grande Attaque, & les autres de dehors la Place, & la Garnison en sortira Lundy matin premier Novembre de cette année 1688.

*Il demande que Monseigneur veuille accorder que la Garnison de Philisbourg ait une Capitulation honorable, c'est à dire, qu'elle sorte de la Place Tambour.*

P iiij

176. Campagne

battant, Enseignes déployées,  
les Officiers & Soldats ayant  
leurs armes & mousquets, balle  
en bouche, & la mèche allumée.

Accordé.

Il demande de pouvoir em-  
mener avec luy six pieces de Ca-  
non de 24. des chevaux pour les  
emmener, & supposé qu'il ne  
veuille ou qu'il ne le puisse pas  
à present, d'avoir la permission  
de les transporter dans trois mois  
ou par eau, ou par terre.

Accordé quatre pieces de  
Canon, deux de vingt-quatre,  
& deux de douze; à l'égard  
des chevaux on les fournira

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 177  
presentement, si l'on peut,  
avec permission d'emmener  
les pieces dans trois mois.

Il demande de pouvoir em-  
mener avec luy tout son Bagage,  
Chariots, chevaux, Meubles,  
Vaisselle d'argent & autres, &  
ce qui appartient aux Officiers  
& Soldats sans aucune excep-  
tion.

Accordé.

Il demande trois cens Chariots  
pour voiturer les Meubles, Ma-  
lades & Blessez.

Accordé 100. Chariots, &  
plus, si l'on peut.

Il demande un Passeport &

une escorte de Cavalerie pour le conduire, luy, ses Officiers & sa Garnison jusques à Kinsbourg sur le Danube, entre Blin & Donaverf.

Accordé un Passeport & une Escorte jusqu'à Ulm.

Il demande qu'en cas qu'il ne puisse transporter presentement tous ses meubles & hardes, il ait la liberté de les laisser à Philisbourg, ou de les faire porter à Spire, Manheim ou Heydelberg, d'où il pourra les faire passer en Allemagne avec un Passeport lors qu'il luy plaira.

Accordé.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 179

Il demande de pouvoir aller demeurer pendant quelques jours à Heydelberg pour y prendre l'air, après quoy on luy donnera un Passeport pour suivre le Regiment & aller à Kinsbourg, ou par tout où il luy plaira aller en Allemagne.

Accordé.

Il demande que lors que la garnison sortira de la Place, il ne luy soit fait aucune insolence, non plus qu'aux femmes & serviteurs.

Accordé.

Il demande qu'on luy rende les Prisonniers de sa garnison

qui sont au Camp de Monseigneur.

Accordé.

Il demande que cette capitulation vale pour les Officiers d'Artillerie, des Vivres, Ingenieurs, & en un mot pour tous autres Officiers militaires de l'Empereur.

Accordé.

Il demande que cette capitulation vale pour les Bourgeois Chrestiens ou Juifs, & que leurs Privileges leur soient conservez, & qu'il leur soit permis d'acheter les meubles des Officiers & Soldats de la Garnison.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 181

en cas qu'ils ne puissent pas les emporter avec eux.

Accordé.

Il demande que deux mille Quintaux de farine que deux Bourgeois de Philisbourg ont vendus à l'Empereur, & dont ils n'ont pas esté payez, leur soient remis pour argent comptant, Accordé.

Il demande un Passeport pour tirer de Manheim, de Spire & d'Heydelberg les hardes & meubles que luy & quelques Officiers de la garnison y ont, & pour les faire voiturer en Allemagne où ils voudront.

Accordé.

Il demande que les Soldats blessez de la Garnison puissent demeurer dans l'Hospital de Philisbourg jusques à ce qu'ils soient gueris, ausquels on donnera un Passeport pour les faire passer en seureté en Allemagne.

Accordé.

Il demande que s'il se trouve quelques Soldats Allemans dans la Garnison qui ayent autrefois servy en France dans les Regimens Allemans, Suisses ou François, on ne puisse pas les reprendre.

Accordé.

Il demande de pouvoir se-

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 183*

*journer à Drouffel.*

*Neant pour Drouffel ; accordé pour Kinstein , où la Garnison sejournera deux jours, & où elle prendra garde de ne faire aucun desordre.*

*Il demande que les chariots qu'on leur donnera pour leurs bagages , aillent à Constytalt , à l'entrée du Pays de Virtemberg, où les Etats dudit Pays leur en fourniront d'autres.*

*Accordé.*

*Fait double au Camp de devant Philisbourg le 30. Octobre 1688. Signé LOUIS, & le*

184 *Campagne*  
*Comte de Staremberg.*

M<sup>r</sup> de Staremberg fournira un Passeport de l'Empereur pour le retour de l'Escorte & Cavalerie qu'il emmenera à Ulm.

M<sup>r</sup> de Chanlay alla à la pointe du jour dans la Place, pour faire sçavoir à M<sup>r</sup> de Staremberg les intentions de Monseigneur le Dauphin touchant les Articles de la Capitulation qui luy avoient esté envoyez par ce Prince, & dès ce mesme matin toutes choses furent arrestées. Monseigneur le Dauphin fit

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 185*  
l'honneur à M<sup>r</sup> le Marquis  
d'Antin de le choisir pour  
porter cette Capitulation au  
Roy.

*Le 31.*

Tout fut tranquille, & le  
Regiment de Picardie prit  
possession d'une des portes  
de Philisbourg.

*Le premier Novembre.*

Sur les dix heures du ma-  
tin toute l'Armée fut rangée  
en Bataille sur une mesme  
ligne. Les Chariots accordez  
par la Capitulation, défile-  
rent les premiers. M<sup>r</sup> de Sta-  
remberg, Gouverneur de la

Q

Place , & Frere de M<sup>r</sup> de  
Staremberg qui a défendu  
Vienne , passa ensuite en Ca-  
léche , suivy de son Regi-  
ment , qui estoit de plus de  
douze cens hommes. M<sup>r</sup> de  
Staremberg son Neveu mar-  
choit à la teste du second Ba-  
taillon , vêtu à la Hongroi-  
se , une hallebarde à la main.  
Monseigneur le Dauphin,  
accompagné de M<sup>r</sup> de Du-  
ras , estoit à la gauche , au  
commencement de la ligne.  
D'aussi loin que le Gouver-  
neur put distinguer Mon-  
seigneur , il mit pied à terre,

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 187

& s'estant approché, il dit à ce Prince, que si quelque chose le pouvoit consoler de n'avoir pas défendu sa Place aussi longtemps qu'il le souhaitoit pour le service de l'Empereur son Maître, c'est qu'il la remettoit à un aussi grand Prince que luy. Son Neveu eut aussi l'honneur de saluer Monseigneur, & fit beaucoup de civilitez à M<sup>r</sup> de Duras. La Garnison estoit composée d'hommes tres-bien faits, & en fort bon estat. La honte de sortir en si grand nombre, en fit disperser près de six cens avec les

Qij

chariots & les bagages qui estoient partis à la pointe du jour. Quatre pieces de Canon, deux pour l'Empereur, & deux pour M<sup>r</sup> de Staremberg, furent embarquées sur le Rhin, & envoyées à Francfort. Le Regiment d'Auvergne entra dans la Place, & en prit possession sous les ordres de M<sup>r</sup> des Bordes, que le Roy en avoit nommé Gouverneur. Cette Place parut fort endommagée par nostre Artillerie & par nos Bombes, & les Habitans témoignèrent beaucoup de joye de

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 189*

s'en voir delivrez. On trouva dans la Place cent vingt-quatre pieces de Canon, cent cinquante milliers de poudre, vingt-deux mille boulets, seize mille sacs de farine, avec quantité de provisions, qui auroient suffi pour soutenir un long Siege, si les François eussent esté capables de se ménager, & d'écouter moins l'empressee ardeur qu'ils ont de vaincre.

Voicy un état fidelle & exact de tous ceux qui ont esté tuez & blessez pendant ce Siege. Il fera connoistre

quantité de Braves qui ont acquis de la gloire en s'exposant , & à qui l'on n'a pû rendre toute la justice qui leur est dûë, leurs noms ayant esté oubliez dans les Relations qui ont esté faites de ce Siege.

#### OFFICIERS GENERAUX.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Uxelles ,  
Lieutenant General, blessé.

M<sup>r</sup> le Marquis du bordage,  
Maréchal de Camp, tué.

M<sup>r</sup> le Marquis de Nesle ,  
Maréchal de Camp, blessé,  
& mort ensuite de sa blessure.

M<sup>r</sup> le Marquis d'Harcourt,

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 19<sup>r</sup>*  
Maréchal de Camp, blessé  
d'une chute à la Tranchée.

M<sup>r</sup> de Sandricourt, Briga-  
dier, blessé.

R E G I M E N S.

P I C A R D I E.

*Capitaines blessez.*

M<sup>rs</sup>

De Sandricourt, Lieutenant  
Colonel.

Monplaisir.

Mailly.

Despy.

*Capitaines tuez.*

De la Loge.

*Subalternes blessez.*

Rolivaux,

*Campagne*  
Du Quesnoy.

*Subalterne tué.*

Hautefeuille.

**PIEDMONT.**

*Capitaines blessez.*

Cissé.

La Cassagne.

*Subalterne blessé.*

Poilcourt.

*Subalterne tué.*

Chauvelin.

**CHAMPAGNE.**

*Capitaines blessez.*

Mablant.

De Gajan.

*Capitaine tué.*

Dafaspe.

*Subalternes*

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 193  
Subalternes blessez.

Dugat.

Chastillon.

NORMANDIE.

Capitaines blessez.

Guitonniere.

Giverfat.

Frecau.

La Grange.

Cœur de Chesne.

La Hogue.

Subalternes blessez.

Le Roux.

Roquette.

Coupry.

Rascas.

Joanis.

R

194. *Campagne*  
*Subalternes tuez.*

Fremesat.

Lambert.

*FEU QUIERES.*

*Capitaines blessez.*

De Vraigne, Major.

Campagnol.

Despoir, blessé à mort.

Contremoulin, blessé à mort.

Le Blanc.

*Subalternes blessez.*

Dupré.

De Vaux.

*Subalternes tuez.*

La Colombe.

Du Puy.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 195

A U V E R G N E.

*Capitaines blessez.*

Le Marquis de Presse, Colo-  
nel.

Lesclobeire.

Castejat.

Vignio.

*Capitaine tué.*

Sabran.

*Subalternes blessez.*

Comelle.

Saint Marc.

Du Perré.

Gelinot.

La Garigue.

La Rouffilliere.

Monmartin.

R ij

196 *Campagne*

Flocourt.

Chambourdon.

Charrier.

*S A U L X.*

*Capitaine blessé.*

De l'Isle.

*Subalternes blessez.*

De Villiers.

Condé.

Bruneau.

*V A U B E C O U R T.*

*Capitaines blessez.*

De Chaunes.

La Boissiere.

Langault.

*Subalternes blessez.*

Du Vernet.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 197

Galliot.

La Tour.

Senevoye.

*Subalterne tué.*

Saint Christophle.

LE R O Y.

*Capitaines blesez.*

La Garigue.

Puissegur.

Charmont.

*Subalternes blesez.*

Belloc.

Mirville.

Pontbrean.

Taraillan.

*Subalterme tué.*

Bimont.

R iij

198 Campagne

D A U P H I N.

*Capitaines blessez.*

Montagnac.

Vaudragon.

Campagne.

De l'Isle.

*Subalternes blessez.*

Pedemont.

De Boutillier.

Feyrac.

Greznignac.

Boisfrogey.

P O I T O U.

*Capitaine blessé.*

De Ligny.

*Capitaine tué.*

La Cordelliere.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 199  
Subalternes blessez.

Tourmelon.

Bretout.

TOURAINNE.

Capitaines blessez.

La Reinterie.

La Gaucherie.

Subalterne blessé.

Castelnau.

ANJOU.

Capitaines blessez.

Batinghen.

Eustache.

Subalternes blessez.

Moligny.

Neron.

Seneville.

R iiij

200 *Campagne*

La Cotte.

La Nouïaille.

Fayolles.

Fayat.

Chameville.

Cornat.

*G R A N C E Y.*

*Capitaines blesez.*

Larfon

Du Clos.

*Subalternes blesez.*

De Sel.

Tronquet.

La Bonnetiere.

Des Touches.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 201

L A R E Y N E.

*Capitaines blessez.*

Le Marquis de Courtanvaux,  
Colonel.

Chaumont.

Monroy.

*Subalterne blessé.*

Bois du Haut.

*Subalterne tué.*

De Verneil, du nom de Ran-  
cher.

L I M O S I N.

*Capitaine blessé.*

De Lignac.

*Capitaine tué.*

Desgrieux.

*Subalternes blessez.*

D'Avignon.

Monié.

Reboul.

La Mothe.

*ARTOIS.**Capitaine blessé.*

Du Mesnil.

*Subalterne bleffé.*

Sauvin.

*B O U R B O N.**Capitaines blessez.*Le Marquis de Vilandry, Co-  
lonel.

De Milancour.

*Subalternes blessez.*

De Rouvre.

Chasteauneuf.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 203.*  
*Subalterne tué.*

De la Ville.

**ROUVERGUE.**

*Capitaine blessé.*

Des Combies

*Subalterne blessé.*

La Gironie.

**FUSELIERS.**

**JARSE.**

*Capitaines blessez.*

De Jarfé, Colonel.

Barriere.

Caumel.

*Subalternes blessez.*

Doufe.

Du Pré.

Ricor.

*Subalternes tuez.*

L'Huillier.

Des Couronnes.

ROYAL COMTOIS.

*Capitaine blessé.*

Danezay.

*Subalternes blessez.*

Chambron.

De Colme.

La Coste.

*Ingenieurs tuez & blessez.*M<sup>rs</sup> De la Londe, tué.

Pigeon, tué.

Le Chevalier Denonville,  
tué.

Durand, tué.

Saint Oüin , tué.

Beaumont , tué.

Dartigues , tué.

Des Marais , tué.

Colonques , blessé.

Le Chevalier de Sinflac , blessé.

Renaud , blessé.

Du Boscq , blessé.

Ricor , blessé.

Beauregard , blessé.

Catelan , blessé.

Du Fourt , blessé.

La Vergne , blessé.

Villor de Jonville , blessé.

La Combe l'aîné , blessé.

Cormailon , blessé.

206 *Campagne*

Le Chevalier de Villeneuve,  
bleffé.

Le Chevalier de Leyret, bleffé.

La Combe le cadet, bleffé.

*Volontaires.*

M<sup>r</sup> le Comte d'Estrées, bleffé.

M<sup>r</sup> Courtin, tué.

*Picardie deux Bataillons,*

SOLDATS.

Bleffez 41.

Tuez 29.

*Piedmont 1. Bataillon.*

Bleffez 37.

Tuez 34.

*Champagne 1. Bataillon.*

Bleffez 20.

Tuez 14.

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 207*

*Normandie 2. Bataillons.*

*Blessez 75.*

*Tuez 50.*

*Feuquieres 2. Bataillons.*

*Blessez 63.*

*Tuez 30.*

*Auvergne 2. Bataillons.*

*Blessez 60.*

*Tuez 57.*

*Saulx 1. Bataillon.*

*Blessez 35.*

*Tuez 13.*

*Vaubecourt 1. Bataillon.*

*Blessez 34.*

*Tuez 18.*

*Le Roy 3. Bataillons.*

*Blessez 90.*

Tuez 46.

*Dauphin 2. Bataillons.*

Blessez 70.

Tuez 33.

*Poitou 1. Bataillon.*

Blessez 15.

Tuez 16.

*Touraine 1. Bataillon.*

Blessez 30.

Tuez 6.

*Anjou 1. Bataillon.*

Blessez 22.

Tuez 14.

*Grancey 1. Bataillon.*

Blessez 30.

Tuez 6.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 209

La Reyne 2. Bataillons.

Blessez 38.

Tuez 15.

Limosin 1. Bataillon.

Blessez 21.

Tuez 43.

Artois 1. Bataillon.

Blessez 12.

Tuez 6.

Bourbon 1. Bataillon.

Blessez 19.

Tuez 21.

Rouergue 1. Bataillon.

Blessez 22.

Tuez 21.

Fuzeliers 2. Bataillons.

Blessez 107.

S

Tuez 34.

*Farsey 1. Bataillon.*

Blessez 23.

Tuez 30.

*Royal Comtois 1. Bataillon.*

Blessez 30.

Tuez 26.

Total des Bataillons 31.

Total des Soldats blessez

894.

Total des Soldats tuez 562.

Si je donnois icy à ces  
Morts, & à ces Blessez, tous  
les éloges qui leur sont  
dûs, je ferois un volume

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin.* 211  
beaucoup plus gros que n'est  
la Relation du Siege dont je  
vous entretiens; ainsi vous  
devez croire que la pluspart  
de ceux qui sont dans ce Ca-  
talogue en meritent de fort  
grands quoy que je ne leur en  
donne pas; & comme il suffit  
que leurs noms se trouvent  
icy pour en estre dignes, leurs  
noms leur en doivent tenir  
lieu. Je vous avouë que j'ay  
du chagrin de n'avoir ny assez  
de temps ny assez de place  
pour m'étendre comme je le  
souhaiterois, sur ce qu'il se-  
roit injuste de refuser à la

S ij

memoire de tous ces illustres Braves. C'est en cette occasion qu'on peut donner des loüanges, & que les plus severes Dispensateurs de la gloire, auroient de la peine à les blâmer. Si j'osois, je loüerois encore les Princes qui se sont trouvez à ce Siege, mais comme leur modestie est égale à leur valeur, je suis contraint d'en demeurer à ce que j'ay dit, lors que j'ay parlé des occasions particulieres où l'on a vû Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur

le Duc du Mayne. Les loüanges données pour des faits constans qui ont esté publics, & dont on marque toutes les circonstances, ne peuvent estre soupçonnées de flaterie; & je puis assurer icy que ces Princes ont beaucoup plus fait que je n'ay dit Il est certain qu'il ne feroit pas aisé de décrire avec quel plaisir ils ont passé des nuits à la Tranchée, avec quel zele ils ont fait travailler, les liberalitez qu'ils ont faites aux Soldats, & l'intrepidité avec laquelle ils ont vû les Ennemis, quand les

Assiegez ont esté assez malheureux, & assez mal avertis pour faire des sorties les jours que ces Princes estoient à la Tranchée. Je ne vous ay parlé que d'une partie de ceux qui se sont distinguez à la prise de l'Ouvrage à corne, & je ne dois pas oublier que plusieurs Relations donnent beaucoup de loüanges à M<sup>r</sup> le Prince de Tingry, & à M<sup>s</sup> les Comtes d'Eltrées, de Guiche, de Mursay, & de Luce. On louë aussi beaucoup deux Pages du Roy, dont l'un est M<sup>r</sup> le Comte de Billy, & l'autre M<sup>r</sup>

du Flos Neveu de M<sup>r</sup> de Moiffac, Cornette des Mousquetaires tué à la Bataille de Cassel, & petit-Fils du Maréchal d'Ornano Ce dernier étoit à l'Ouvrage couronné. Les Pages du Roy avoient leur tour pour aller à la Tranchée, & l'on permettoit tous les jours à deux d'y aller. M<sup>r</sup> le Comte de Billy s'y trouva avec M<sup>r</sup> le Comte de Guiche qui y estoit comme Aide de Camp de Monseigneur, dans le moment que l'Ouvrage à corne fut attaqué. Il monta à la brèche, quoy qu'ils eust pû s'en

dispenser, puis qu'il n'avoit point esté commandé pour cette action, qui ne devoit mesme estre executée que la nuit suivante. On se fait quelquefois du cœur par raison quand on est commandé, mais quand on expose sa vie dans le temps qu'on peut éviter le peril sans aucune honte, on ne laisse point douter que l'on n'en ait naturellement. La même chose est arrivée à un Garde du Corps du Roy, que son courage fit trouver à cette action, & dont on a écrit d'une maniere tres-avantageuse.

geuse. Je voudrois sçavoir son nom pour vous l'apprendre ; puis que ceux qui ont parlé de sa valeur , ne le connoissoient pas , il faut que la verité seule les ait fait écrire. Je voudrois avoir aussi l'éloquence de Monseigneur le Dauphin pour vous parler de tous ceux qui se sont signalez à ce Siege. Ce Prince n'a pas seulement écrit au Roy les actions de distinction qu'ils ont faites , mais il a fait aussi des peintures du caractere de leur valeur, dont toute la Cour a esté charmée. Comme il écti-

T

voit tres-souvent au Roy, il ne manqua pas de le faire si-tost qu'on eut battu la chamade. Sa Majesté ayant receu cette nouvelle lors qu'Elle estoit au Sermon le jour de la Feste de tous les Saints, en parla tout haut, & se jetta en mesme temps à genoux avec Madame la Dauphine, pour rendre graces à Dieu. Ce mouvement est naturel & sincere. La nouvelle que le Roy receut n'estoit pas attendue si-tost, & ce Prince ne croyoit pas qu'il dуст la recevoir à l'Eglise. Cependant

il se jette aux pieds des Autels, & la premiere reflexion qu'il fait, est qu'il doit à Dieu cette importante conqueste. Cet empressement de luy rendre graces marque un cœur tout penetré de son amour, qui reconnoist ce qu'il doit à cet Estre souverain, & fait voir qu'il n'a cherché à vaincre que pour faire un bon usage de ses victoires, ainsi que Sa Majesté a toujours fait. Le Predicateur qui avoit esté interrompu (c'estoit le Pere Gaillard, Jesuite) ne reprit la matiere

qu'il traitoit, qu'après avoir parlé de la nouvelle benediction que Dieu donnoit aux armes du Roy. Il dit que l'on ne pouvoit douter que ses conquestes ne luy fussent agreables, puis qu'il luy en faisoit sçavoir la nouvelle jusques aux pieds des Autels.

Le Roy receut le lendemain la Capitulation. Elle luy fut apportée par M<sup>r</sup> le Marquis d'Antin, qui malgré la méchante saison avoit fait toute la diligence qu'il estoit possible de faire. Sa Majesté donna aussi-tost ses ordres

pour faire chanter le *Te Deum* dans la Chapelle du Chasteau de Fontainebleau où ce Prince estoit alors, & on le chanta aussi à Versailles, où Monseigneur le Duc de Bourgoigne assista. On ne scauroit assez admirer les manieres de ce Prince, dont l'esprit paroist beaucoup au dessus de son âge, par l'air dont il fait toutes choses. Les mesmes actions de graces furent rendues à Paris, après que M<sup>r</sup> l'Archevesque eut receu la Lettre suivante, qui luy fut écrite par le Roy.

T iij

**M**ON Cousin, vous avez  
esté informé par le Me-  
moire que j'ay fait don-  
ner au Public, des raisons qui  
m'ont obligé à reprendre les Ar-  
mes, & faire assembler un Corps  
d'Armée considerable du costé du  
Rhin, sous le commandement  
de mon Fils, lequel s'estant ren-  
du devant Philisbourg le 7. du  
mois passé, y a fait ouvrir la  
tranchée le 10. & a fait pousser si  
vivement les travaux, que non-  
obstant les pluyes presque conti-  
nuelles, qui avoient rendu les  
marais dont cette Place est envi-

ronnée, impraticables, & la  
bonté & multiplicité de ses for-  
tifications, il en a contraint le  
Gouverneur à demander à capi-  
tuler le 29. dudit mois; & com-  
me je reconnois qu'un succès si  
heureux, dans une saison si  
avancée, & contre une Place  
aussi parfaitement fortifiée, est  
un effet visible de l'assistance de  
Dieu, qui a bien voulu préser-  
ver mon Fils des perils où il s'est  
exposé pour diligenter ce Siege,  
& en mesme temps benir mes  
Armes, par les avantages  
qu'ont remporté celles qui ont  
agi sous le commandement du

Marquis de Boufflers, lequel a  
reduit sous mon obeissance en  
moins d'un mois de temps les  
Villes de Keserloutre, Vvormes,  
Oppenheim, Binghen, Creutz-  
nach & Bacherach, & a porté  
le Commandant de Mayence à  
recevoir de mes Troupes dans la  
Ville & Citadelle, J'ay resolu  
d'en rendre graces à sa Divine  
Bonté. C'est pourquoy je vous  
écris cette Lettre pour vous dire,  
que mon intention est que vous  
fassiez chanter le Te Deum  
dans l'Eglise Cathedrale de ma  
bonne Ville de Paris, au jour &  
à l'heure que le Grand Maistre

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 225  
ou Maistre de mes Ceremonies  
vous dira de ma part, & m'as-  
surant que vous donnerez en  
cette occasion des marques de  
vostre pieté ordinaire, je prie  
Dieu, mon Cousin, qu'il vous ait  
en sa sainte & digne garde. Ecrit  
à Fontainebleau le troisiéme jour  
de Novembre mil six cens qua-  
tre-vingt-huit. Signé, LOUIS;  
Et plus bas, COLBERT.

Et sur la Lettre estoit écrit,  
A mon Cousin. l'Archevesque de  
Paris, Duc & Pair de France,  
Commandeur de mes Ordres.

M<sup>s</sup> les Prevosts des Mar-

chands, & Echevins de Paris avoient fait construire un Feu d'artifice devant l'Hostel de Ville, qui fut tiré le soir même qn'on chanta le *Te Deum*. Monseigneur le Dauphin y estoit representé sous la figure du Dieu Mars, & le Rhin & de la Ville Philibourg se voyoient dans cette machine, où l'on remarquoit aussi plusieurs Dauphins couverts de palmes & de lauriers, avec quantité d'ornemens allegoriques, qui marquoient la gloire & les victoires de Monseigneur. Ces actions

de graces à Dieu , accompa-  
gnées de feux d'artifice , se  
rendent toujours après de  
grandes conquêtes; & comme  
ce sont des Fêtes d'usage, elles  
sont veuës quelquefois des  
peuples d'une maniere qu'on  
peut appeller indifferente :  
mais on ne remarqua rien de  
semblable en celle-cy. Outre  
les cris d'allegresse qu'on fit  
entendre pendant la Ceremo-  
nie, on connut le soir, lors  
que chaque Particulier fit des  
feux devant sa porte, que  
tout Paris estoit véritable-  
ment penetré de joye. Cha-

cun s'efforça d'en donner des marques, & publia que le plus grand bonheur qui pouvoit arriver à la France estoit de voir Monseigneur le Dauphin marcher sur les traces de Sa Majesté. Il n'y a pas eu jusqu'aux Ennemis qui n'ayent loué ce Prince, & l'envie elle mesme seroit forcée d'avouër qu'on ne luy sçauroit trop donner d'éloges. Ce Prince alloit tres-souvent à la Tranchée, il visitoit les attaques tous les jours, & le parc de l'Artillerie; il voyoit monter la

garde; il estoit present à tout  
se faisoit rendre compte de  
tout, & donnoit exactement  
les ordres à toutes choses. Il  
alla dans l'Ouvrage à corne  
après qu'on l'eut emporté,  
sans craindre ce qui arrive  
ordinairement, c'est à dire,  
les tentatives qu'on fait pour  
reprendre les postes que l'on a  
perdus. Sans les défenses ex-  
presses de Sa Majesté, il au-  
roit esté tous les jours à la  
tranchée, & mesme avec les  
Sapeurs. On ne scauroit assez  
dire de ses liberalitez pour  
les Officiers blesez. Chacun

d'eux, n'eust-il eu qu'une contusion, en ressentoit presque aussitost des effets, & ses bienfaits se sont étendus depuis les Officiers generaux jusques aux moindres Soldats. Toutes les fois qu'il alloit à la tranchée, ou qu'il s'offroit ailleurs quelque occasion de faire du bien, il le répandoit à pleines mains. Enfin il n'a pas moins fait paroistre ses bontez que sa valeur intrépide, en s'exposant aux endroits les plus perilleux, & voulant aller luy-mesme donner ses ordres, afin que

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 231*

les choses fussent mieux & plus promptement executées. Rien n'a plus charmé que ses manieres honnestes, & les bons offices qu'il a rendus auprès du Roy à tous ceux qui ont eu l'avantage de se distinguer. Non seulement il a parlé dans ses Lettres des marques de courage & de bravoure qu'ils ont données, mais encore de leurs actions particulières qui meritoient d'estre sceuës. Il a procuré à plusieurs des récompenses de Sa Majesté, & dès qu'on luy demandoit quelque chose, il

répondoit qu'il en écriroit, ou qu'il en parleroit au Roy, puis qu'il n'estoit venu que pour commander son Armée, suivre ses ordres, & exécuter ses desseins.

Ce Prince écrivit au Roy pendant le Siege, beaucoup de bien de M<sup>r</sup> Catinat, & l'on sçait qu'il admira d'autant plus sa valeur, qu'avec toute l'ardeur imaginable, il luy trouvoit une tres-grande sagesse Il donna aussi beaucoup de loüanges à M<sup>r</sup> de la Lande, Ingenieur, qui a tres-bien servy, & à qui le Roy a don-

né depuis peu le Gouverne-  
ment de la Citadelle de Mets.  
Il n'oublia pas aussi M de  
la Londe qui a esté tué de-  
puis, ny M<sup>r</sup> de Mablan,  
Capitaine des Grenadiers du  
Regiment de Champagne,  
qui fit des merveilles à l'atta-  
que de l'Ouvrage à corne de  
Philisbourg, & qui a esté tué  
à Manheim. Ce qui a rendu  
les loüanges de ce Prince  
tres-glorieuses pour ceux qui  
ont eu l'honneur d'y avoir  
part, c'est qu'il n'a regardé  
que le merite dans quelque  
personne qu'il se soit trouvé.

Quoy que j'en aye icy nommé quelques-uns, je ne pretens pas avoir parlé de tous ceux qu'il a loüez, & qui ont merité place dans ses Lettres, puis qu'il y en a une infinité d'autres.

Monseigneur le Dauphin a tenu une Table de douze couverts matin & soir, depuis Versailles jusques à Philisbourg, & si tost qu'il fut arrivé au Camp, il en tint une de vingt-quatre, qui a esté servie pendant tout le Siege avec autant d'abondance, & de delicateffe, que si on a-

voit esté dans la meilleure  
Ville de l'Europe. Monsieur  
le Duc, Monsieur le Prince  
de Conty & Monsieur le Duc  
du Mayne mangeoient avec  
Monseigneur. Tous les Offi-  
ciers Generaux ont eu de  
mesme l'avantage d'y man-  
ger. Aussi ont ils l'honneur  
d'estre à la Table du Roy,  
quand Sa Majesté est à l'Ar-  
mée. Les huit Aides de Camp  
de Monseigneur, ont jouï  
du mesme avantage que les  
Officiers Generaux. Je ne  
vous repete les noms ny des  
uns ny des autres, puis qu'ils

sont tous au commencement de cette Relation.

Pendant que Monseigneur le Dauphin a demeuré devant Philisbourg, il a esté complimenté par les Envoyez des Electeurs de Mayence, & de Tréves, & par ceux des Princes de Wittemberg, & de Dourlac. Ces Electeurs & ces Princes luy ont tous envoyé du vin; mais outre cela, M<sup>r</sup> le Prince de Dourlac luy a envoyé plusieurs fois, des Sangliers, des Chevreüils, des Dains, des Perdrix, des Gelinotes, & des Becassines.

Monseigneur a donné aux  
Envoyez des Electeurs de  
Mayence & de Treves, le  
Portrait du Roy enrichy de  
Diamans, de la valeur de deux  
mille écus; à celuy du Prince  
de Wittemberg une Medaille  
d'or, avec une chaisne de  
deux cens Louïs, & à celuy  
du Prince de Dourlac, une  
Medaille & une chaisne de  
cent cinquante Louïs.

Monseigneur le Dauphin  
ayant mis Garnison dans Phi-  
lisbourg le premier de No-  
vembre, en partit dès le len-  
demain, pour aller assieger

Manheim, qu'il avoit fait investir par M<sup>r</sup> le Baron de Monclar. Au lieu de vous donner une Relation de ce Siege sur les Memoires des François qui s'y sont trouvez, je vais vous faire part de la Lettre d'un Gentilhomme Allemand, qui est tombée entre mes mains, & que j'ay fait traduire exprés pour vous l'envoyer. Vous y trouverez mesme le tour de la phrase Allemande que j'ay jugé à propos de ne point changer. Une pareille Relation ne doit point estre suspecte. La voicy.

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 239

De Manheim ce 15. Novembre.

LA reduction de cette Ville s'est faite ainsi. Les François nous ayant tenus bloquez dix-sept jours, & assiegez trois, pendant lesquels quatre à cinq cens bombes avoient mis le feu dans trois rues, les Bourgeois fatiguez par de longues veilles jetterent leurs armes, se retirerent de dessus leurs remparts, rentrerent en leurs maisons, & refuserent de se defendre davantage. Les femmes coururent avec des draps jusque sur les remparts, croyant les arborer, mais on les chassa. Pendant ce temps-

là la Bourgeoisie sollicita le Magistrat, & celuy-cy le Gouverneur à leur priere, de vouloir capituler, d'autant plus que l'Electeur, & le Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique, en se retirant de Heidelberg, avoient conseillé de ne pas attendre l'extrémité. Le Sieur de Schliger, Commandant au Chasteau, ayant acquiescé à leurs pressantes instances, on envoya un Trompette qui revint avec l'Écrit qui suit.

En consideration de ce que les Bourgeois & le Magistrat de la Ville de Manheim se  
font

Sont venus rendre à ma discretion, je veux leur accorder la vie & leurs biens, & conserver leurs Privileges, & au cas que le Gouverneur de la Citadelle, ou la Garnison Palatine, tire ou jette des bombes sur les maisons, ou sur les Eglises de la Ville, je ne leur accorderay aucun quartier ny capitulation. Je veux qu'en consequence de cet accord la porte du Neckker de la Ville soit cedée aux gens que j'y enverray demain matin, onzième de Novembre, afin de s'en assurer.

X

Fait au Camp de devant  
 Mannheim le 10. Novembre  
 1688. Signé, LOUIS.

Cela fut executé, mais de  
 quatre cens Soldats Palatins qui  
 estoient icy, & que l'on voulut  
 faire aller daas la Forteresse dès  
 le soir precedent, il n'y en eut  
 que soixante au plus, le reste se  
 cacha. Après que la Garnison  
 Françoisise fut entrée dans la  
 Ville, le Chasteau fut assiégué  
 avec trois bateries de sept, de  
 neuf & de seize livres de bales;  
 les Bourgeois furent menacez  
 que s'ils donnoient le moindre  
 secours au Gouverneur de la

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 243

Forteresse, toutes leurs Maisons seroient brûlées, & qu'on les traiteroit comme rebelles. Le Gouverneur disposa tout pour la défendre, & exhorta les Soldats à s'acquiter de leur devoir, mais ceux-cy ayant fait ensemble un complot, demanderent six mois de paye qui leur estoient deûs, & refuserent de combattre si on ne leur donnoit cet argent. Un party de ces Mutins tira mesme sur le Gouverneur tandis qu'il visitoit les postes accompagné de quelques Officiers, nonobstant qu'il leur eust promis de les payer de ses propres deniers. Le Colonel

X ij

Electoral qu'ils s'estoient choisy, se jetta sur luy dans le temps qu'il s'en retournoit à son Appartement, où estant entré, ce Colonel fit tirer sur les fenestres par six Mousquetaires, dont un coup brûla sa perruque, & il menaça de piller sa maison. Un party de ces Seditieux, alla au quartier du Lieutenant Colonel Strappe, & demanda les Drapeaux; il ouvrit par force le Magasin d'Armes, & y fit un fort grand desordre. Le Gouverneur voyant cette violence qu'il ne pouvoit moderer, & qu'on en vouloit mesme à sa

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 245

personne, & à sa vie, livra  
une des portes aux François.  
Tandis que cela se passoit, les  
Mutins voulurent se jeter de-  
rechef sur luy, mais les Fran-  
çois le sauverent de cette nou-  
velle insulte, & Monseigneur  
le Dauphin donna permission de  
se saisir des principaux de cette  
faction si fort animée, afin de les  
chastier, de sorte qu'avant que  
de sortir, il y en eut dix passez  
par les armes.

Après vous avoir fait voir  
par cette Relation ce qui s'est  
passé au dedans de la Place,  
je vais vous parler de ce qui

X iij

s'est fait au dehors. Monseigneur le Dauphin qui estoit party de Philisbourg, arriva le 4. devant Manheim. Ce Prince l'avoit fait investir du costé Septentrional du Neckre, & après avoir détaché M<sup>r</sup> le Marquis de Joyeuse avec douze cens Chevaux, pour la terrer du costé Occidental du Rhin, il fit travailler à deux ponts de communication, l'un sur le Rhin, & l'autre sur le Neckre. Toute l'Armée estant arrivée, elle fut distribuée en differens quartiers, & le terrain s'e-

tant trouvé si humide que  
l'Infanterie ne pouvoit y fai-  
re de baraques, Monseigneur  
le Dauphin eut la bonté de  
la faire loger dans les Villa-  
ges voisins. Ce Prince alla  
visiter tous les quartiers au  
delà du Nékre, dont les eaux  
s'enflerent si fort, qu'elles  
rompirent le pont de bateaux  
de cuivre, sur lequel il venoit  
de passer. On travailla à le  
racommoder. Cet ouvrage  
fut achevé fort tard, & cet  
intrepide Prince y passa en-  
core. La tranchée fut ouverte  
le 8. & Monseigneur le Dau-

phin continuant à s'exposer, fit poser luy-mesme les fascines. Les Assiegez firent grand feu pendant la nuit; il n'y eut pourtant que cinq ou six Soldats tuez ou blesez.

Le 9. M<sup>r</sup> le Marquis de Mornay, Fils de M<sup>r</sup> le Marquis de Monchevreüil, fut tué d'un coup de Canon, & M<sup>r</sup> d'Ardenes, Lieutenant des Gardes du Corps de Monsieur le Duc du Mayne, eut un bras emporté, dont il mourut deux heures après. M<sup>r</sup> de Mablans, dont je vous ay déjà parlé, fut aussi tué.

iii X

La tranchée fut avancé de plus de mille toises, & l'on fit un logement dans un travail abandonné par les Ennemis. Les bombes firent un fort grand effet pendant le jour, & mirent le feu en plusieurs endroits de la Ville. Le soir de ce mesme jour, la tranchée fut poussée jusques à quarante toises du chemin couvert à l'attaque de la Citadelle, & celle du Nekre fut poussée auprès du chemin couvert de la Ville, où l'on fit une place d'armes. M<sup>r</sup> le Comte de Grignan fut blessé d'un

éclat de bombe, & M<sup>r</sup> le Comte de Tours, Fils de M<sup>r</sup> le Duc de Luines, eut son chapeau percé d'une bale de Moufquet. Le 10. les Batteries mirent les Affiegezen état de capituler. Le mesme jour, Monseigneur le Dauphin alla à Heydelberg où les Habitans marquerent d'autant plus de joye, de voir ce Prince, que l'Electeur Palatin les avoit abandonnez, après les avoir presque rançonnez, & avoir emporté tout ce qu'il avoit de meilleur. Monseigneur vit le Tonneau qu'on y con-

serve, & qui tient trois cens  
soixante & dix muids de vin.  
Le soir la Ville capitula, &  
la Citadelle le lendemain, sui-  
vant ce que vous venez de  
voir dans la Relation du  
Gentilhomme Allemand La  
Garnison fut conduite à Duf-  
feldorp. Le Gouverneur ne  
fit point de compliment à  
Monseigneur le Dauphin, &  
ne parla à ce Prince que pour  
le prier qu'on luy donnast  
des chariots pour emmener  
son bagage, & du pain pour sa  
Garnison.

Si-tost que la Ville de Man-

heim eut batu la chamade, Monseigneur envoya M<sup>r</sup> Portail, Page du Roy, & petit Fils de M<sup>r</sup> le Comte de Chemerault, pour en porter la nouvelle à sa Majesté. Ce Page avoit couru grand risque à ce Siege, il estoit avec M<sup>s</sup> de Mornay le jour qu'il fut tué. Il ne le quita qu'un instant par son ordre, & à peine fut-il sorti d'auprés de luy, que M<sup>r</sup> de Mornay reçeut le coup de Canon qui le tua. Le Roy ayant receu le matin du 14. de Novembre la nouvelle de la reddition de Manheim,

aprit le soir du mesme jour par M<sup>r</sup> le Comte de Sainte Maure que Monseigneur le Dauphin luy avoit envoyé, que la Citadelle s'estoit aussi renduë. Cette Conqueste estant achevée, Monseigneur le Dauphin alla devant Frankendal que M<sup>r</sup> le Duc de Duras avoit déjà fait sommer. Ce Prince estoit accompagné de Monsieur le Duc; de Monsienr le Prince de Conty, & de Monsieur le Duc du Mayne. Il y arriva le 15. reconnut la place, visita le terrain, & fit ouvrir la tran-

chée la nuit du 16. au 17. On fit plus de quinze cens toises de travail cette nuit - là on prepara deux batteries, l'une de huit, & l'autre de dix pieces de Canon, qui se firent entendre le 18. Le mesme jour huit Mortiers jetteient des Bombes qui mirent le feu en plusieurs endroits de la Ville, & qui obligerent le Gouverneur à recevoir la capitulation qu'il plût à Monseigneur le Dauphin de luy accorder, après avoir rejetté les Articles qu'il avoit envoyez. Il sortit le lendemain 19. en conse-

quence de cette capitulation. Monseigneur employa le 20. & le 21. à visiter les Troupes & à donner des ordres, & partit le 22. pour se rendre auprès du Roy. Il fut reçu par tout où il passa, aux acclamations du peuple, qui témoigna un très grand empressement de le voir, & qui ne pouvoit se lasser de l'admirer. Le 28. que ce Prince devoit arriver à Versailles; le Roy qui avoit de l'impatience de le revoir, & qui par avance s'en estoit fait un plaisir, alla au devant de luy afin d'en

jouir plûtoſt, & de marquer combien il eſtoit ſatisfait de ſa conduite, & de ſon courage. Sa Majeſté ſe rendit au Chateau de Saint Cloud incontinent après ſon diſner, & commanda qu'on poſaſt des Gardes d'eſpace en eſpace juſques à Saint Denis, avec ordre de tirer dès qu'ils apercevroyent Monſeigneur le Dauphin. Cet ordre fut executé, & on n'eut pas ſi toſt averty le Roy que l'on avoit entendu tirer, que ſa Majeſté monta en Carolle avec Madame la Dauphine, Monſieur,

Madame, Madame de Guise,  
Madame la Duchesse , &  
Madame la Princesse de Con-  
ty On aperçeut Monseigneur  
le Dauphin dans l'esplanade  
qui est entre la porte du Bois  
de Bologne, & le Bois. Le  
lieu estoit spacieux & dé-  
couvert , & l'arrivée de ce  
Prince fit que l'on s'arresta  
dans un endroit qu'on auroit  
choisy, si on ne s'en fust  
point remis au hazard. Le  
Carosse des Ecuyers de Ma-  
dame la Dauphine estant à la  
teste de tout, ils aperçurent  
les premiers Monseigneur,

Y

& descendirent dans le mesme instant. M<sup>r</sup> le Duc de Montausier fut le premier qui descendit après eux du Carosse où il estoit. Il dit à ce Prince que le respect ne le pouvoit pas empescher de l'embrasser, & l'embrassa des deux costez. Il seroit assez difficile d'exprimer sa joye, puis qu'après le Roy, il n'y a personne qui en dust ressentir davantage. Toute la Cour, qui estoit fort nombreuse, & qui avoit suivy le Roy, descendit de Carrosse en ce moment, & Monseigneur

se trouva environné; mais sans écouter personne il perça cette foule, & alla droit au Carrosse du Roy qu'il trouva à demy descendu. Sa Majesté luy dit; *Monsieur, vous voulez bien qu'on descende pour vous salüer.* Monseigneur embrassa ses genoux. Le Roy se remit en Carrosse, Monseigneur y entra, & commença à salüer les Princesses. Cependant toute la Cour s'étant renduë auprès du Carrosse du Roy, Sa Majesté trouva à propos de descendre, pour satisfaire à l'imp-

tience d'un grand nombre de personnes du premier rang, qui souhaitoient de voir Monseigneur. Si tost que le Roy & tous ceux qui estoient dans le Carrosse de Sa Majesté, furent descendus, Monseigneur acheva de saluer les Princesses qu'il n'avoit pu saluer toutes dans le Carrosse. Il receut ensuite les complimens de toute la Cour. Toute l'esplanade estoit remplie, & c'estoit quelque chose d'assez beau à voir qu'un si grand nombre de personnes de qualité à pied, parmy lesquelles

il y avoit beaucoup de Princes & de Princesses. On remonta en Carrosse, & on alla à Versailles. Outre le Peuple qui estoit sur les avenues, on trouva l'Escalier si remply, qu'on eut de la peine à monter. Monseigneur alla reconduire le Roy chez luy; & demeura pendant une demy-heure enfermé avec Sa Majesté. On remarqua que lorsqu'il en sortit, le Roy l'embrassa encore. Il revint chez Madame la Dauphine, qui l'attendoit seule dans son Cabinet. A peine y fut-il

entré, que cette Princesse luy dit que sa chambre estoit pleine de Dames qui avoient une extrême impatience de le voir, & qu'elle leur avoit promis de l'y faire entrer. Il fit ce que Madame la Dauphine souhaitoit de luy; il entra dans la chambre de cette Princesse, qu'il trouva toute remplie de Dames, parmi lesquelles il y en eut qui pleurerent de joye. Il salua les unes, il fit de grandes honnestetez aux autres, & après que sa bonté & sa complaisance l'eurent fait demeu-

rer quelque temps dans cette chambre, il rentra dans le Cabinet de Madame la Dauphine.

Comme pour ne point perdre Monseigneur de veuë, jay voulu vous parler de suite de tous les Sieges où il s'est trouvé en personne, je ne vous ay rien dit des autres Places dont on s'est rendu maistre en mesme temps. Ce n'est pas que ce Prince n'ait contribué à ces Conquestes, puis que tout s'est fait sur ses ordres. Voicy la liste de toutes ces Places. Elles.

ont si peu couté, qu'il suffit de vous en donner les noms, & de vous dire qu'elles ont esté attaquées, pour vous apprendre qu'elles ont esté prises.

*Kaisers-Lautern* ou *Lutra-Cæsarea* sur le Loutre, est une Ville, Capitale d'un Bailliage qui en porte le nom; Elle est environ à une journée audelà de la Sare, & à six lieuës de Hombourg. L'Electeur Palatin, comme Seigneur de cette Ville-là, a seance aux Diètes Imperiales dans le College des Princes.

Cetre

*de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 265*

Cette Ville a autrefois appartenue à l'Empire, & est aux Electeurs Palatins par engagement.

*Creutzenach* sur le Loutre, est la principale Ville de la Comté de *Spanheim* dans le *Huns-berk*. Il y a haute & basse Ville & Chasteau.

*Leustat* sur le *Spirbach*.

*Hailbrun* ou *Elbron*, Ville Imperiale dans le Duché de *Wirtemberg* sur le Fleuve *Necar* ou *Necre*. Elle n'est pas éloignée de *Spire*, & passe pour estre assez bien fortifiée.

*Mayence* qui a receu Gar-

**Z**

nison Françoise , est le premier Electorat de l'Empire. Cette Ville qui est située près du Confluent du Rhin & du Mein , fut souvent ruinée par les Bataves du temps de Vespasien , par les Barbares sous l'Empereur Julien, & par les Vandales, Alains & Suèves, vers l'an 415. Elle a esté long temps soumise à nos Rois , & l'on tient que Clovis s'estant fait Chrestien , l'enrichit de diverses Eglises. Dagobert la repara , & Charlemagne y fit bâtir un pont sur le Rhin. L'Archevê,

que de Mayence est Doyen  
des Electeurs, & Grand Chan-  
celier de l'Empire. Son Do-  
maine ou Dioceze est en par-  
tie dans la Franconie, dans  
le cercle des quatre Electeurs  
du Rhin, dans la Hesse &  
dans la Thuringe. Mayence  
a une Université fondée en  
800. & rétablie en 1432. Outre  
de tres belles Eglises, le Pa-  
lais des Princes, la Maison de  
Ville, & trois Chasteaux,  
on y remarque le Tombeau  
de Drusus, & le Pont de Jule-  
Cesar. Elle a eu part aux  
malheurs de l'Allemagne du-

rant les Guerres de ce Siecle.  
Les François la prirent en  
1644.

*Oppenheim* est une Ville près  
du Rhin entre Wormes, &  
Mayence, dont on pretend  
que la situation ressemble à  
celle de Jerusalem.

*Bingen* est un Bourg entre  
Mayence & Coblens situé sur  
l'embouchure de la riviere  
de *Nabe* ou *Nave* sur le  
Rhin.

*Bacharach*, sur le Rhin avec  
son Chasteau est une Ville  
fort ancienne, où l'on pre-  
tend qu'il y ayt eu autrefois

de *AI<sup>GR</sup>* le Dauphin. 269

des Autels dediez à Bacchus,  
& que le nom de *Bacharach*,  
vient de *Bacchi Ara*.

*Vvormes*, Ville sur le Rhin  
dans le bas Palatinat, avec  
Evesché Suffragant de Maien-  
ce. L'Evesque en est Seigneur,  
aussi-bien que d'un petit Pais  
dont elle est la Capitale. Elle  
fut ruinée par Attila dans le  
cinquième Siecle, & reprise  
depuis par Clovis. Elle a aussi  
esté prise & reprise plusieurs  
fois dans les dernieres guer-  
res d'Allemagne.

*Spire*, Ville aussi du bas  
Palatinat, située proche le

Z iij

Rhin. Elle est assez grande & considerable par la Chambre Imperiale de quarante & un Juges , par qui les affaires importantes y sont décidées souverainement. L'Evesché de Spire est Suffragant de Mayence. Ce Pays que les Allemans appellent *Bisthumb Speyr*, comprend Spire, Brüssel, & quelques autres Villes qui sont à l'Evesque avec Philisbourg.

*Treves*, Ville d'Allemagne sur la Moselle, avec Archevêché Electoral de l'Empire, qui a esté ruinée plusieurs

fois par les Huns, les Vandales & les Gots, s'est toujours relevée avec éclat. Les Empereurs qui s'arrestoient dans les Gaules y ont fait leur ordinaire séjour. Les Evêchez de Mets, Toul & Verdun sont suffragans de l'Archevêché de Trèves. Cet Estat situé entre le Palatinat du Rhin, la Lorraine, le Luxembourg, le Pays de Juliers, & de la Veteravie, comprend les Comtez de Wirtemberg, de Man-er-Scheit &c. Et outre Treves, il a Coblens, Boppart, Surburg, & d'autres

Villes. Saint Euchaire a esté le premier Prelat de Treves.

*Heidelberg* est la Capitale du bas Palatinat, où l'Electeur Palatin fait sa residence. Elle est sur le Neckre à trois lieuës de Spire, vers les frontieres de la Souïabe. Ruperr le Roux, Comte Palatin, Duc de Baviere, y fonda une Université en 1346. C'est une Ville agreable & bien bastie, dont les fortifications sont tres-regulieres. Elle a beaucoup souffert pendant les Guerres d'Allemagne, ayant esté souvent prise & reprise, & tou-

de M<sup>GR</sup> le Dauphin. 273

jours tres mal traitée.

*Manheim* est sur le Confluent du Necre & du Rhin, à quatre lieues au deffous d'Heidelberg. C'est une Ville nouvelle que l'Electeur Palatin, Pere de Madame a fait bastir pour servir de retraite aux Protestans.

*Frankendal* en deça du Rhin appartenant à l'Electeur Palatin.

Toutes ces Places ont esté prises ou ont receu volontairement Garnison. Les Generaux qui ont commandé dans ces Expeditions sous les

274 *Campagne, &c.*

ordres du Roy & de Monseigneur le Dauphin, sont M<sup>r</sup> de Monclar, & M<sup>r</sup> de Boufflers, dont la valeur, & l'activité sont connues.

Toutte la France a donné des marques extraordinaires de son zele pour la gloire du Roy & de Monseigneur le Dauphin. Chacun a fait éclater sa joye par des Festes publiques, & ceux qui en ont pu donner des marques par des preuves parlantes, l'ont fait, comme vous pouvez voir par le Recueil des Vers qui suivent.

RECUEIL

RECUEIL

DE

DIVERS OUVRAGES

FAITS

A LA GLOIRE

DE MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN,

SUR LA PRISE

DE PHILISBOURG.



DIVISION DES BREVETS

A LA GLOIRE

DE MONSIEUR LE COMTE

DE MONTMORIN

DE MONTMORIN

DE MONTMORIN

DE MONTMORIN

DE MONTMORIN



# ODE



U beau Laurier qui ceint ta  
Teste

L'éclat vient de fraper mes  
yeux,

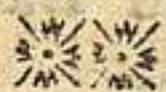
Et par un Hymne harmo-  
nieux

J'en veux celebrer la Conqueste.  
Grand Prince, daigne m'écouter,  
Ceux qui ne sçavent point flater  
M'ont mis au rang de nos Orphées;  
Et dans ses Triomphes divers  
J'ay souvent dressé des trophées  
Au plus grand Roy de l'Univers.

a ij



S'il a souffert quelques alarmes  
Dans tes dangers par son Amour,  
Qu'il est content à ton retour!  
Que ta gloire a pour luy de charmes!  
Quel plaisir ne ressent-il pas  
De te voir marcher sur ses pas  
D'une activité sans seconde;  
De voir qu'il ne s'est point deçeu,  
Et que ton courage réponde  
A l'esperoir qu'il en a conçu ?



Quand d'une sage prévoyance  
Il eut découvert les complots,  
Qu'on tramoit contre le repos  
Et contre l'honneur de la France;  
Quand pour rompre ces noirs desseins  
Il eut mis sa Foudre en tes mains,  
Rien ne fut égal à ta joye:  
Non, Achille en fut moins touché,  
Lors qu'Ulysse eut conduit à Troye  
Ce Heros qu'on tenoit caché.

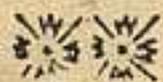


Le Rhin qui de nostre Monarque  
A veu les merveilleux efforts .  
Dez que tu parus sur ses bords ,  
Te connut à plus d'une marque.  
Dans ton air plein de majesté ,  
Dans ta douceur, dans ta fierté,  
Il veid l'Image de ton Pere ;  
Et s'est applaudi mille fois  
Par l'avantage qu'il espere  
De ne couler que sous ses loix.



Mais lors qu'ayant franchi ses rives  
Tu veis ces orgueilleux Remparts,  
Qu'investissoient de toutes parts  
Nos Troupes lasses d'être oysives ;  
Quel fut le transport de ton cœur !  
Quelle force, quelle vigueur  
Se repandit daus ton Armée !  
Et ce PHILISBOURG renommé,  
Lors qu'elle en estoit si charmée,  
Combien en fut-il allarmé !

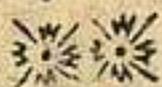
a iij



L'allegresse ne fut point telle  
 Dans le Camp des Grecs rallentis,  
 Quand le vaillant Fils de Thetis  
 Parut pour vanger leur querelle:  
 Ny telle la peur d'Ilion,  
 Lors qu'il veid ce jeune Lion  
 Roder autour de ses Murailles,  
 Et que, dez le premier essor,  
 Il se montra dans les Batailles  
 Plus terrible que son Hector.



D'abord plein d'une ardeur guerriere  
 Tu vas d'un regard curieux  
 Observer jusqu'aux moindres lieux  
 D'une Forteresse si fiere.  
 Son assiette & tous ses travaux  
 Sembloient devoir de nos assauts  
 Rendre tout l'effort inutile,  
 Mais plus elle inspire d'effroy,  
 Plus la prise en est difficile,  
 Plus tu la crois digne de Toy.



Dans les Conseils où tu presides  
 On est saisi d'estonnement  
 De voir avec quel Jugement  
 Tu raisonnes & tu decides :  
 Chacun se range à tes avis,  
 Et tous tes ordres sont suivis  
 D'une exactitude fidelle :  
 On voit Chefs, & Soldats voler  
 Où ta conduite les appeile,  
 Et tout cherche à se signaler.



Sans cesse le Siege s'avance  
 Malgré le feu des Assiegez,  
 Et tes Guerriers encouragez,  
 S'irritent par la resistance :  
 Au Canon, qui de toutes parts  
 Tonne du faiste des remparts  
 A tous momens ils sont en butte ;  
 Et de plus d'un ( puis-je y songer ! )  
 Tu veis, hélas ! la triste cheute,  
 Et couras le même danger.



A ta contenance intrepide  
 Qui ne t'eust crû Maître du Sort,  
 Ou que Pallas contre la Mort  
 Ne te couvrîst de son Egide ?  
 Ah ! Prince, ménage un peu mieux  
 Des jours si chers, si précieux,  
 C'est trop nous vendre tes conquestes :  
 Tant de fermeté fait trembler  
 Un Roy, que toutes les tempestes  
 Jusqu'icy n'avoient pu troubler.



Cependant lorsque tu t'exposes,  
 Dans tes plus dangereux projets,  
 Le salut de tes chers Sujets  
 Est le but que tu te proposes.  
 Tes dons répandus largement  
 Des Blessés calment le tourment,  
 Ton cœur est touché de leur plainte,  
 Et par des marques d'amitié,  
 S'il n'est accessible à la crainte,  
 Fait voir qu'il l'est à la pitié.



Les Eloges que tu dispenses  
 A quiconque a bien combattu,  
 Pourroient estre de leur Vertu  
 D'assez illustres recompenses ;  
 Mais par un fidelle rapport  
 Anprés du Maistre de leur sort  
 Tu travailles à leur Fortune ;  
 Et tiendrois ta gloire à mépris,  
 Si tu ne la rendois commune,  
 Et s'ils n'en partageoient le prix.



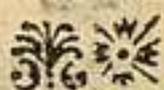
Que ces soins d'une Ame héroïque,  
 Grand Prince, t'ont gagné de cœurs !  
 C'est le triomphe des Vainqueurs  
 Le plus doux, le plus magnifique.  
 Mais que tu sçais bien profiter  
 Du zele qu'ils font éclater !  
 Qu'ils t'offrent un charmant spectacle ?  
 Ils portent la terreur par tout,  
 Il n'est digue, rempart, obstacle,  
 Dont leur Valeur ne vienne à bout.



Par nos effroyables Machines  
 L'Ennemy voit tonber ses Forts,  
 Et ses Soldats mourants ou morts  
 Ensevelis sous leurs ruines.  
 Ainsi Jupiter dans les Cieux  
 Sur les Titans audacieux  
 Lança les carreaux de sa Foudre;  
 Et ces Rebelles terrassez  
 Furent engloutis sous la poudre  
 Des Monts qu'ils avoient entassez.



Par sa resistance obstinée  
 Ne pouvant vaincre son destin,  
 PHILISBOURG te rend à la fin  
 Le Maître de sa destinée.  
 Ta haute generosité  
 Reçoit avec tant de bonté  
 Ceux qu'on commit à sa defense,  
 Que malgré leur juste douleur  
 On leur voit benir ta Clemence,  
 Autant qu'ils ont craint ta Valeur.



Une Conquête si fameuse,  
 Et qu'à peine on peut concevoir,  
 De terreur & de desespoir  
 Remplit le Danube & la Meuse.  
 Enflé du débris du Croissant  
 L'Aigle, qui d'un œil menaçant  
 Déjà nous annonçoit la guerre,  
 Maintenant confus, éperdu  
 Par ce premier coup de Tonnerre  
 Voit tout son orgueil confondu.



Jeune Heros, qui de ton Pere  
 Portes la Vertu sur le front,  
 Et dont le coup d'Essay répond  
 Des Merveilles qu'on en espere:  
 Viens recevoir de ce grand Roy  
 Un accueil qui n'est dû qu'à Toy,  
 Et qu'aux Actions immortelles;  
 Viens de ce Maistre des Guerriers  
 Recevoir des leçons nouvelles  
 Pour cueillir de nouveaux Lauriers.

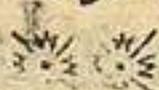


Viens voir les Muses empressees  
 A te couronner de ces Fleurs,  
 De qui les charmantes couleurs  
 Ne seront jamais effacees:  
 Viens oïr ces divins concerts,  
 Qu'apprestent leurs Chantres divers  
 Pour ta gloire & pour tes delices;  
 Chantres, dont la celeste voix  
 Auroit pû de mille Euridices  
 Racheter les jours mille fois



Viens consoler de ses allarmes  
 Ta Moitié, l'honneur de nos jours,  
 A qui les perils où tu cours  
 Ont cousté tant & tant de larmes.  
 Viens revoir cet heureux sejour,  
 Où LOUIS à toute sa Cour [ple;  
 Luit comme un Astre, & sert d'exem-  
 Dieu fut ton guide, & ton appuy;  
 Viens luy consacrer dans son Temple  
 Ce que tu ne tiens que de Luy.

Vous,



Vous, qui d'un Roy sons qui tout  
tremble

Occupez les soins genereux,  
Peuples, que vous estes heureux  
Qu'il ait un Fils, qui luy ressemble!  
Que l'Aigle, & le Lion jaloux,  
Que mille Monstres contre vous  
Arment leur fureurs homicides,  
Vous n'avez rien à redouter,  
Le Ciel vous donne deux Alcides  
Pour vous deffendre, & les dompter.

*LE CLERC, de l'Academie  
Francoise.*

**B**



## O D E

**J**L faut que sur la mesme Lyre  
 Dont j'ay celebré tant de fois,  
 Du Roy, que l'Univers admire,  
 Et les vertus & les Exploits,  
 Je chante la guerriere audace  
 Du jeune Heros de sa Race,  
 Dont seul il peut estre imité,  
 Qui sur le Char de la Victoire  
 Couronné de la mesme gloire  
 S'éleve à l'immortalité.



L'héroïque ardeur de son Ame  
 L'entraîne à forcer des Remparts,  
 D'où le plomb, le fer & la flâme  
 Portent la mort de toutes parts;  
 Fier, il marche au front d'une Armée  
 A toujourns vaincre accoutumée.  
 Seul il anime ce grand Corps,  
 Il l'échauffe par sa Vaillance,  
 Et son active Vigilance  
 En fait mouvoir tous les ressorts.



Icy de sa Conduite sage  
 Il surprend les plus grands Guerriers,  
 Il les caresse & leur partage  
 La dure moisson des Lauriers,  
 Là, dans la Tranchée homicide  
 Il entre d'un pas intrepide,  
 Au travers des feux & des dards;  
 Pendant que glacé par la crainte  
 L'Ennemy tremble dans l'enceinte  
 De ses plus fermes boulevars.



Sur les murs couverts de fumée  
 Je voy briller de longs éclairs,  
 Le bruit de la foudre enflamée  
 Remplit tout le vague des airs  
 O Ciel ! une masse de terre  
 Qu'enleve ce coup de Tonnerre  
 Me cache le jeune LOUIS,  
 Mais de ce globe de poussiere  
 Qu'il sort éclatant de lumiere !  
 Que mes yeux en sont éblouis !

b ij



Ah, Princee heureux & magnanime !  
 Songe dans quels tristes hazards  
 La noble chaleur qui t'anime  
 Te pousse au pied de ces remparts.  
 Songe que de toute la France  
 Sur Toy repose l'esperance,  
 Le Bonheur, l'Amour & les Vœux ;  
 Et qu'à tes grandes destinées  
 De mille nœuds sont enchainées  
 Celles de nos derniers Neveux.



Mais PHILISBOURG rempli d'alarmes  
 T'appelle pour subir tes loix ;  
 T'ouvre son sein, & rend les armes  
 A la terreur du Nom François.  
 Terreur dont la vaste Puissance  
 Sous LOUIS a pris sa naissance  
 Au bruit de ses Exploits divers ;  
 Terreur sans frein, sans retenuë,  
 Et si grande enfin devenuë  
 Qu'elle remplit tout l'Univers.



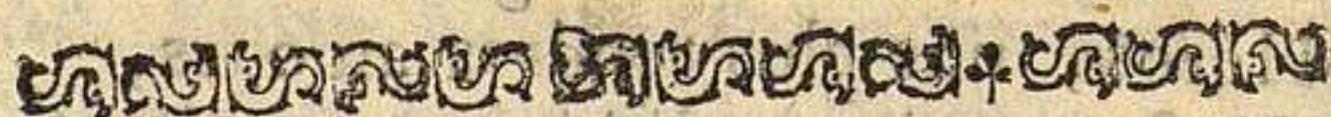
Poursuis ta marche glorieuse ,  
 Héros , nos plus tendres amours ;  
 C'est en vain que l'Aigle orgueilleuse  
 Tasche d'en arrester le cours.  
 MANHEIM qui s'offre à ton passage ,  
 Voudra signaler son courage ;  
 Mais je le voy déjà soumis ,  
 Et ta Valeur prompte & rapide  
 N'ayant que l'Equité pour guide ,  
 Abattra tous tes Ennemis.



Telle ne sera l'avanture  
 Des Princes d'orgueil enyvrez ,  
 Qui du Ciel & de la Nature  
 Blessent les droits les plus sacrez.  
 L'Eternel, dont la Providence  
 Aime à confondre l'imprudence  
 Des projets injustes & vains,  
 Rira de leur vol temeraire ,  
 Et du souffle de sa Colere  
 Dissipera tous leurs desseins.

*PERRAULT, de l'Académie Française.*

B iiij

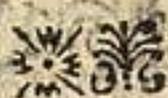


## S O N N E T.

**T**OUS vos desirs sembloient pleins  
 ment satisfaits ;  
**L**OUIS, vostre Grandeur voit tout au  
 dessous d'elle ;  
 Cependant vous aviez à remplir les  
 souhaits  
 Que faisoit en secret l'amitié pater-  
 nelle.



Un Fils digne de Vous languissoit dans  
 la paix :  
 Enfin au champ de Mars la Victoire  
 l'appelle ;  
 Il part, & sa Valeur par ses premiers  
 essais  
 Fait rejallir sur Vous une gloire  
 nouvelle.



Pour en voir tout le prix, Grand Roy,  
 n'oubliez pas  
 Que ce Fils ménager du sang de vos  
 soldats  
 A sceu, pour l'épargner, retarder sa  
 Conquête.



Un rapide succès tentoit son jeune  
 Cœur ;  
 Mais d'un double Laurier il couronne  
 sa Teste,  
 Quand sa Bonté triomphe ainsi que sa  
 Valeur.

*BOYER, de l'Academie  
 Française.*



## S O N N E T.

**T**E voilà, MONTAUSTIER, au comble  
de tes vœux.

Ce Dauphin que tu sceus élever dès  
l'Enfance

Dans tout ce que demande une au-  
guste Naissance,

Montre combien pour luy tes soins  
furent heureux.



Tel que doit estre un Prince & tel que  
tu le veux,

Il vient de faire voir Grandeur d'ame,  
Prudence,

Activité, Valeur, Bonté, Magnifi-  
cence,

Tout ce que tu versas dans ce Cœur  
genereux.



Quel charme pour le tien de voir ce  
 jeune Alcide  
 Joindre à la fermeté d'un Guerrier  
 intrepide  
 Tout l'art d'un Chef habile, & qui  
 n'ignore rien !



Joüis de son triomphe, & prens part  
 à sa gloire :  
 Seur qu'en quelques climats que vole  
 sa memoire,  
 Le nom de Montausier suivra toujours  
 le Sien.

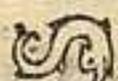
*BOYER, de l'Academie  
 Françoise.*





## O D E

**C**HANTEZ, Peuples de la France,  
 Chantez l'heureuse Vaillance  
 Du jeune & sage DAUPHIN,  
 Reconnoissez dans la gloire  
 De sa premiere Victoire,  
 Quel doit estre son Destin.



On l'a vû comme Hippolite,  
 Infatigable & sans suite  
 Dans nos Forests s'exercer ;  
 Maintenant comme Thesée  
 Il trouve la Gloire aisée,  
 Et son Bras peut tout forcer.



De sa Valeur incroyable,  
 PHILISBOURG si redoutable,  
 N'a pû soustenir le feu ;  
 Devant cette affreuse Place,  
 La Guerre comme la Chasse,  
 Pour luy n'a paru qu'un jeu.



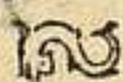
Dans la Tranchée homicide ,  
 Il porte un Cœur intrepide ,  
 Un Cœur né pour les Combats ;  
 Et son auguste Presence  
 Met la joye & l'assurance  
 Dans l'ame de ses Soldats.



Tandis que devant la Place ,  
 De sa Main sçavante il trace  
 Le Plan d'un sage Dessein ,  
 Une mortelle Tempeste  
 Fait tout trembler sur sa Teste ,  
 Et n'arreste pas sa Main.



PHILISBOUG qu'il vient de prendre,  
 Eust pû mesme se défendre  
 Contre les plus fiers Vainqueurs;  
 Mais une plus belle Gloire,  
 Une plus grande Viçtoire,  
 C'est d'avoir pris tous les Cœurs.



En luy tout est Vigilance,  
 Activité, Prévoyance,  
 Grandeur, heroiques Soins,  
 Bonté, Pieté, Sagesse;  
 Et sa charmante Jeunesse  
 Est ce qui paroist le moins.



Quelquefois sur un nuage  
 Le Soleil peint son image,  
 Et pour luy-mesme on la prend.  
 Cest ainsi qu'au ROY ressemble  
 Son Fils devant qui tout tremble.  
 Et l'Ennemi s'y méprend.



Heureux Monarque, heureux Pere,  
 Pour qui toujours tout prospere  
 Sur l'un & l'autre Element;  
 Quel bonheur incomparable  
 De n'avoir vû ton semblable  
 Que dans ton Fils seulement!

*B A R B I E R D' A U C O U R,*  
*de l'Academie Françoise.*

**ODE**



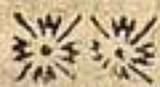
## V E R S

*A la maniere de Neu-germain.*

**V**A chez le Turc & le Sophi  
 Muse, & dis de Tir à Calis,  
 Que malgré la Ligue d'Ausbourg,  
 Monseigneur a pris PHILISBOURG.



Tu pouras jurer par ma fy,  
 C'est le digne heritier des Lys.  
 Comment diable? il prend comme un  
 Bourg,  
 L'inexpugnable PHILISBOURG.



Seize jours au Siege ont sufy,  
 D'autres Guerriers y font vieillis.  
 Ce premier labour ou labour,  
 Donne à la France PHILISBOURG.



Le Dieu du Rhin en a dit *Fy*,  
 Je sens les corps ensevelis,  
 Et non le bois de Calembour,  
 Le long des Murs de PHILISBOURG.



Staremborg d'orgueil tout boufy  
 Nous donnoit trois mois accomplis,  
 Avant qu'ouir sur leur tambourg  
 La Chamade dans PHILISBOURG.

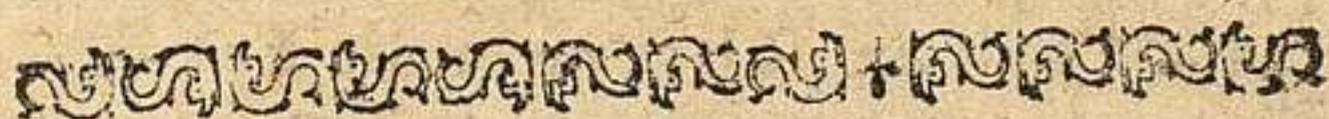


Il s'est trompé dans son defy.  
 Nos quartiers vont estre établis  
 Sur mainte Ville & maint Faubourg  
 Par la prise de PHILISBOURG.



Ma foy, l'Empire est déconfy,  
 Si bien-tost ne sont démolis,  
 Par la Paix les murs de Fribourg,  
 Et l'imprenable PHILISBOURG.

*LA FONTAINE, de l'Académie Française.*



## BALADE.

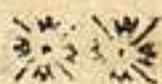
*Sur le Nom de hardy donné  
par les Soldats à Monseigneur  
le Dauphin.*

UN de nos Fantassins, tres bon  
Nomenclateur,  
Du titre de *Hardy* baptisant Mon-  
seigneur,  
Le fera sous ce Nom distinguer dans  
l'Histoire.  
Ce Soldat par chacun fut d'abord  
applaudy  
Le Prince & son Parrain firent dire  
à leur gloire,  
*LOUIS* le bien nommé, c'est *LOUIS*  
le *Hardy*.

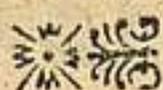
D'un pareil Nom de Guerre on  
traitoit les neuf Preux,

c ij

Nostre Jeune Heros le merite mieux  
 qu'eux ,  
 J'aime les Sobriquets qu'un Corps de  
 Garde impose ,  
 Ils conviennent toujours, & quant à  
 moy je dy,  
 Pour ajoûter encor quelque lustre à  
 la chose,  
*LOUIS le bien nommé, c'est LOUIS*  
*le Hardy.*



Adam qui sur les fonds tint les  
 Estres divers ,  
 Dont il plut au Seigneur de peupler  
 l'Univers ,  
 Adam , parrain banal de toutes ces  
 familles ,  
 Et qui n'imposoit pas les Noms en  
 étourdy ,  
 N'y rencontroit pas mieux qu'ont fait  
 ces bons Soudrilles ,  
*LOUIS le bien nommé, c'est LOUIS*  
*le Hardy.*

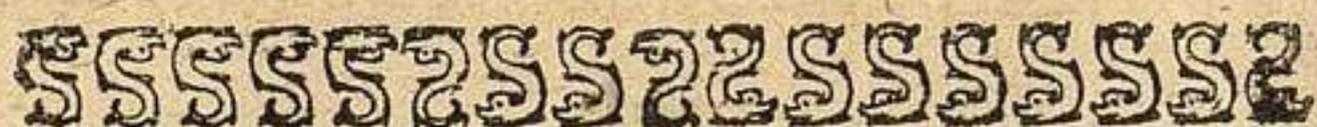


L'homme n'engendre guere à soi.  
 xante & dix ans ,  
 Si le cas m'arrivoit comme à certaines  
 gens ,  
 J'irois à ce Soldat , & sans tant de  
 mystere ,  
 Toute autre chose à part , je dirois ,  
 Cadedy ,  
 Viens tenir mon enfant , tu seras mon  
 compere ,

*LOUIS le bien nommé, c'est LOUIS  
 le Hardy.*

*LA FONTAINE de l'Académie  
 Française.*





## E P I T R E.

*De Madame des Houlières à  
M. le Duc de Montausier.*

**L**E Dieu couronné de pavots  
 A peine ce matin m'avoit abandonnée,  
 Q*'* Apollon à mes yeux encor à demi  
 clos  
 S'est fait voir de lauriers la teste envi-  
 ronnée,  
 Luy que j'avois prié, depuis près d'une  
 année,  
 De ne plus troubler mon repos.



Vien chanter, m'a-t-il dit, vien, il  
 faut te résoudre,  
 A célébrer encor de glorieux Ex-  
 ploits.

LOUIS à son Dauphin vient de pres-  
ter sa foudre ;

Et ce jeune Heros , dont tout suivra  
les Loix ,

A pour son coup d'Essay mis Philis-  
bourg en poudre.

Quel plus noble Employ  
pour ta voix ?

Apollon , à ces mots , m'a présenté sa  
Lyre ,

(sons.  
Dont jay déjà tiré tant d'agréables  
Je l'ay prise ; & malgré les maux dont  
je soupire ,

Pleine du bean feu qu'il  
m'inspire ,

Je vais recommencer d'héroïques  
chançons.

Illustre Montausier, daigne les faire  
entendre ,

Au Vainqueur , à qui je les doÿ.

Sur elles tu sçauras répandre

Un charme, à qui son cœur se laissera  
surprendre :

Sers mon zele, & dis-luy pour moy :

La Saison , la Nature, & l'Art unis  
ensemble

Ont fait pour Philisbourg des efforts  
inoüis.

Tu les as surmontez ; par toy l'Empire  
tremble ;

Tu ressembleras à L O U I S ,  
Grand Prince , s'il se peut que quel-  
qu'un luy ressemble.

Je m'estois attenduë à tout ce que  
tu fais. (racles,

Le Dieu des Vers, dans ses O-

Quoy qu'on ait dit , ne ment  
jamais.

Lors qu'un Fils vint remplir tes plus  
tendres souhairs ,

Apollon par ma bouche annonça les  
miracles

Que tu ferois , lors que la paix  
A ta fiere valeur ne mettroit plus  
d'obstacles.

Tu n'as que trop tenu ce qu'il avoit  
 promis.  
 Exposé nuit & jour au feu des En-  
 nemis,  
 On t'a veû mépriser, en jeune te-  
 meraire,  
 Mille & mille volantes morts,  
 Et l'on diroit à te voir faire,  
 Que tu crois, qu'en naissant on ait  
 plongé ton corps,  
 Comme celuy d'Achille, au fond des  
 eaux fatales,  
 Qui voyent sur leurs sombres  
 bords,  
 Des Rois & des Bergers les fortunes  
 égales.

Qu'on vient de découvrir de vertus  
 dans ton cœur,  
 Et que tu fais du temps un glorieux  
 partage!  
 Que ce partage cause & de joye &  
 de peur!  
 Peut-on regarder sans frayeur

Les differens perils où ta valeur t'en-  
gage ?

Peut-on, sans t'adorer, te voir don-  
ner tes soins,

Tantost à pourvoir aux besoins  
Des Guerriers que la gloire a couverts  
de blessures,

Et tantost à tracer de fidelles peintures  
Des grandes actions dont tes yeux font  
témoins ?

Le Soleil, infortuné Pere.

D'un Fils indocile, imprudent,  
Depuis que Philisbourg a senti ta co-  
lere, (dent,

Moins lumineux, & moins ar-  
D'un cours precipité passe à l'autre  
hemisphere ;

Il remplit à regret son glorieux employ ;

Tu renouvelles sa tristesse,  
Lors qu'il te voit conduire avec tant de  
sagesse

Les desseins dont Loüis s'est reposé  
sur toy.

De que l'œil penfes-tu que l'Europe  
regarde

Ce que tu viens d'exécuter ?

Tant d'Estats, qu'en deux mois ton  
bras vient d'ajouÛter

Aux Estats que le Ciel te garde,

Luy font voir tout ce qu'on ha-  
zarde,

Et tout ce qu'on s'appreste encore de  
regrets,

Quand on irrite un Roy, de qui rien  
ne retarde

Ni les desseins, ni les progrès.

Quelque loin que ta gloire aujour-  
d'huy soit allée,

Elle fait le plaisir du plus sage des  
Rois,

Quand il voit ta prudence à ta valeur  
mellée,

Affeurer le bonheur de l'Empire Fran-  
çois.

Plus seûr de son destin que ne fut  
autrefois

Le tonnant Rival de Pelée,  
 Il ne craint point qu'un Fils efface ses  
 exploits.

Arreste une course si belle,  
 Aux douceurs du repos la saison te  
 rappelle,

Mars fuit les Aquilons & cherche les  
 Zephirs,

Vien sécher les beaux yeux d'une au-  
 guste Princesse ;

Vien remplir ses plus doux desirs :  
 Ton ardeur pour la gloire allarme sa  
 tendresse :

L'inquietude & la tristesse  
 En ton absence ont pris la place des  
 plaisirs.

Tu jouis, Montausier, du doux  
 fruit de tes peines,

Ton jeune Achille est triomphant  
 De l'orgueil des Aigles Romaines ;  
 Vainement contre luy l'Empire se  
 défend,

Philisbourg,

Philisbourg , Frankendal , Manhein ,  
 Treves , Mayence ,  
 Que leurs Dieux n'ont pû ga-  
 rantir ,  
 Font bien voir de quel sang le Ciel l'a  
 fait sortir ,  
 Et quelle habile main cultiva dès l'en-  
 fance ,  
 La valeur du Heros qui vient d'assu-  
 jettir  
 Et du Necre & du Rhin l'orgueil-  
 leuse puissance.

Sur nos sacrez Autels , on voit fu-  
 mer l'encens ,  
 Pour une si grande victoire ;  
 Tout retentit icy du doux bruit de sa  
 gloire :  
 Mais rien n'est comparable aux trans-  
 ports que je sens.  
 Oüi , l'amitié , l'estime , & la recon-  
 noissance  
 Que depuis long-temps je te  
 doy ,

d

Me font bien mieux sentir qu'au reste  
de la France,  
Un succès dont l'éclat rejaillit jusqu'à  
toy.





# LE LION

QUI VENGE SON PERE.

F A B L E

*Traduite du Latin du P. Commire.*

**U**N Lion, la terreur de l'Affriquain  
rivage,

Après avoir enfin soumis

Les plus fiers de ses ennemis,

Ennuyé de tant de carnage,

Leur accorda la paix, & s'acquit ju-  
stement

Le titre de Vainqueur clement,

Par une conduite si sage.

Le calme estoit par tout : les timides  
troupeaux,

d ij

Sans plus craindre des loups la sanglante furie ,

Paissoient sur le bord des ruisseaux ,

Et bondissoient dans la prairie ;

Un doux repos regnoit parmi les animaux.

Heureux s'ils avoient sçû jouir de sa clemence.

Mais leur temeraire imprudence

Bien-tost les replongea dans des malheurs nouveaux.

Le Lion doux, paisible, affable,

Ne leur paroît plus redoutable,

Et sa genereuse douceur

Passe pour un defaut ou de force ou de cœur.

A ces preventions ils se laissent conduire ,

Et s'imaginent follement,

Parce qu'il ne nuit plus, qu'il ne sçauroit plus nuire.

Ils peuvent, disent-ils, venger impunément

Sur ce foible Ennemi leur honte en  
défaite.

On cabale, on se ligue, on che  
le moment

D'aller insulter sa retraite.

De tous leurs vains projets le Lion  
averti,

En secoüant son crin d'un air fier  
severe :

Osez-vous hazarder le dangereux parti  
De troubler mon repos, d'irriter ma  
colere ?

Temeraires, dit-il, vous apprendrez  
trop tard

Quel est le funeste hazard

Où vostre aveuglement aujourd'huy  
vous expose.

Aussi-tost l'Intrepide au combat se  
dispose.

Un jeune Lionceau plein d'audace &  
de cœnr,

Luy dit : Il suffira, Seigneur,

Pour punir ces mutins d'employer mon  
courage.

d iij

Vous flateriez trop leur fierté  
 D'opposer vos efforts à leur temerité.

Je sçauray venger cet outrage,  
 Et leur orgueil sera suivi du repentir,

Si vous daignez y consentir.  
 A ce noble couroux, à cette ardeur  
 extrême,

Le Lion dans son fils se reconnoist  
 luy-mesme,

Et voit avec plaisir dans son œil en-  
 flamé

Briller le mesme feu dont-il est animé.  
 Ce beau feu dit assez ce qu'il faut qu'on  
 espere

D'un Fils si digne d'un tel Pere.

Le Lionceau part à l'instant,  
 Et vole vers les lieux où la gloire  
 l'attend.

Tout cede à sa valeur, tout tremble à  
 sa presence.

Malheur à qui fait resistance,  
 A qui veut s'opposer à son rapide  
 cours.

Il attaque à la fois les Tigres & les  
Ours ;

Avec la mesme ardeur , avec la mesme  
audace ,

Dont il sçeut, en joiuant , donner aux  
Loups la chasse ,

On le voit au milieu des plus rudes  
hazards

Pour suivre les fiers Leopars :

Il perce les forests , il passe les ri-  
vieres ,

Pour les forcer dans leurs ta-  
nieres.

De son rugissement l'air retentit par  
tout ;

Les cœurs les plus hardis en sont gla-  
cez de crainte ,

Soudain à son aspect toute ardeur est  
éteinte :

Il n'est point d'ennemi dont il ne vien-  
ne à bout.

Une Corneille alors seure en l'art de  
predire ,

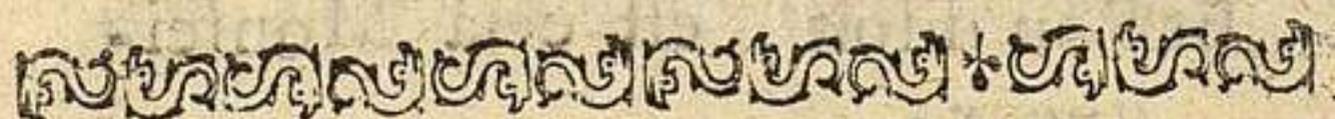
Et qu'Apollon souvent inspire

Leur dit : Ah ! pauvres mal-  
 heureux ,  
 Où vous conduit vostre impru-  
 dence ?  
 Vous pensiez ne trouver qu'un Lion  
 sans défense ,  
 Et vous aurez à faire à deux.



Un Prince sur le Rhin vainqueur &  
 redoutable  
 Nous apprend le sens de la Fable.

SAURINP.



# A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

**A** Ux grandes actions que la guerre  
 fait naître,  
 Jeune Heros, la paix t'empeschoit de  
 paroître;  
 Tu nous fais bien voir en ce jour  
 Par la prise de Pilibourg,  
 Que pour ton coup d'essay tu fais un  
 coup de maître.  
 La Renommée a dit que le plus grand  
 Guerrier,  
 Et le plus sçavant du mestier,  
 D'experience consommée,  
 N'auroit pû mieux que toy comman-  
 der une armée.  
 En te voyant agir chacun reprit vi-  
 gueur,

Et l'on disoit, est-celà Monseigneur?

Il n'agit pas comme un novice.

Quand il auroit cent fois commandé  
la milice,

Il ne pourroit pas faire mieux  
Aussi l'on te voyoit aller en tous les  
lieux

Dans les quartiers, à la tranchée  
Du Soldat la valeur par la tienne ani-  
mée

Crioit à haute voix, il faut vaincre ou  
mourir,

Avec un tel Heros on peut tout con-  
querir.

Poursuis, Prince, poursuis, fais crain-  
dre à l'Allemagne

De voir ta seconde Campagne.

Declarez-vous, fiers Ennemis,  
Vous verrez ce que c'est d'estre Fils  
de LOUIS.

*MADAME LE CAMUS.*



*Sur les vers de Madame le  
Camus.*

**A** Peine Philisbourg fut pris  
Que Mercure en porta la nouvelle au  
Parnasse.

L'on s'étonna, l'on fut surpris,  
Qu'on eust forcé si tost une si forte  
Place.

Vrayement, dit Apollon, ce genereux  
Dauphin,  
S'il va toujourns ainsi, fera bien du  
chemin.

Une Conqueste si belle  
Fait naistre cependant une grande  
querelle.

Chacune des neuf Sœurs vouloit avoir  
l'honneur

De complimenter Monseigneur;

Mais Apollon termina la dispute ;  
 En leur disant ; tout beau , calmez  
 vostre couroux ,  
 Une autre à ce Dauphin parlera mieux  
 que vous ,  
 Et s'il n'est satisfait , je veux qu'on  
 me l'impute,  
 C'est à l'illustre le Camus  
 Que cette gloire est deuë , à qui je la  
 reserve ,  
 Chacune alors se teut , & ne mur-  
 mura plus ;  
 Et toutes desormais connoissant ses  
 vertus  
 Ne veulent plus d'autre Minerve.

*LE CLERC, de l'Academie  
 Françoise.*

**SONNET**



## SONNET.

**D**Auphin impatient de courir à la  
 gloire,  
 Tu goustois à regret les douceurs de  
 la Paix ;  
 Quand Bellonne propice à tes nobles  
 souhaits  
 Les Palmes à la main t'appelle à la  
 Victoire.

Tu cours ; & ce Rampart si fameux  
 dans l'Histoire,  
 Philisbourg en tombant surpris de tes  
 hautsfaits  
 Est contraint d'avoüer que tes pre-  
 miers succès,  
 Montrent à l'Univers ce qu'il ne pou-  
 voit croire.

( Heros  
 Le Rhin à ton aspect croyant voir ce.

Qui la foudre à la main osa fendre les  
 flots,  
 Tremble que ta valeur ne s'y fraye un  
 passage,

Et bien-tôt le Germain par ton bras  
 surmonté  
 Pour sauver ses Etats & fléchir ton  
 courage,  
 N'aura que le moyen d'implorer ta  
 bonté.





A M O N S I E U R

L E D U C

D E M O N T A U S I E R ,

S O N N E T .

**I** llustre Montausier , qu'une gloire  
 solide  
 Fit voler pour ton Prince au milieu  
 des hazars ,  
 Et qui toujourns cheri de Minerve, &  
 de Mars ,  
 Sceus joindre au bel esprit le courage  
 intrepide.

Voy ce jeune Dauphin , de qui tu fus  
 le guide ,  
 Les armes à la main deffier les  
 Césars :

L'orgueilleux Philisbourg luy sommet  
 ses rampars,  
 Et tout tremble à l'aspect de ce nou-  
 vel Alcide.

Que ne fera-t-il point dans la suite  
 des temps,  
 Si déjà sa valeur par cent faits écla-  
 tans,  
 ▲ sur les bords du Rhin consacré sa  
 memoire?

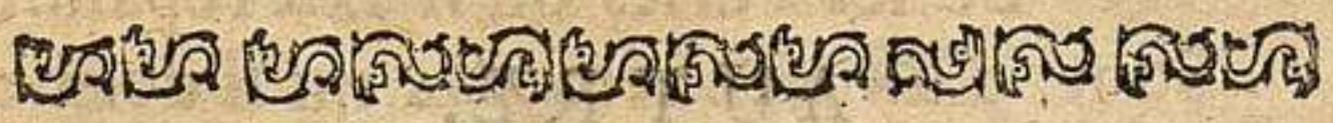
Il ne manquoit plus rien à ton sort  
 fortuné?  
 ▲ après avoir brillé dans le sein de la  
 gloire,  
 Que d'y voir ce Heros de palmes cou-  
 ronné.



Que ses miseres se prolongent,  
 Et qu'il n'aura jamais que de funestes  
 jours,  
 Dessous le nouveau joug que ton bras  
 luy prepare,  
 S'il ne vient implorer cette clemence  
 rare,  
 D'un Roy qui pardonne tou-  
 jours.  
 Les cris affreux qu'il fait enten-  
 dre,  
 Et les écrits qu'il fait repandre,  
 Sont d'assurez témoins qu'il donne à  
 tes succès :  
 Ses libelles aigris dispensent d'y ré-  
 pondre,  
 En outrageant avec excés,  
 Luy-mesme il s'est chargé du soin de  
 se confondre.  
 S'il se plaignoit que tes guer-  
 riers,  
 Abattent ses remparts pour élever ta  
 gloire,  
 Et que tout couvert de lauriers,

Tu promenes chez luy hardiment la  
 Victoire,  
 On auroit écouté ses pressantes dou-  
 leurs,  
 Mais il est juste qu'il endure,  
 Tout ce qu'il te plaira luy causer de  
 malheurs,  
 Tant que le Roy voudra que sa dis-  
 grace dure,

VALNAT.



SUR L'EMPIRE.

SI dans Rome jadis l'Aigle fut in-  
 trepide,  
 Si tous ses Ennemis trembloient au  
 premier choc,  
 L'Aigle est dans l'Allemagne aujour-  
 d'huy si timide,  
 Qu'elle s'enfuit devant un Coq.

## AUTRE.

Le nom seul ne fait pas une Aigle  
glorieuse ,

Tu n'es chez l'Allemand qu'un oiseau  
mal nommé .

Tes plumes auroient pû te rendre im-  
perieuse ,

Si le Coq ces jours-cy ne t'avoit pas  
plumé .

## AUTRE.

Quel sera ton destin , Aigle , dans  
l'Allemagne ,

Si jamais le Soleil se presente à tes  
yeux ,

Puisque le seul aspect de son Fils glo-  
rieux

T'a fait baisser la teste , & quitter la  
campagne ?

*F I O T , Ecclesiastique .*



Monseigneur ne prend plus de  
 Loups, (Villes,  
 Il passe plus avant, il est preneur de  
 Tremblez, superbes Allemans,  
 Tremblez de ces commencemens,  
 Ce grand Prince, animé d'une juste  
 colere,  
 Pour triompher de la saison,  
 Et vous reduire à la raison,  
 N'a qu'à suivre les pas de son Auguste  
 Pere.

*L. BOUCHET, ancien Curé  
 de Nogent le Roy.*

## SONNET.

**A**ussi-tost que Louïs accorde à son  
 Dauphin  
 De courir sur ses pas signaler sa me-  
 moire ;  
 Ce grand Prince commence où d'au-  
 tres mettent fin

Et fait des actions que l'on à peine à croire.

Tout fremit de terreur sur les rives du Rhin :

Par tout ce jeune Mars fait voler la Victoire.

Philisbourg , Heïdelberg , Frankandal , & Manhein

Servent dans peu de jours de Trophée à sa Gloire.

L'Aigle qui fait palir aujourd'huy le Croissant

N'ose pas regarder nostre Solcil naissant :

Il cueille des Lauriers au milieu de ses plaines.

On croiroit à le voir que c'est quelqu'un des Dieux ;

Que leur sang fait agir ce Heros glorieux ,

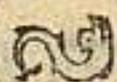
C'est le sang de Loüis qui coule dans ses veines.



*Traduction de l'Ode Latine  
du P. Jouvençy.*

**T**EL qu'un jeune Lion, qui reçût  
la lumiere  
D'un Lion le vainqueur & le Roy  
des Forests,  
Apprend de luy dans des antres  
secrets,  
L'art de regner, de vaincre, & d'é-  
galer son Pere.  
Dés qu'il peut contenter ses desirs ge-  
neroux,  
Que l'âge joint en luy la force à la  
vaillance,  
Son cœur impatient ne retient plus  
ses feux.  
Il quitte la caverne, & soudain il  
s'élance,  
Où l'appelle dans ce moment,  
Et

Et l'Ennemy qui fera sa victime,  
 Et d'un Pere offensé le courroux le-  
 gitime,  
 Et son propre ressentiment.



De ses rugissemens le son fier & ter-  
 rible  
 Faisant trembler & fuir les habitans  
 des bois :

Le Pere en son antre paisible  
 De son jeune Lion sent déjà les ex-  
 ploits.

En ce magnanime courage  
 Ravi de retrouver son sang & son  
 image, [rieux,  
 Sans quitter le séjour d'un repos glo-  
 Dans un autre luy-mesme il triomphe  
 en tous lieux.

Tel sous l'exemple domestique  
 Du meilleur Pere & du plus puis-  
 sant Roy

La France a vû former le courage  
 héroïque (bir la loy.

Du PRINCE dont le Rhin vient de su-

**f**

A peine est-il encor entré dans la car-  
riere ;

Il ordonne, il agit par tout également,  
De LOUIS il imite , & soutient no-  
blement

L'activité, la prudence guerriere;  
Qui ne croiroit qu'en des siècles  
entiers

Il n'a fait que combattre & cueillir  
des lauriers?

Combien de fois brava-t-il la tem-  
peste

De cent globes de feu qui menaçoient  
sa teste ?

Combien de fois les siens d'un peril  
trop certain

Voulurent-ils le détourner en vain?

De son cœur toujours intrepide  
Rien ne peut retarder l'impetueux  
effort ,

Par mille endroits divers il affronte la  
mort ;

Au milieu des dangers où sa valeur le  
guide ,

L'Ennemi l'aperçoit , il en tremble  
d'effroy.

Le Heros seul ne tremble point  
pour soy.

Les siens que son exemple & son ar-  
deur excite ,

Paroissent ne plus voir ny danger ny  
trépas ;

A l'envi chacun d'eux y court , s'y  
precipite ,

Ni du canon bruyant le terrible fracas,  
Ni le marais suspect n'arreste point  
leurs pas :

Mais celui qui ne sçait rien craindre  
pour luy-mesme ,

Craint tout pour le soldat qu'il  
aime ,

Il retient les transports qu'il venoit  
d'inspirer ,

Et sans estre éblouï d'un faux éclat de  
gloire ,

Pour égargner les siens il aime à dif-  
ferer

Le doux plaisir d'une sûre victoire.

Quand vous retardastes le cours  
 De vos triomphes quelques jours,  
 PRINCE, ce ne fut pas un léger avan-  
 tage ;

En moderant vostre courage  
 Vous conservastes ceux dont le Ciel a  
 fait choix :

Pour vous aider dans mille autres  
 exploits ,  
 Pour vous faire toujours triompher  
 dans la guerre.

Et vaincre, s'il le faut, un jour toute  
 la Terre. ( de loin,

Si du salut des siens le Prince a tant  
 Sa tendresse pour eux le porte encor  
 plus loin :

Si-tost qu'ils signalent leur zele  
 Il fait de leur valeur l'éloge glorieux,  
 Il en trace à LOUIS une image fidelle  
 Est-il à des François rien de si pre-  
 cieux ?

Est-il à de grands cœurs recompense  
 plus belle ?

Qu'il est doux à ce prix d'essuyer les  
 hazards

Et les sanglans travaux de Mars,  
D'estre percé de coups, de prodiguer  
sa vie

Pour son Prince & pour sa Patrie!  
Ainsi meritez-vous & l'estime &  
l'amour,

PRINCE, de ce grand Roy dont vous  
tenez le jour:

Du François qui sous vous eût l'hon-  
neur de combattre;

Et mesme du Germain que vous venez  
d'abattre.

Après ces auspices heureux,

Que de vous aujourd'huy ne doit-on  
pas attendre?

Mars sera toujourns prest de seconder  
vos vœux,

Quoy qu'il vous plaise d'entre-  
prendre.

Tremblez, peuples jaloux, de l'éclat  
de nos Lis,

Nous avons un autre LOUIS.

C. BUFFIER J.

f iij



*MADRIGAL.*

**B** Enis le Ciel qui d'a fait naistre  
 Le digne Fils du GRAND  
 LOUIS,  
 Ses Exploits sont tous inouïs ;  
 Tes essais sont des coups de Maistre.

*VERTRON.*



*MADRIGAL.*

**C**'Est le jour de Mars qu'il est  
 né  
 Nostre Anguste Dauphin brillant de  
 tant de gloire,  
 C'est le Fils d'un Heros que Mars a  
 couronné,

Faut-il plus d'assurance afin de faire  
croire

Qu'à vaincre, & triompher le Ciel  
l'a destiné ?

Philisbourg nous en rend le premier  
témoignage :

Au mépris de son rang affronter les  
hazards,

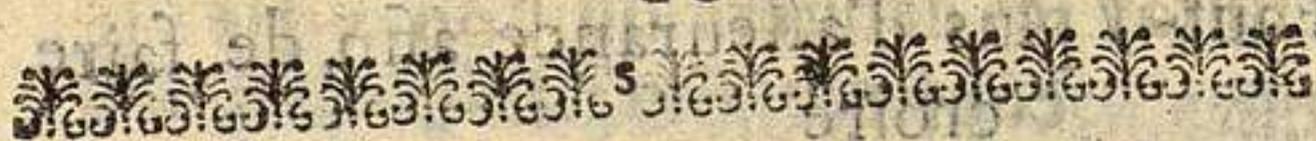
Aller à la tranchée, en visiter l'ou-  
vrage,

Aux lieux plus avancez signaler son  
courage

C'est pour monter bien-tost au Trône  
des Cefars.

*SALBRAY, Valet de Chambre  
du Roy.*





LE ROY A MONSEIGNEUR  
 au Camp devant Philisbourg.

**P**Rince, aimez vostre gloire un peu  
 moins que la France,  
 Le sort de son Dauphin doit estre  
 ménagé,  
 N'exposez plus vos jours dont le  
 Ciel m'a chargé,  
 Je sens bien la rigueur de cette obeis-  
 sance;  
 Je suis le plus mal-propre & le plus  
 obligé  
 A vous faire cette défense.

*Réponse de Monseigneur*

**AU ROY.**

**J'**Obeiray, Seigneur, à vostre ordre  
 severe,

Je fuiray les dangers où l'on vous vit  
courir,

Et je feray pour obeïr  
Ce qu'on ne vous vit jamais faire.

*Le P. MOURGUES, Jesuite, Profes-  
seur en Mathematiques à Poitiers.*



L A F R A N C E

A L'ALLEMAGNE.

**H** Eidelberg s'est rendu, tout conf-  
pire à ma gloire,

Mon Dauphin triomphant va tout  
prendre à Neubourg,

Comme il a pris Manhein, Heidel-  
berg, Philisbourg.

La chose est fort facile à croire,  
N'est-il pas né pour la \* Victoire?

VERTRON.

\* *Madame la Dauphine s'appelle  
Victoire.*

## O D E

**M** Use qui d'un ton superbe  
 Fis raisonner autrefois,  
 Sur la lire de Malherbe,  
 Les merveilles de nos Rois,  
 Viens d'une force nouvelle,  
 Chanter la gloire immortelle,  
 D'un Prince chery des Cieux,  
 Et prens le mesme langage  
 Que tu sçais mettre en usage,  
 Pour la loüange des Dieux.

✱ ✱  
 Quand le Heros dont la France  
 Revere les justes loix,  
 A suspendu sa vaillance,  
 Et le cours de ses exploits,  
 Pour s'opposer à l'orage,  
 Que vouloit former la rage  
 De ses mortels ennemis,  
 Pour mettre leurs murs en poudre,  
 Il a déposé la foudre,  
 Entre les mains de son Fils.



Il entre dans la carrière,  
 Il commande à des Guerriers,  
 Accoûtumez sous son Pere,  
 A se couvrir de Lauriers.  
 Grand Prince, que ta presence,  
 A redoublé l'esperance,  
 Qui déjà flattoit leur cœur !  
 Est-il rien qui les arreste,  
 Quand tu seras à leur teste,  
 Le Juge de leur valeur ?



Philisbourg, ouvre tes portes,  
 Ne crois pas que tes remparts,  
 Que tes murailles si fortes,  
 Retardent ce jeune Mars.  
 Quitte l'esperance que te donne  
 Le marais qui l'environne ;  
 De nos Bourbons triomphans  
 Le sang fertile en miracles,  
 Surmonte tous les obstacles,  
 Des lieux, du sort, & du temps.



Que ce Prince est intrepide !

Il fait honte à ses Soldats.

Le noble feu qui le guide

Le fait devancer leurs pas.

Dans tous les lieux ou Bellone

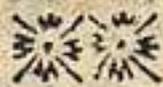
S'irrite, fremit & tonne,

Il court braver le trepas,

Et son ardeur enflammée,

Fait trembler toute l'Armée,

D'une peur qu'il ne sent pas.



Prince, tu commets un crime,

Qui ne peut estre excusé ;

L'Auguste Sang qui t'anime

Doit estre moins exposé.

Songe que le sort contraire

Nous peut montrer sa colere,

Dans le plus parfait bonheur ;

Qu'un coup de son inconstance,

Peut remplir toute la France,

D'une mortelle douleur.

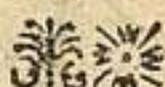
En



En vain mon zele timide ,  
 Te presse de t'arrester ,  
 Sorty d'un second Alcide ,  
 Tu cherches à l'imiter ,  
 Ce Roy digne de nos temples ,  
 T'a donné de grandes exemples ,  
 Ils sont presens à tes yeux ,  
 Tu suis son illustre trace :  
 Et marches avec audace ,  
 Sur les pas victorieux .



Il te fait part de sa gloire ,  
 Tes travaux suivent les siens ,  
 Et de ses bras la Victoire ,  
 Vient de voler dans les tiens .  
 Le Rhin orgueilleux succombe ,  
 Sous tes coups Philisbourg tombe ,  
 Tu mets à l'assujettir ,  
 Moins de jours que tout l'Empire  
 Assemblé pour le detruire ,  
 N'en perdroit à l'investir .



Manhein , Frankendal se rendent.  
 Reviens , haste ton retour ,  
 Songe à des cœurs qui t'attendent ,  
 Pleins de respect & d'amour.  
 Tout languit en ton absence ,  
 Les plaisirs sans ta presence ,  
 N'osent paroistre à la Cour ;  
 On y meprise leurs charmes ,  
 Fais qu'après le bruit des armes.  
 Ils y regnent à leur tour.



France que les destinées ,  
 Repandent de biens sur toy ,  
 Les plus nombreuses aunées ,  
 Sont promises à ton Roy.  
 Tel que lors que son courage ,  
 Porta l'effroy jusqu'au Tage ,  
 Tel tu le vois aujourd'huy ;  
 Et formé par ce grand Maistre ,  
 Son Fils fait déjà connoistre ,  
 Qu'il sçait vaincre comme luy.



En quittant les plaisirs on n'auroit ja-  
mais dit

Qu'il deust pousser si loin sa valeur  
triomphante ;

Mais il est né d'un sang que Bellonne  
cherit :

Ainsi , chez les Germains il seme l'é-  
pouvante.

Philisbourg , Frankendal , Manheim,  
sur leurs Ramparts ,

Voyent au gré du vent flotter ses  
Etendarts :

Du Démon des Combats les rudes  
exercices

Pour ce vaillant Dauphin se changent  
en delices ,

Ils sont l'aimable objet de ses nobles  
transports ;

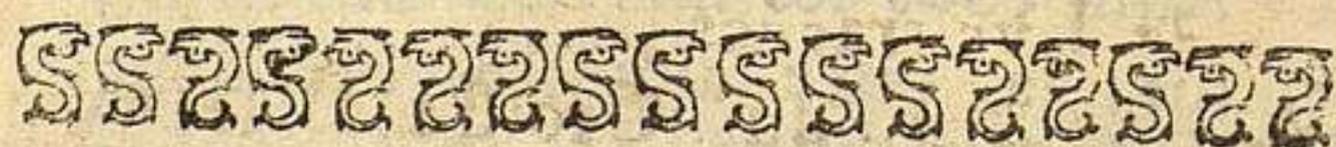
Le Rhin en est témoin ; il voit que  
sur ses bords

Il ne prend nul repos , que sans cesse  
à la teste

De ses braves Guerriers

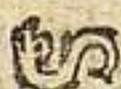
Il ordonne , il agit , il vole à la con-  
quête :

Aussi tous les lauriers  
 Qui sur sa teste auguste étendent  
 leur feüillage,  
 Sont deus à sa conduite, ainsi qu'à son  
 courage ;  
 Mais loin d'estre plus fier, sa suprême  
 bonté  
 Se plaît à consoler l'Ennemy surmonté,  
 Et sa main, quoy que foudroyante,  
 Devient une main bien-faisante.  
 La gloire de son Nom va remplir l'U-  
 nivers.  
 Ce Prince... Comme alors l'invi-  
 sible Courriere,  
 Voloit sans s'arrester le long de sa  
 carriere,  
 Sa voix en s'éloignant se perdoit dans  
 les airs :  
 Bien que tous les Zephirs retinssent  
 leur haleine,  
 Je ne pus qu'à grand' peine  
 Oüir ces derniers mots :  
 Ce Prince est digne Fils du plus grand  
 des Heros.

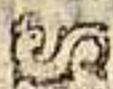


## SONNET.

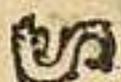
**P**Rince , l'esper , l'amour & l'hon-  
 neur des François !  
 Qui des Peuples du Rhin avez reçu  
 l'hommage,  
 Digne Fils d'un Heros grand , ma-  
 gnanime , sage,  
 Qui par mille vertus est l'exemple des  
 Rois.



L'Empire qui vantoit ses rapides  
 exploits ,  
 Dans ses prosperitez cede à vostre  
 courage,  
 Il voit des coups de Maistre en vostre  
 apprentissage  
 Quand vostre bras reduit Philisbourg  
 sous vos Loix.



Mais sur les Forts du Rhin les Fleurs  
 de Lys tracées ,  
 Du Vainqueur du Croissant les  
 Troupes repoussées ,  
 Ces Lauriers remportez dans vos pre-  
 miers combats ,



Tant de titres d'honneur acquis par  
 la Victoire ,  
 Eclatent à vos yeux avec bien moins  
 de gloire , [ dats.

Que ce titre si cher de Pere des Sol-  
*L'Abbé FLANÇ.*



## MADRIGAL.

**T**Out couvert des lauriers cueillis  
 sur les Germains ,  
 Venir au plus grand des humains  
 Rendre compte de sa Victoire ,  
 C'est ce qu'aujourd'huy fait un Dau-  
 phin triomphant ,

Après avoir vaincu les vainqueurs du  
Croissant,  
Il reconnoît LOUIS la source de sa  
gloire,

*Vers mis en Air par M<sup>r</sup> de  
Bacilly.*

**C**Hers Amis, beuvons à la santé  
Du jeune Conquerant qui fait tant de  
merveilles.

A son bras Philisbourg en vain a  
résisté,  
Staremburg estoit fier, il l'a bien-tost  
dompté.

C'a vuidons force bouteilles;  
Plus de chagrin,  
Songeons à boire;  
Nostre Dauphin  
Brillant de gloire  
Le long du Rhin  
Nous a conquis le Pays du bon vin.

*Le Pays.*



par M<sup>r</sup> de Bacilly

Chers amis buuons a la san te du jeune conquerant qui fait tant de merueil les a son bras Philipsbourg envain a resis te Starem

Chers amis buuons a la san te du jeune conquerant qui fait tant de merueil les a son bras Philipsbourg envain a resiste Staremberg  
 berg etoit fier il la bientost dompté ca vuidons vuidons vuidons vuidons vuidons // for-ce bouteil-les Plus de chagrin son

etoit fier il la bientost dompté ca vuidons ca vuido' vuidons vuido' vuidons vuidons ca vuidons for-ce bouteil-les plus de chagrin songeons a  
 geons a boire plus de chagrin songeons a boire. Nostre Dauphin bril lant de gloire le long du Rhin nous a conquis le pais du bon vin

boi-re plus de chagrin songeons songeons a boi-re nostre Dauphin brillant de gloire le long du Rhin nous a conquis le pays du bon  
 vin nous a conquis etc. du vin nouveau ce tonneau qui jamais iamaïs iamaïs iamaïs iamaïs ne se vui de

vin nous a conquis le pays du bon vin neau ce tonneau qui jamais iamaïs iamaïs iamaïs iamaïs iamaïs iamaïs ne se vui de



## SONNET.

**S**ur les pas de LOUIS, le plus  
 grand des Heros,  
 A l'aspect des lauriers, à l'aspect de  
 la gloire,  
 Dont après mille Exploits dans un  
 noble repos  
 Tu le vois couronné des mains de la  
 Victoire.



Va, Generoux Dauphin, malgré  
 mille Rivaux  
 De toy, comme de luy, faire parler  
 l'Histoire,  
 Et par mille hauts faits, mille guer-  
 riers travaux,  
 Cours immortaliser ton Nom & ta  
 Memoire.



Vole, & par Philisbourg commence  
 tes Exploits,  
 Renverse ses Ramparts, soûmets-les  
 à tes Loix,  
 Et par tout sur le Rhin va lancer le  
 tonnerre.



Etonne l'Allemand par des coups  
 inoüis,  
 Apprens luy ce que peut au Mestier  
 de la Guerre  
 La force de ton bras, le sang du grand  
 LOUIS.

*FOURDAIN, Professeur de Re-  
 thorique au College du Cardinal  
 le Moine à Paris.*



## MADRIGAL.

**R** Evien, jeune Heros, prodige des  
 Guerriers,  
 Philisbourg est soûmis, tout trem-  
 ble en Allemagne.

C'est assez cueilly de Lauriers  
 Pour une premiere Campagne.  
 Après la gloire il faut satisfaire l'A-  
 mour,

Vien cueillit le Mirte à son tour  
 Auprés de ta digne Compagne.  
 Hâte-toy donc de retourner,  
 Une autre Victoire t'appelle,  
 Plus Illustre encore que celle  
 Qui dans le Champ de Mars vient de  
 te couronner.

*DE LORME, Avocat au Parle-  
 ment de Grenoble.*

## S O N N E T.

**O**N entend retentir les faits de  
 Monseigneur,  
 On chante la grandeur de sa magni-  
 ficence,  
 Son intrepidité, sa force, sa clemence,  
 Et les divers exploits qu'a produit sa  
 valeur.



Tout le monde est charmé des bon-  
 tez de son cœur,  
 De la sincérité qu'il mesle à sa pru-  
 dence,  
 De ses soins genereux & de sa vigi-  
 lance,  
 Et des biens que répand sa liberale  
 humeur.



Cet agreable bruit dont l'Europe  
 est remplie, (finie)  
 Acheve de combler d'une gloire in-  
 Les merveilleux succès du Monarque  
 des Lis.



C'est ce grand Conquerant qui  
 fournit la matiere  
 Du triomphe aujourd'huy qu'on dé-  
 cerne à son Fils,  
 Et ce Fils dignement soutient l'hon-  
 neur du Pere.

*Mademoiselle de Rasily.*

F I N.







Observación

BIBLIOTECA

Núm. 08

28

CAMPANA  
DEM-LE  
DAUPHIN

Observatorio de Marina  
BIBLIOTECA

Núm. 08617